

NOOSPHERE N°4

NOOSPHERE

Revue trimestrielle éditée par
l'Association des Amis de Pierre Teilhard de Chardin
114, rue de Vaugirard 75006 PARIS

Tél.: 01 42 84 13 71

Courriel: secretariat@teilhard.fr

Directeur de publication: Hilaire Giron

Rédacteur en chef: Jacques Masurel

Comité de rédaction: Hilaire Giron, Gérard Donnadieu, Jacques Masurel,
Jacques Printz, Père Jean-François Petit, Alex Wang, Mercè Prats et Jean-
Philippe Selles

Comité d'honneur

Alexandre Adler, Michel Camdessus, Pierre Giorgini,
Étienne Klein, Thierry Magnin, Bertrand Vergely

ADHÉSION ET ABONNEMENT

Je souhaite adhérer à l'Association des Amis de Teilhard de Chardin
et/ou m'abonner à la revue **Noosphère**.

Nom

Prénom

Adresse

Code Postal

Ville

Tél.

Courriel

Cotisation avec revue: 83 euros avec la revue

Cotisation sans revue: 45 euros sans la revue

Abonnement simple: 38 euros

Cotisation bienfaiteur (*avec revue*): à partir de 100 euros

Un reçu fiscal vous sera envoyé.

Bulletin à retourner accompagné du règlement par chèque à l'adresse suivante:
Association des Amis de Pierre Teilhard de Chardin
114, rue de Vaugirard, 75006 PARIS

Commission paritaire: 0519G81651

Sommaire



► ÉDITORIAL

Démocratie et complexité	5
<i>Jacques Masurel</i>	

► LA PAGE TEILHARD

Teilhard de Chardin et les Droits de l'Homme	7
--	---

► LA CHRONIQUE D'ACTUALITÉ

La dérive libertaire des Droits de l'Homme, faiblesse de l'Occident dans la rencontre des civilisations	10
<i>Gérard Donnadiou</i>	

► LE GRAND ENTRETIEN

Des camps nazis à la réconciliation franco-allemande	14
<i>Odile Benoist-Lucy</i>	

► HISTOIRE ET SOCIÉTÉ

Teilhard et l'Inde	31
<i>Maryse Choisy</i>	

Sur le Chemin des Dames	37
<i>Mercè Prats</i>	

► SCIENCE ET TECHNOLOGIES

Notre ventre : un deuxième cerveau ?	42
<i>Guy-André Loeuille</i>	

► SPIRITUALITÉ ET RELIGION

Teilhard de Chardin prophète de l'œcuménisme ?	53
<i>Marina Copsidas</i>	

Réflexions sur « Le Milieu Divin »	64
<i>Serge Drabowitch</i>	

Déclaration sur la question de l'indisponibilité du corps humain	70
<i>Académie Catholique de France</i>	

► LU POUR VOUS	79
----------------	----

Teilhard, l'avenir réenchanté	79
-------------------------------	----

Explorateurs de l'invisible	82
-----------------------------	----

Noosphère	84
Un dissident	86
Nos suggestions de lecture	88
Jésus	88
Un sens à ma vie	89
Le dialogue social en France	90
De la modernité au transhumanisme	91
Les mensonges des Lumières	92
► ANNONCES	94

Association des Amis de Pierre Teilhard de Chardin

SAINT-LÉGER ÉDITIONS

© 2018, TOUS DROITS RÉSERVÉS.

Éditorial

Démocratie et complexité

Jacques Masurel

Alors qu'il y a 30 ans, lors de l'effondrement du communisme, le politologue américain Francis Fukuyama annonçait la fin de l'histoire et le triomphe de la démocratie libérale ce sont aujourd'hui les populismes, l'extrême-droite, les démocraties ou autres courants illibéraux ou anti-système, qui se répandent. Sur tous les continents les autoritarismes progressent. En témoigne le dernier avatar en date, le basculement du Brésil, premier état d'Amérique latine, neuvième économie du monde dans ce groupe de démocrato-sceptiques.

On peut expliquer ce basculement par les effets combinés de la mondialisation, des crises économiques, des poussées migratoires, de l'insécurité, de l'apparent développement des inégalités qui tous symbolisent l'incapacité des élites à gérer le « vivre ensemble ». On peut aussi l'expliquer par la multiplicité des risques écologiques, cybernétiques, sanitaires (glyphosate, nucléaire, OGM...) et surtout climatiques qui sont autant de motifs susceptibles de justifier « qu'il faut que ça change » que « ça ne peut plus durer »...

Les rayonnages des supermarchés de la peur sont donc bien remplis et,

pour les démagogues, il est devenu plus facile que jamais de s'achalander en arguments fallacieux et de les diffuser avec la complicité tacite de médias de plus en plus guidés par l'instinct du troupeau de fauves qui sent l'odeur du gibier. Cette situation conduit *dans nos démocraties* une fraction de plus en plus large des populations à se considérer victime d'un environnement politico-économique insalubre et d'une nature en passe d'être empoisonnée.

Au-delà de ces facteurs de désenchantement, il en est cependant un, sans doute le plus important, qui n'est que rarement évoqué : celui de la complexité. Une complexité montante qui est à la fois la cause et la conséquence de l'Évolution qui nous emporte. Une complexité qui empêche cependant nos dirigeants d'informer correctement leurs administrés ce qui est hautement préjudiciable au bon fonctionnement de la démocratie.

Il faut savoir que pour juger d'une décision le cerveau humain doit être en mesure de percevoir un ordre de priorité or l'intrication de plus en plus marquée de mesures complexes rend l'exercice difficile. La complexité a saturé les capacités cognitives, des

populations ! Pour se soulager, par confort intellectuel, une part significative d'entre elles choisit désormais d'adhérer aux thèses simplificatrices de médiocres démagogues.

Vous l'aurez compris : la complexité nous ramène à Teilhard...

À cet effet vous trouverez dans la présente revue à la « Page Teilhard » un admirable texte posant toute la problématique des relations entre l'individu et la collectivité :

«... le conflit moderne, au cœur de chaque homme, entre l'élément, toujours plus conscient de sa valeur individuelle, et des liens sociaux, toujours plus exigeants ».

et une « Chronique d'actualité » qui fait en quelque sorte écho à ce texte.

Votre revue fait aussi, indirectement, appel aux phénomènes de complexité à travers une étonnante étude de Guy-André Loeuille « *Notre ventre un deuxième cerveau ?* » et une étude de l'Académie catholique qui aborde le délicat problème de la procréation assistée.

L'histoire, qui contribue bien souvent à éclairer le présent, tient une grande place dans ce numéro à travers les étonnants témoignages d'Odile

Benoist-Lucy, l'une des dernières personnes encore vivantes ayant rencontré Teilhard. De son côté, Mercè Prats a pu, pour le centenaire de la fin de la première guerre mondiale, exhumer le poignant récit d'un compagnon d'armes du Père au Chemin des Dames, le Major Salzès.

Au plan spirituel Marina Copsidas s'est intéressée au lien que permet de nouer la pensée de Teilhard dans les relations entre l'Église catholique et les Orthodoxes tandis que, comme en écho, l'étonnante Maryse Choisy évoque les relations de Teilhard avec la philosophie indienne et que, plus près de nous, Serge Drabowitch s'est livré à quelques développements sur le « Milieu Divin ».

Autant de lectures qui devraient vous éviter de désespérer face à la complexité du monde.

Au nom de toute l'équipe de *Noosphère*, je vous souhaite, aventureusement penchés vers l'avenir, mes meilleurs vœux d'action et de bonheur pour l'année qui s'ouvre.¹

1. Le mot « aventureusement » est une expression utilisée par Teilhard dans le *Cœur de la matière*, en 1935, dans une allocution pour un mariage.

La Page Teilhard

Teilhard de Chardin et les Droits de l'Homme

Au moment de l'élaboration de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, adoptée par l'ONU le 10 décembre 1948, le Père Teilhard de Chardin revenu de Chine et alors à Paris avait été consulté sur le projet, sans doute comme bien d'autres savants de l'époque. Son avis se trouve dans une courte Note² intitulée «*Quelques réflexions sur les Droits de l'homme*» datée du 22 mars 1947. Bien que ses suggestions n'aient pas du tout été retenues dans la version finale de la Déclaration, il est hautement intéressant, près de 70 ans après la rédaction de celle-ci, de prendre connaissance des remarques véritablement prémonitoires faites par le grand jésuite. Ces remarques concernent pour l'essentiel la nature incomplète du projet, reproche majeur fait par Teilhard à la Déclaration.

Teilhard note d'abord que «*sous leur première expression, en 1789, les Droits de l'Homme ont principalement été la manifestation d'une volonté d'autonomie individuelle*». En réaction à la société d'Ancien régime, holiste et hiérarchisée, il s'agissait d'affirmer le principe: «*Tout pour l'individu au sein*

de la société.» Ceci sous-entendait que l'espèce humaine était faite pour s'épanouir et culminer en une pluralité d'individus atteignant isolément, chacun pour soi, le maximum de leur développement.

Or, depuis cette époque, l'importance prise par le «*serrage planétaire*» et la *socialisation* dans la construction de la noosphère ont profondément renouvelé les données du problème. «*Que nous le voulions ou non, l'humanité se collectivise, elle se totalise sous l'influence de forces physiques et spirituelles d'ordre planétaire*» écrit Teilhard. «*D'où le conflit au cœur de chaque homme, entre l'élément toujours plus conscient de sa valeur individuelle, et des liens sociaux, toujours plus exigeants*». Mais il s'agit là pour Teilhard d'un faux conflit qui a depuis longtemps trouvé sa solution de principe dans le concept d'*Union créatrice*, laquelle personnalise en même temps qu'elle unifie les éléments qu'elle rassemble. Dans l'unification de communion qu'il voit alors à l'œuvre dans la noogénèse, c'est «*en s'associant convenablement avec tous les autres que l'individu peut espérer atteindre à la plénitude de sa personne*». Tout le problème est de faire en sorte que l'unification «*ne s'effectue pas sous compression externe*

2. Elle se trouve aux pages 247-249 du Tome 5 des Œuvres complètes *L'Avenir de l'Homme*.

mécanisante», comme il en va avec les totalitarismes, « *mais par effet interne d'harmonisation et de sympathie* »

En se plaçant de ce nouveau point de vue, Teilhard écrit alors : « *Il apparaît que l'objectif d'une nouvelle définition des Droits de l'Homme ne saurait plus être, comme jadis, d'assurer la plus grande indépendance possible à l'élément dans la société, mais de préciser sous quelles conditions l'inévitable totalisation humaine peut s'effectuer de manière à exalter en chacun de nous, je ne dis pas l'autonomie, mais (chose toute différente) la singularité incommunicable de l'être que nous possédons. Non plus organiser le monde en faveur et à la mesure de l'individu isolé, mais tout combiner pour l'achèvement (la personnalisation) de l'individu, par intégration bien conduite de celui-ci au groupe unifié en lequel doit un jour culminer organiquement et psychologiquement l'humanité : voilà le problème.* »

Cette approche originale des Droits de l'Homme suppose alors pour Teilhard que soient satisfaites les trois conditions suivantes :

1. Accompagner l'énoncé des droits d'un certain nombre de devoirs vis-à-vis de la société dont ceux d'avoir à se personnaliser, « à se développer jusqu'au bout de soi-même », mais aussi à s'ajuster le plus harmonieusement possible à son rôle dans la société. Dans ce domaine, « *le devoir prime le droit* » comme le disait le philosophe Simone Weil.

2. Devoir pour la société de mettre en place « *le milieu le plus favorable au plein développement de ce qu'il y a de plus original dans chacune des personnes* », ceci pour favoriser la diversité. Il y va là de l'intérêt des personnes,

mais aussi de celui de la société qui ne peut que trouver un avantage dans le plein développement de la Ressource humaine.

3. Assortir toute limitation, imposée à l'autonomie des personnes par le bien supérieur du groupe, d'une clause de respect de la liberté intérieure de la personne, clause donnant la préférence à la persuasion sur toute autre forme de pression sociale.

Dans un second essai³ intitulé « *L'essence de l'idée de démocratie* », rédigé en réponse à une enquête de l'UNESCO et daté du 2 février 1949, Teilhard revient sur les conditions qu'il avait énoncées en 1947. Pour lui, il s'agit toujours de laisser à la personne le maximum de plage de liberté pour qu'elle puisse développer son originalité et sa créativité. Mais dans le même temps, il appartient à la société de faciliter et favoriser l'établissement de « *courants de convergence* » (sous forme organisée et institutionnelle) afin d'inciter les personnes à jouer l'unification plutôt que le jeu personnel. Il s'agit de rechercher le bon équilibre entre personnalisation et socialisation, non par voie déductive à partir d'un « projet de société » supposé parfait, mais par une démarche empirique d'essais et tâtonnements faisant émerger peu à peu les bonnes solutions. On reconnaît bien là la démarche « évolutionnaire » de Teilhard qui se méfie des idéologues de la table rase et de la révolution.

Au sortir de la seconde guerre mondiale, les préconisations de Teilhard étaient sans doute trop nouvelles pour

3. Il se trouve aux pages 309-315 du Tome 5 des Œuvres complètes *L'Avenir de l'Homme*.

être prises en compte dans le projet de Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Soixante ans plus tard, dans le cadre de la préparation de la COP 21 organisant la lutte contre le réchauffement climatique, il est révélateur qu'un groupe de travail international rassemblant plusieurs ONG ait présenté un projet de Déclaration universelle des droits de l'Humanité.

Après un préambule à caractère historique, ce projet énonce Quatre principes accompagnés par l'énoncé de six Droits et de six Devoirs.

Soixante-dix ans après Teilhard, certaines de ses propositions quant aux devoirs à l'égard de l'Humanité (ou de la Noosphère) pourraient ainsi voir le jour ! Une nouvelle fois, Teilhard aurait-il eu raison trop tôt ?

La Chronique d'actualité

La dérive libertaire des Droits de l'Homme, faiblesse de l'Occident dans la rencontre des civilisations

Gérard Donnadiou

Voici bientôt trois ans, dans le numéro de janvier 2016 de cette revue, j'avais déjà consacré une chronique à cette dérive libertaire des Droits de l'Homme entrevue par Teilhard dès les années 1930, comme le principal danger des démocraties libérales. En 1947, à son retour de Chine, consulté sur le projet de Déclaration universelle des Droits de l'homme, il maintient et complète ses critiques, regrettant que les droits reconnus à l'individu ne soient pas équilibrés par des devoirs équivalents vis-à-vis de la société et de la nature, comme le montre lumineusement *la page de Teilhard* de ce numéro. La démocratie libérale, écrit Teilhard, se caractérise par ce à quoi elle succombe : le vertige de la liberté. Au lieu de libérer, elle n'a fait qu'« émanciper ».

Bien loin d'être périmé, disions-nous il y a trois ans, le constat désolant de Teilhard se trouve renforcé par le paysage politique, social et économique, culturel, qu'offrent les démocraties occidentales en ce début de XXI^e siècle.

Une véritable pensée unique – l'idéologie libérale-libertaire – gouverne les esprits. Elle est fondée sur le culte de l'individualisme qui nous vient des Lumières, mais revu à l'aune d'un libéralisme économique débridé érigeant le marché en guide suprême et d'une lecture libertaire des Droits de l'Homme. Elle le fait au moyen d'un conditionnement insidieux, d'une manière « douce » qui passe par le monde de la culture avec ses « intellectuels », les médias, la publicité, l'air du temps du « culturellement correct ». Dans cette conception anthropologique, l'être humain, « libéré » de toutes les normes et obligations morales qui le rendaient solidaire des autres, se trouve disponible (tout du moins le croit-il !) pour satisfaire toutes ses envies selon la logique du « c'est mon choix ».

Cette idéologie sait admirablement combiner une dimension économique, prétendue « de droite » (l'hyper-libéralisme économique et surtout financier qui prévaut en matière de production,

de consommation et d'échange) et une dimension sociétale, prétendue « de gauche » (la contre-culture libertaire issue des années 1960-1970, laquelle donne la norme morale en matière de comportements et de mœurs).

Un des plus grands penseurs de la seconde moitié du xx^e siècle, l'anthropologue René Girard, a su décrire cette idéologie mortifère dans un ouvrage datant déjà de 1978¹ il ne craint pas d'écrire : *« Les modernes s'imaginent toujours que leurs malaises et leurs déboires proviennent des entraves qu'opposent au désir les tabous religieux, les interdits culturels, et même de nos jours les protections légales des systèmes judiciaires. Une fois ces barrières renversées, pensent-ils, le désir va s'épanouir ; sa merveilleuse innocence enfin porter ses fruits... Ce n'est jamais vrai. À mesure que le désir élimine les obstacles extérieurs, savamment disposés par la société traditionnelle pour prévenir les contagions du désir... l'obstacle vivant du modèle immédiatement métamorphosé en rival se substitue fort avantageusement, ou plutôt désavantageusement, à l'interdit défaillant. Au lieu de cet obstacle inerte, passif, bénévole et identique pour tous, donc jamais vraiment humiliant ou traumatisant, que leur opposaient les interdits religieux, les hommes de plus en plus, ont affaire à l'obstacle actif, mobile et féroce du modèle métamorphosé en rival, un obstacle activement intéressé à les contrecarrer, personnellement et merveilleusement équipé pour y réussir »*. René Girard ajoute : *« Plus les*

hommes croient réaliser leurs utopies du désir, en somme, plus ils embrassent leurs idéologies libératrices, plus ils travaillent, en réalité, au perfectionnement de l'univers concurrentiel au sein duquel ils étouffent. Mais loin de s'aviser de leur erreur, ils continuent de plus belle ».

Un autre observateur des sociétés occidentales, le juriste et sociologue Grégor Puppincq, Directeur de l'ECLJ (European Center for Law and Justice), vient de publier aux Éditions du Cerf un ouvrage révélateur à ce sujet². Il y montre que depuis la Déclaration universelle des droits de l'homme, telle qu'elle ressort des archives de 1948, les droits de l'homme n'ont cessé de subir une interprétation évolutive tant du côté des instances internationales comme l'ONU, l'UNESCO et la CEDH (Cour européenne des droits de l'homme) que du côté de la pratique sociale. Notre compréhension de la nature humaine, dont le respect est pourtant à l'origine de la Déclaration, a fait l'objet d'une véritable révolution durant les dernières décennies. On est passé d'une vision globale et unitaire de l'être humain, lui conférant une dignité et des droits naturels inaliénables, à une vision éclatée et pluraliste des individus faisant de chacun d'eux des petits maîtres de vérité et de morale. Faisant cela, c'est l'homme occidental contemporain qui s'est dénaturé, redéfinissant alors ses droits en conséquence. Ceci étant, il est vrai que les droits de l'homme ont contribué à cette dénaturation et l'ont même amplifiée, en raison principalement de leur forme

1. René Girard, *Des choses cachées depuis la fondation du monde*, Grasset, 1978.

2. Grégor Puppincq, *Droits de l'homme dénaturé*, Le Cerf, novembre 2018.

foncièrement individualiste et de la puissance normative de leur discours.

Véritable poison spirituel de l'Occident, l'idéologie libérale-libertaire a déjà fait d'innombrables victimes. On les trouve parmi les personnes les plus modestes et les plus faibles de nos sociétés : laissés pour compte de la compétition économique, enfants victimes des dissociations familiales, blessés de la vie abandonnés à leur solitude et à leur errance, exclus de toutes sortes de plus en plus nombreux, etc. Dans son acharnement à faire du passé table rase, cette idéologie a même pris pour bouc émissaire toutes les institutions (Églises, associations culturelles, groupements de pensée, systèmes judiciaires) ainsi que les quelques intellectuels réfractaires, qui s'opposent encore à cette déconstruction systématique des systèmes de valeurs et de normes qui firent dans le passé la réussite humaniste de l'Occident.

Cette idéologie est corrosive pour l'établissement d'un État de droit, soucieux de relations humaines pacifiées, attentif au maintien du « vivre-ensemble » et surtout respectueux des droits des plus faibles. Elle exacerbe les revendications communautaristes, chaque groupe de pression, qu'il soit basé sur des appartenances ethniques, religieuses, professionnelles, culturelles voire sectaires, d'orientation sexuelle ou alimentaire ou vestimentaire, etc. exigeant que soit pris en compte chacun de ses particularismes, fussent-ils parfaitement contradictoires entre eux au niveau de la société prise dans son ensemble. Au final, un pays ou une nation qui sombre

dans une telle fragmentation de son corps social, où chaque groupe voit en permanence midi à sa porte, où n'existe plus de grandes causes sociétales – la patrie, l'Humanité, la science, la construction de la noosphère, « le service de Dieu », etc. – pour fédérer les énergies humaines, se trouve en grand péril de décomposition.

Cela peut même devenir mortifère si ce pays se trouve dans un environnement international dangereux, où il se trouve affronté à d'autres nations sûres d'elles-mêmes, de leur histoire, de leurs objectifs, de leur civilisation. Or, tel est bien ce qui se joue actuellement au niveau de l'histoire du monde. Ce que Teilhard appelait planétisation et que l'on nomme aujourd'hui mondialisation ou globalisation, voit la confrontation générale des peuples de la Terre, de leurs systèmes économiques et de leurs civilisations. Alors que les anciennes puissances dominantes, États-Unis et Europe (qualifiée par le pape François de vieille grand-mère), s'y présentent encore auréolées de leur splendeur passée mais déjà gangrénées par l'idéologie libérale-libertaire, les nouvelles puissances émergentes, Chine et Inde en particulier, après s'être victorieusement approprié la technoscience de l'Occident ainsi que son modèle de développement économique (ce que le monde islamique n'a toujours pas réussi à faire) s'y présentent fortes de leur riche passé civilisationnel, lequel bien loin d'être oublié vient féconder au contraire tous les apports de la modernité.

Ainsi, par un poison spirituel qu'il a lui-même secrété, l'Occident est-il en train de se mettre gravement en péril,

reniant ce faisant toutes des réalisations politiques, sociales, culturelles et civilisationnelles qui avaient, depuis des siècles, réussi à le placer en tête de l'Humanité. Mais qu'importe après tout puisque le flambeau de l'évolution

sera sans doute repris, comme nous le donne à penser Teilhard, par d'autres peuples nouvellement venus dans la noosphère et capables de s'imposer les disciplines sans lesquelles aucune création n'est possible.

Le grand entretien

Des camps nazis à la réconciliation franco-allemande

Le parcours douloureux d'une passionnée
de Teilhard de Chardin

Odile Benoist-Lucy

À 20 ans, le 30 novembre 1942, Odile Benoist-Lucy, prise sur le fait d'inscriptions d'injures anti allemandes sur les murs de Saint-Germain-en-Laye, est arrêtée par un officier allemand. Jugée immédiatement par un tribunal militaire du Reich, elle est condamnée aux travaux forcés en Allemagne. Elle y restera 900 jours. Femme de caractère, passionnée par la personnalité de Pierre Teilhard de Chardin qu'elle a rencontré, elle a résisté à l'horreur des camps et des brimades. Elle s'est confiée longuement à Noosphère qui a choisi de reproduire l'intégralité de ses propos.

Hilaire Giron – Bonjour Odile. Je suis très heureux de vous rencontrer et très content que vous ayez accepté de donner une interview pour la revue Noosphère. Je voudrais pouvoir connaître un peu votre expérience de vie et nous pouvons peut-être commencer, par l'événement d'entrée de Simone Veil au Panthéon qui, comme vous l'avez dit, incarne effectivement cette période douloureuse de la guerre de 40. Comment vous situez-vous par rapport à Simone Veil ?

Odile Benoist-Lucy – J'ai connu Simone Veil après la guerre, ainsi que d'autres déportées dont une de ses sœurs, en tant que responsable des finances de l'association des déportés de la résistance qui était,

à l'époque, dirigée par Geneviève de Gaulle-Anthonioz. Simone Veil a été arrêtée comme juive, avec son frère et une de ses sœurs. Ni l'un, ni l'autre ne sont revenus. La seule personne de sa famille qui soit revenue est sa deuxième sœur qui avait pu faire de la résistance avant d'être arrêtée et envoyée en camp de concentration.

HG – Vous avez participé à la cérémonie du Panthéon ?

OBL – Non, je n'ai pas pu, pour des raisons personnelles, participer à la cérémonie du Panthéon.

Ceci dit, je le regrette vivement car je trouve que c'est un hommage important que fait la nation à des femmes exceptionnelles telle que

Germaine Tillon, Geneviève de Gaulle-Antonioz et bien sûr Simone Veil.

HG – Vous avez dû connaître un certain nombre des personnes résistantes pendant cette période de guerre ?

OBL – Je n'ai connu personne de la période de la Résistance, pour la bonne raison que ma sœur et moi avons été arrêtées le 30 novembre 1942. J'avais juste 20 ans. Ce jour-là, nous avons choisi un quartier périphérique et résidentiel de Saint Germain en Laye pour couvrir les murs de nos inscriptions anti allemandes, je dirais même plus précisément anti « boches ». De longs murs de propriété y étaient propices à nos inscriptions, les rues étaient désertes. C'était l'endroit idéal. L'une écrivait pendant que l'autre faisait le guet. Tout à coup, nous voyons surgir un officier allemand. Il se précipite sur nous. Nos mains pleines de craie nous accusent. Impossible d'échapper. Arrêtées, nous avons été conduites au commissariat et interrogées le lendemain par les allemands avant d'être conduites à la prison de Fresnes. Deux mois plus tard, nous sommes passées devant un tribunal militaire allemand à Saint-Cloud et nous avons été condamnées aux travaux forcés. À partir de janvier 43, les personnes qui étaient arrêtées étaient envoyées directement en camp, sans jugement et sans condamnation. Nous avons donc eu un régime complètement différent et plus dur, que ceux qui ont été envoyés dans les camps après 1943.

HG – Ah bon ?

OBL – Ah oui, c'étaient des travaux forcés !

HG – Que faisiez-vous comme travaux, dans quel atelier étiez-vous ?

OBL – Nous travaillions pour l'armée.

HG – Que fabriquiez-vous ?

OBL – Des bombes, tout ce qui était nécessaire à l'armement et on ne pouvait pas ne pas le faire. Un jour, avec une camarade, nous sommes arrivées dans un Kommando (lieux dans lesquels nous étions envoyés pour une période déterminée selon les besoins de l'armée allemande) et nous avons dit : « *Nous sommes des politiques, nous ne devons pas travailler pour l'armée* ». Et un SS, qui nous surveillait, a pointé son revolver : « *Si vous ne travaillez pas, je tire* ». Voilà.

HG – C'était simple et radical.

OBL – C'était radical, c'était impossible de ne pas travailler et on travaillait à temps complet.

HG – Un nombre d'heures importantes par jour, j'imagine ?

OBL – C'était le jour, c'était la nuit, c'était à tour de rôle. En 3 x 8, le jour et la nuit, avec une exigence effroyable, c'est-à-dire que la nuit, je m'endormais debout ! On dirigeait un jet d'eau sur moi pour me réveiller et il fallait continuer à travailler.

On ne se rend pas compte de ce que c'était ! Les camarades l'ont dit (et c'est vrai) que c'était beaucoup plus dur que dans les camps de concentration normaux. Nous étions dans des camps spéciaux de condamnés aux travaux forcés.

Moi-même, je suis allée au cachot parce que j'étais trop fatiguée et je ne pouvais plus travailler. On m'a mise

au cachot et quand je suis sortie du cachot, la directrice du camp (que l'on appelait « le vautour » tellement elle était cruelle), m'a dit : « *Tu ne reverras jamais la France* ». Le Ciel a été avec moi sans que je ne m'en rende compte. Je lui ai dit très tranquillement : « *Je sais que je ne reverrai pas la France avant de terminer ma peine* » et elle a été tellement suffoquée qu'elle m'a dit : « *C'est avec des jeunes comme toi que l'on refera l'Europe* ».

Elle m'avait menacée d'un camp sur lequel on ne pouvait pas résister plus de trois semaines tellement c'était dur, elle m'avait dit « *C'est là que tu partiras* », et du coup quand elle m'a vu répondre cela dans le plus grand calme, elle m'a mise aux cuisines, alors qu'il n'y avait pas une Française aux cuisines, il n'y avait que des Allemandes ! C'était un lieu de choix, car aux cuisines, on ne mourait pas de faim.

HG – Pendant le régime de travail, combien de repas aviez-vous par jour et que mangiez-vous ?

OBL – On n'avait pas de repas ! On nous donnait un petit morceau de pain le matin, on avait un potage, enfin de l'eau avec un peu de chou. On n'avait rien, on mourait de faim.

HG – Avez-vous retrouvé, à la sortie de la guerre, des personnes qui étaient avec vous à l'atelier, dans cette usine ?

OBL – Non. Je sais qu'il y en avait deux ou trois, l'une était en Province, l'une en Belgique, mais je vais vous dire, à la sortie de la guerre, on était cassées... On était tellement cassées que je ne pouvais même plus me lever d'un siège.

HG – Vous aviez la peau sur les os, vous pesiez moins de trente kilos je crois.

OBL – Mais surtout, j'ai eu une tuberculose en rentrant.

HG – Vous avez été traitée en sanatorium.

OBL – Oui, je suis partie en sanatorium en Suisse. La situation, pour les résistants qui avaient été jugés, était terriblement dure.

HG – Donc 900 jours de captivité, en combien de périodes et de camps se partagent-ils ?

OBL – Emprisonnée à Fresnes avec ma sœur après mon arrestation et ma condamnation aux travaux forcés, j'ai été transférée, enfermée dans des fourgons cellulaires, de prison en prison de Karlsruhe à Mannheim, Ludwigshafen, Sarrebrück, Luxembourg pour se terminer à Cologne. Cologne est le premier lieu de ma détention de février à avril 1943. L'Allemagne était déjà bombardée par les alliés. Les bombardements étaient impressionnants. Fermées dans nos cellules, nous étions terrorisées. Les surveillants descendaient à la cave et commençait l'horrible cauchemar des bombardements. Les détenues affolées hurlaient de terreur. Certains cherchaient à se suicider. Dans tous nos transports en Allemagne, nous avons été soumises à ces mêmes bombardements alliés contre lesquels nous n'étions pas protégées. Les exécutions étaient un privilège de la prison de Cologne. Les prisonniers NN, (Nacht und Nebel), nombreux dans ce lieu, y étaient exécutés, disait-on à la hache et l'on entendait dans la nuit le bruit

sourd des cercueils que l'on chargeait dans les voitures.

HG – Après Cologne, où avez-vous été transférée ?

OBL – Au camp de Flussbach. Il était situé non loin de Trèves et partiellement réservé également aux NN. C'est dans ce camp que régnait cette femme dont je vous ai parlée d'une grande cruauté, surnommée le Vautour. Elle avait droit de vie et de mort sur nous et était assistée d'une surveillante en chef, dont la cruauté ne le cédait en rien à son chef. Elle ne se déplaçait jamais sans son chien, un berger-allemand. De cette base, où je suis arrivée avec ma sœur le 22 avril 1943, j'ai été envoyée dans différents « Kommandos », une fabrique de pommes de terre séchées pour l'armée pendant 3 mois, puis une fabrique de limonade pendant 2 mois, puis une blanchisserie industrielle.

L'expérience la plus douloureuse de cette période a été le cachot où j'ai été condamnée à rester pendant 3 semaines pour avoir voulu me blesser volontairement en tombant d'une échelle pour échapper aux cadences infernales de travail. Cellule vide et glaciale avec une planche comme lit et une simple couverture de coton. Je n'ai pas sombré dans le désespoir grâce à une lucarne me permettant de voir l'extérieur. Et, c'est pourtant à l'issue de ces 3 semaines que, par ma fermeté à répondre au Vautour qui me disait que je ne reverrai jamais la France, je fus mutée aux cuisines.

La vie dans ce camp était si difficile que je m'interdisais d'envisager l'avenir au-delà de 3 mois. Cette période

de 3 mois a été tout au long de ma déportation, la limite extrême au-delà de laquelle je m'interdisais de penser. Mes forces ne semblaient pas pouvoir aller au-delà.

HG – Comment se termine cette période à Flussbach ?

OBL – Par une affectation à un autre « Kommando » à Mandersheid, petite bourgade de l'Eiffel. J'y suis restée d'avril à septembre 1944. Là, gros changement, je suis dans un hôtel, transformé en caserne pour former de manière militaire stricte de jeunes enfants autour de 10 ans à l'idéologie nazie sous la férule d'un SS. C'était le début des déconvenues militaires d'Hitler. Mon travail consistait à vider les fosses d'aisance et à balayer les ruines. Compte tenu de la relative liberté de mon espace, j'ai envisagé sérieusement de tenter de m'évader. Mais le 20 juillet, l'attentat manqué de Von Stauffenberg contre Hitler, changea la donne. Les Allemands eux-mêmes sont très surveillés et nous sommes parquées dans une cave.

Début septembre, tout se précipite, alors que nous n'étions pas informées des débarquements en Normandie et en Provence, ni de la libération de Paris : le bâtiment se vide des enfants, remplacés par des militaires et nous quittons Manderscheid pour retourner à Flussbach. Mais le camp doit être évacué d'urgence. Devant la progression des alliés, on veut se débarrasser de nous.

HG – Où êtes-vous envoyée ?

OBL – Dans l'enfer d'Allendorf ! Allendorf dépendait du camp de

Buchenwald. Si des rangées de baraquement de bois ne représentaient pour nous rien d'inhabituel, j'eus un choc à la vue des prisonnières. Elles ne semblaient plus des personnes humaines. Squelettiques uniformément jaunes. Agrippées aux barreaux des fenêtres, elles braquaient leur regard vide et étrange sur le convoi qui arrivait. Prenant mon carnet qui m'avait été donné en cachette par un civil à Mandercheid, en attendant qu'on nous fouille et qu'on enlève nos vêtements civils, je fis mes adieux à ma famille.

Nous ne tardons pas à ressembler à ces femmes. Comme elles, nous travaillons à l'usine de munitions dépendant du camp. La poudre dont on garnit les obus est extrêmement nocive et attaque les muqueuses. Il existe un antidote, le lait, mais il est exclu que les prisonnières en reçoivent et bientôt, nous virons toutes à l'ocre.

HG – Et la vie, là-bas, en dehors du travail, il n'y avait aucune séance de repos pendant la semaine ?

OBL – Je suis resté à Allendorf un peu plus de 6 mois, du 17 septembre 1944 au 27 mars 1945. J'y ai touché le fond de détresse, celle-ci ne devant qu'à un suprême effort de volonté de ne pas se transformer en désespoir. Il fallait absolument tenir. Encore trois mois me disais-je, toujours ces trois mois au-delà desquels tout effort supplémentaire me semblait impossible. Tenir bon pour rentrer en France, et alors, peut-être mourir. J'acceptais la mort mais je ne pouvais supporter l'idée que personne ne sache où et quand j'étais morte. En cet automne 1944, il fallait donc

survivre ; et comment y parvenir dans un camp comme Allendorf ? Le travail était surhumain et les conditions d'existence effroyables. Nous y avons connu le froid et la faim à des degrés extrêmes. C'est ici que j'ai été menacée d'exécution immédiate par un SS, qui m'a mis un pistolet sur la tempe pour m'obliger à lui obéir alors que j'invoquais les conventions internationales pour ne pas travailler directement à l'armement. Devant dépendre de lourds obus d'une chaîne sans fin, les placer sur un chariot, pousser ce lourd chariot lorsqu'il était plein, puis le remplacer par un autre et ainsi de suite... l'épuisement était total et la faim devenait une obsession qui me faisait aller récupérer dans les ordures des restes de rutabagas pourris.

Cependant, pour la plupart, nous avons tenu. Nous étions dans un état pitoyable, des squelettes, mais nous vivions. En ce 27 mars 1945, on nous annonce notre départ d'Allendorf. En effet, les alliés approchaient.

HG – Comment avez-vous tenu le coup moralement ? Cela devait être tellement dur qu'on devait être anéanti et désespéré ?

OBL – Eh bien, heureusement que nous avons été élevées d'une façon assez, je ne peux pas dire sévère, mais exigeante...

HG – Votre père était militaire ?

OBL – Mon père était militaire et il nous avait un peu élevées à la dure...

HG – Éduquées la dure ?

OBL – Oui, c'est ça, à la dure, avec des exigences et nous savions où nous

allions. C'est cela qui nous a permis, à ma sœur et moi, de tenir le coup finalement et je m'étais donné une limite : « *Je ne veux pas penser au-delà de trois mois, parce que je ne suis pas capable de penser plus loin, ça va me faire mourir* ». Je pensais donc de trois mois en trois mois ; quand j'avais fini mes trois mois, je repartais pour trois mois.

HG – Vous aviez la possibilité de comptabiliser les jours, de savoir quel jour vous étiez, parce que vous n'aviez pas de papier, vous n'aviez rien du tout ?

OBL – Non, mais à peu près, parce qu'on entendait tout de même la période où on était. Je ne dis pas que ma comptabilité de mémoire était parfaitement exacte, mais enfin, c'était à peu près et les saisons changeaient.

HG – Bien sûr. Y a-t-il eu un peu d'humanité dans les rapports avec les Allemands ?

OBL – Absolument pas. On avait une surveillante qui était terrible, elle était toujours suivie d'un grand chien, enfin vous verrez toutes mes réflexions là-dessus dans mon livre. On était suivies. En plus, parce que j'avais probablement eu une attitude qui ne plaisait pas, quand on nous donnait du pain, c'était des grandes marmites avec du pain, tous les morceaux n'étaient pas égaux et la surveillante avec son chien cherchait toujours pour moi le plus petit morceau de pain.

HG – Il y avait une sorte de sadisme de la part de celle qui distribuait l'alimentation.

OBL – La seule réaction que l'on pouvait avoir, on ne pouvait pas s'insurger, on ne pouvait absolument rien dire, j'ai dit : « *Merde* ». Je disais dix fois merde, cent fois merde, mille fois merde !

HG – Vous disiez « *Scheisse* » en allemand ?

OBL – Non, je le disais en français le « *merde* », j'avais besoin que ce soit français, d'autant plus que je ne savais pas l'allemand, j'ai appris un tout petit peu l'allemand. Pour vous dire, quand je suis sortie de mes trois semaines de cachot et que j'ai réagi comme ça, la directrice du camp a été tellement surprise qu'elle m'a dit « *Il faut que tu apprennes l'allemand* ». On n'avait le droit à rien, elle m'a autorisée, elle m'a dit : « *Écris à tes parents de t'envoyer un dictionnaire d'allemand* ».

HG – On pouvait donc écrire à sa famille ?

OBL – Non, on ne pouvait pas écrire, on n'écrivait pas, ils n'avaient pas de nouvelles. Pendant deux ans et demi, mes parents n'ont eu aucune nouvelle, ni de ma sœur, ni de moi.

HG – Alors, vous n'avez pas écrit à vos parents pour demander un dictionnaire ?

OBL – J'ai écrit exceptionnellement à mes parents pour demander un dictionnaire franco-allemand.

HG – L'ont-ils envoyé ?

OBL – Bien sûr.

HG – Ils ont identifié où vous étiez ?

OBL – Oui, sans doute, grâce à ce courrier qui avait été vérifié par la

direction du camp. La directrice m'avait dit d'écrire pour avoir un dictionnaire, j'ai écrit et j'ai eu un dictionnaire. J'ai pu apprendre un peu de vocabulaire et la directrice m'a envoyée aux cuisines pour apprendre l'allemand.

HG – L'attitude que vous avez eue, plutôt ferme et non soumise, a donc plutôt provoqué une réaction que l'on pourrait qualifier d'un peu positive ?

OBL – Ça l'a bouleversée. Quand on se rend compte de la situation, on n'osait pas parler, on n'osait rien dire. D'une prisonnière qui est là, toute calme, qui est menacée des pires choses et qui reste calme en disant : « *Oui, je sais que je partirai quand j'aurai purgé ma peine* », dans un cadre comme celui-là, il y a de quoi bouleverser quelqu'un !

HG – Cela veut dire qu'elle a eu une réaction que l'on peut qualifier un peu d'humaine interpellée par ce que vous aviez dit ?

OBL – Elle n'en croyait pas ses oreilles, c'était à ce point-là. Je crois que c'est difficile de se rendre compte de la cruauté des gens qui nous dirigeaient. Tout leur était permis, tout ! Ils n'avaient aucune réaction humaine. Et tout à coup, il est très surprenant que ces gens-là deviennent des êtres humains, transforment totalement une destinée qui aurait dû aller à sa perte et qui, au contraire, veulent l'aider, que ça devienne une alliée, car c'est ça qu'elle voulait, que je devienne une alliée pour eux.

HG – La situation commençait à se retourner pour les allemands. Quels

étaient les symptômes qui vous faisaient percevoir la situation hors de votre prison ?

OBL – C'était le moment où l'armée allemande commençait à subir des revers en Russie, mais ça a commencé en Égypte. Et là, ça a été le début, le tout début. C'est vrai qu'à ce moment-là, les Allemands se durcissaient, ils devenaient un peu inquiets.

HG – Ils perdaient un peu leurs certitudes.

OBL – Oui et je pense que c'est pour ça, parce que nous étions tout de même très jeunes, nous étions des jeunes filles, des femmes, enfin bon, on n'avait pas fait de tellement grandes choses, on n'avait pas fait sauter un train, on n'avait rien fait de cela. À Saint-Germain-en-Laye où il y avait une Kommandantur, toute puissante d'ailleurs, où nous habitons, on distribuait des tracts qu'envoyaient les Anglais, des choses interdites, et nous écrivions sur les murs à Saint-Germain « *Courage, on les aura les Boches* ».

HG – Vous quittez enfin l'enfer d'Allendorf, comment se sont passées la fin de votre captivité et votre libération ?

OBL – C'est un long périple d'itinérance. Nous sommes d'abord évacuées vers le camp de Ziegenheim, puis, 2 jours plus tard en raison de rumeurs d'arrivée probable des Américains, en pleine nuit nous sommes chargées dans des wagons à bestiaux qui sont verrouillés. Notre train traverse l'Allemagne dévastée et nous arrivons au camp de Bergen-Belsen. Mais nous restons dans le train avec de brèves autorisations de sortie. Nous croisons

des colonnes de juifs exténués et squelettiques. Ceux qui s'effondrent à terre sont froidement abattus sur place. Nous repartons avec des arrêts fréquents et désordonnés. Nous arrivons à Hambourg. La gare de triage offrait une vision d'apocalypse, de tous côtés, des rails arrachés, des carcasses de trains. Je n'oublierai jamais la peur qui nous saisit, au milieu de ce paysage dantesque lorsque des avions nous survolèrent et bombardèrent la gare. Cette fois encore, nous pensions que nous n'échapperions pas à la mort.

Nous roulons dans la nuit à nouveau et nous arrivons à Fühlbüttel, la prison de Hambourg à quelques kilomètres de la ville. Meilleur confort, tout paraît plus confortable après Allendorf, même si nous avons toujours faim. Nous y restons plusieurs semaines du 5 avril jusqu'à fin mai. À partir du 3 mai, nous sentons que les événements se précipitent. Après les bombardements, ce sont des avions anglais qui survolent la prison. Nous ne sommes pas libérés pour autant. En effet, étant dans une prison où se trouvaient également des prisonniers allemands de droit commun, les Anglais veulent éviter ce qui a pu se passer dans d'autres prisons et filtrent les prisonniers.

Nous apprenons que l'armistice a été signée avec les alliés de l'ouest dans la nuit du 8 au 9 mai. Mais nous ne sommes pas libérés pour autant. La commission de libération des prisonniers, menée par des anglais nous libère enfin après avoir pris connaissance de nos motifs de condamnation. Nous sommes le jeudi 17 mai. Nous circulons partout dans la prison. Les surveillants allemands sont à plat

devant nous. Nous restons cependant en prison jusqu'au 21 mai.

HG – Comment se passe cette dernière étape ?

OBL – Nous traversons les ruines de Hambourg qui nous donnent la nausée de la guerre. Les bombes au phosphore des alliés ont recroquevillé les corps. Les habitants sortent des caves hagards. Des camions nous prennent en charge et nous embarquons dans des trains de marchandises et nous sommes libres. Nous arrivons enfin à Lille où nous sommes accueillies par le Service de Rapatriement. L'un des responsables voyant mon nom sur la liste et connaissant ma famille téléphone à mes parents pour les prévenir. C'est ainsi que j'apprends que ma sœur était rentrée et que trois de mes frères ayant participé activement à la Résistance et aux combats étaient sains et saufs. Je n'oublierai jamais cet accueil à Lille. Mes hôtes m'y entourèrent d'une gentillesse dont je ne savais plus qu'elle puisse exister. Après deux années de vie précaire et sans le moindre confort, prendre un bain et manger fût un délice.

Nous quittons alors Lille dans la nuit et arrivons à la gare du nord à Paris. Je suis accueillie par ma famille et ma sœur en particulier. Inutile de vous décrire le bonheur de ce retour.

HG – Vous avez fait preuve d'une ténacité et d'une volonté admirable. Comment est-ce possible de résister ainsi ?

OBL – Notre état, à ma sœur et moi, n'était pas brillant, mais nous avons tenu physiquement et moralement.

Si notre solide constitution nous avait puissamment servis, l'éducation que nous avons reçue nous y avait fortement aidées. On nous avait inculqué le sens de l'honneur et de l'effort, la maîtrise de soi et, depuis l'enfance, on avait forgé notre volonté. Je remets sans doute en cause, sur certains points, l'éducation de cette époque, mais je ne peux m'empêcher de penser qu'elle nous a donné cet « essentiel » sans lequel nous n'aurions pas probablement pas tenu dans des conditions de vie si difficiles, durant une si longue période. Car c'est long, deux ans et demi, c'est-à-dire 30 mois, ou encore 900 jours dans la souffrance, le dénuement, la faim le froid, l'épuisement physique, et cette menace permanente du découragement et du désespoir auxquels on ne devait céder à aucun cas.

HG – Depuis cette douloureuse période, et après votre retour à une vie normale, vous avez été sollicitée à plusieurs reprises pour témoigner de votre expérience. Récemment, à l'occasion de l'anniversaire du décès de Germaine Tillion, vous avez participé à un colloque au mois de juin dernier sur les femmes dans la guerre et dans la résistance. Vous étiez quasiment la seule survivante de cette période. Comment s'est passé ce colloque, pour vous ?

OBL – Cela s'est très bien passé, enfin de manière tout à fait normale. Je connais très bien celle qui organisait le colloque. J'avais préparé un texte, comme ce sont des choses dont je n'aime pas beaucoup parler, j'avais prévu un texte pour parler devant 400 personnes, j'avais écrit un certain

nombre de choses. Mais, j'ai posé mon texte, je n'ai rien lu, j'ai parlé comme ça et je ne sais pas ce que j'ai dit, je ne le sais plus. Je parlais spontanément sans avoir besoin de me raccrocher à un texte.

HG – Tout est sorti naturellement.

OBL – Et la salle s'est levée et m'a applaudie.

HG – Une standing-ovation... Magnifique, magnifique !

OBL – Mais je ne sais pas ce que j'ai dit.

HG – Quels sont les points justement qui ont fait que les gens ont réagi ainsi ? C'est-à-dire ont-ils perçu la vie que vous aviez eue, votre réaction par rapport aux Allemands, et votre ténacité peut-être ?

HG – Parce que j'ai dû l'expliquer un peu. J'ai témoigné de ce que j'ai vécu comme je vous l'ai dit tout à l'heure. Ça m'habite, je ne vois donc pas pourquoi je l'avais écrit, parce que je suis capable de le dire. Et puis, c'est très particulier, je savais que c'était important ce que je disais, pour les jeunes en particulier (il y avait des collèves, etc.), et comme c'était en moi, c'est sorti tout seul. Et je voulais absolument faire comprendre aux jeunes l'importance des valeurs humaines, de la paix entre les hommes et l'horreur des fanatismes.

HG – Vous avez également plusieurs fois présenté votre expérience spécifiquement à des jeunes dans des collèges ?

OBL – Pas énormément car vous savez, je n'aime pas beaucoup parler

de cette période. Tout me revient à la surface et cela m'est un peu pénible. Mais j'ai parlé à des jeunes dans les collèges... Je l'ai tout de même fait plusieurs fois, notamment à des élèves de terminale et d'autres niveaux.

HG – Comment avez-vous perçu leur réaction ?

OBL – Merveilleuse. La réaction a toujours été merveilleuse, toujours. Dans les collèges et même dernièrement, j'ai parlé [*mais ils étaient peu nombreux*] à une école d'enfants dits de familles difficiles et ils ont été merveilleux, des enfants de douze ans. La manière dont ils ont compris les choses, j'ai trouvé cela formidable. Ils avaient été un peu préparés par leur professeur, mais la manière dont ils ont suivi... dont cela les a touchés... on m'a dit que longtemps après, ils en parlaient encore entre eux. Cela m'a vraiment très intéressée, parce que je pense que si les professeurs les forment bien, leur apprennent bien les choses, ce sont des âges où ils prennent cela très au sérieux.

HG – Ils prennent conscience de l'horreur de la guerre ?

OBL – Oui.

HG – Venons-en à cette période d'après-guerre et de votre vie professionnelle. Vous vous engagez pour l'Europe sur la réconciliation franco-allemande qui devient pour vous une obsession.

OBL – C'était juste au début de la Commission européenne et je me suis dit : il faut que j'y aille parce qu'il faut une réconciliation à construire. Nous avons été une vingtaine d'anciens

déportés à aller à la Commission européenne. D'ailleurs, je dois dire que l'on nous a réservé un régime un peu spécial en reconnaissance de ce que nous avions fait. Bon maintenant, il n'y en a plus un seul qui soit là, ils sont tous partis.

HG – Connaissez-vous quelqu'un pour entrer en relation avec les représentants de l'Europe ? Robert Schuman ou d'autres ?

OBL – Non. Je suis rentrée à la Commission européenne par l'intermédiaire de Robert Marjolin qui était vice-président de la Commission. Le chef de cabinet de Robert Marjolin lui avait parlé de moi. Robert Marjolin était intéressé par mon passé évidemment, il voulait savoir qui j'étais et il a téléphoné à Edmond Spitzer qui était directeur général de la Banque d'État du Maroc pour lui demander son avis sur moi.

HG – Vous le connaissiez parce qu'il vous avait engagée au Maroc, c'est bien cela ?

OBL – J'ai travaillé avec lui au Maroc, c'est avec lui que je travaillais.

HG – Quelles fonctions aviez-vous dans cette Banque ?

OBL – J'étais attachée au directeur général, j'étais le bras gauche du directeur général. Mon poste au Maroc correspondait au début de ma vie professionnelle. En effet, après mon séjour de traitement de la tuberculose en sanatorium en Suisse et des études reprises en langues, un ami de ma famille me proposa un poste au Maroc auprès de ce Directeur Général de la

Banque d'État. Après avoir hésité, j'ai fini par accepter.

HG – C'est donc par ce biais du directeur du Maroc que vous avez été en relation avec le vice-président ?

OBL – Non, j'ai été en relation avec le directeur adjoint du cabinet de Marjolin. Il cherchait quelqu'un, on était très peu nombreux, ils étaient trois dans son cabinet et il cherchait une autre personne. Et le directeur adjoint de son cabinet lui a parlé de moi (je le connaissais très bien, c'était un de mes grands amis), il lui a parlé de moi gentiment probablement, et du coup, Marjolin s'est dit « *Tiens, voilà peut-être quelqu'un qui ne serait pas mal au cabinet* ».

HG – Quel a été votre parcours professionnel dans le cadre de la Commission européenne ? Quel type de fonctions avez-vous eu ? Quels dossiers avez-vous étudié ou suivis au cours de cette période ?

OBL – Nous étions deux attachés de cabinet. On m'a confié les affaires sociales européennes, j'étais responsable du secteur affaires sociales. Et j'étais responsable également du secteur information au cabinet Marjolin. J'étais basée à Bruxelles

HG – Dans cette période, que signifiaient les affaires sociales européennes ? C'était le droit des peuples, les problèmes de conditions de travail, de régimes sociaux ? Quelle était la préoccupation à l'origine des missions de ce service ?

OBL – C'était surtout l'unification et le rapprochement des pays. À ce

moment-là, on a commencé à six pays, puis ça a augmenté un peu, on est allé jusqu'à treize pays.

HG – C'était d'abord la Communauté européenne du Charbon et de l'Acier.

OBL – Elle a commencé avec aussi ce qui s'appelait l'Euratom.

HG – Voilà, l'Euratom et la CECA étaient les deux piliers de démarrage de l'activité ?

OBL – Oui, après ça, il y a eu les différents secteurs qui ont formé un tout, ce que l'on appelait la Commission européenne. Donc, il y en avait six au début. J'ai vécu les conseils de ministres à six pays, c'était très intéressant, beaucoup plus intéressant...

HG – Qui avez-vous rencontré dans ces six ? Vous avez rencontré certains dirigeants de pays à l'époque.

OBL – Oui, comme on participait aux réunions du conseil, il y avait des représentants des pays dans chaque secteur.

HG – Donc, par rapport à votre préoccupation de réconciliation avec l'Allemagne, avez-vous eu des rapports avec les Allemands dans cette période ?

OBL – Non, pas particulièrement. Avant d'être au cabinet Marjolin, je suis entrée pendant quelques mois dans la direction des affaires sociales. Je n'y connaissais rien, pour dire la vérité. Et cette direction était dirigée par un Allemand. Autant vous dire que j'ai failli partir... Je voulais bien la réconciliation, mais je ne voulais pas être sous les ordres d'un Allemand.

HG – Était-il une caricature de l'Allemand tel qu'on l'imagine (Prussien) ?

OBL – Oui, très strict, enfin je me retrouvais en Allemagne quoi ! J'avais alors décidé de patienter un peu, parce que j'avais de la famille en Belgique et j'avais été reçue de manière merveilleuse, et donc j'ai profité de tout ce que j'avais en Belgique, jusqu'à ce que Marjolin me demande de venir dans son cabinet au bout de quelques mois, et j'ai donc dit «*Ouf ! je reste*», surtout que l'atmosphère du cabinet était vraiment sympathique, les hommes étaient épatants, il n'y avait pas de femmes à l'époque. Dans les cabinets des dirigeants, nous n'étions que deux femmes. Et dans les réunions de directeurs de cabinet (j'ai assisté à certaines réunions), j'étais la seule femme.

HG – On pourrait donc dire que vous avez doublement vécu cette période en tant que femme minoritaire par rapport aux hommes, donc par rapport à l'égalité hommes/femmes, et de l'autre, vous avez quand même vécu des périodes où l'Europe naissante mettait sur pied des projets et démarrait un ensemble de relations inter-pays. Quels sont les éléments qui vous ont frappé dans cette période, sur la construction européenne ? Y a-t-il des événements qui vous ont frappée ?

OBL – Il y a un événement qui m'a beaucoup frappée. Au moment où on élargissait un tout petit peu, il a été question que la Grande-Bretagne entre (c'était un peu plus tard, mais pas tellement). Et, de Gaulle (qui était à la tête de la France) a refusé que l'Angleterre entre dans l'Europe, à la Commission

européenne. On a donc appris au cabinet que nous n'avions plus à nous occuper des affaires de la Commission européenne. À ce moment-là, nous n'avons plus travaillé, nous ne participions plus à rien, le cabinet Marjolin était mis à l'écart.

HG – Hors circuit.

OBL – Mais cela n'a pas duré très longtemps, un mois...

HG – C'est donc une décision très gaullienne...

OBL – Absolument. Je crois que de Gaulle a été obligé d'accepter et nous sommes revenus travailler.

HG – Par la suite dans la construction européenne, y a-t-il des éléments qui vous ont motivée particulièrement dans l'étude des dossiers ou la préparation de je ne sais quelle réunion, sur cette montée de l'Europe ? Qu'est-ce qui vous a le plus marquée dans votre carrière de la construction de l'Europe ?

OBL – Ce qui m'a le plus marquée dans la construction de l'Europe, c'est quand le rideau de fer est tombé. Un grand moment, l'effondrement du mur de Berlin. Tout à coup, on a accepté neuf pays qui étaient derrière le rideau de fer, et je ne sais plus qui était à la tête du gouvernement français, il refusait que l'on prenne tous ces pays en même temps. Il avait tout à fait raison, car finalement cela n'a pas été une bonne chose, et on en subit les conséquences maintenant.

HG – Vous étiez encore en activité à ce moment-là ?

OBL – Oui.

HG – Vous vous souvenez du concert de Pablo Casals sur le mur de Berlin effondré ?

OBL – Oui, je me souviens très bien de tout ça.

HG – C'était assez extraordinaire.

OBL – Bien sûr. Je vois encore cette chute du mur, je vois encore les gens qui montaient sur le mur et qui repartaient de l'autre côté, absolument.

HG – À quel moment êtes-vous sortie de votre activité professionnelle dans le cadre de l'Europe ?

OBL – Marjolin a quitté son poste et je n'ai pas voulu rester quand Marjolin n'y était plus. J'estimais beaucoup Marjolin, c'était un homme qui avait fait sa carrière, il s'était fait lui-même, un homme formidable, et je n'envisageais pas d'être à Bruxelles avec quelqu'un d'autre qu'avec lui. J'étais revenue au bureau de Paris et j'y suis restée. Et là, je me suis occupée des relations avec les entreprises. Cela m'intéressait beaucoup, j'étais en contact avec les chefs d'entreprise. Ce fût mon activité jusqu'à la fin de ma carrière.

HG – Quelle a été votre expérience de femme pendant cette période tant en déportation que dans votre vie professionnelle ?

OBL – J'ai vécu des choses, en effet, qui auraient pu être désastreuses. J'aurais pu mourir à ce moment-là, mais je m'en suis sortie sans trop de dégâts. Quand je pense au Maroc, tout s'est très bien passé, j'avais un patron merveilleux qui était un père pour moi, c'était absolument formidable. Ensuite, à Bruxelles, tout le monde a été très

gentil pour moi, très gentil, j'étais la seule femme.

HG – Au contraire, vous étiez adulée alors.

OBL – Oui, en effet, je pourrais raconter un tas d'histoires! (*Rires*)

HG – Bien sûr. Alors, venons-en à Teilhard ! Pierre Teilhard de Chardin a été très important pour vous, et vous me l'avez écrit dans une très belle lettre. Quel a été le déclencheur de votre intérêt pour Teilhard ? Quand l'avez-vous découvert et qu'est-ce qui vous a frappée en lui ?

OBL – Teilhard, c'est la simplicité. Nous étions voisins de campagne en Auvergne et ils avaient une propriété à sept kilomètres.

HG – À Sarcenat ?

OBL – Non, c'est une propriété qui était à quarante kilomètres au sud de Clermont. Le frère de ma mère avait une propriété à Mauzun d'Auvergne et à dix kilomètres de Mauzun, il y avait la propriété et un jardin du frère, Joseph. Et nous avons fait la connaissance des enfants, du frère, et nous étions très liés avec eux. Ils avaient deux enfants, un fils et une fille de notre âge. Ma sœur et moi, nous sommes beaucoup liées avec eux, dès le démarrage. Le fils, malheureusement, au bout d'un ou deux ans que nous le connaissions, s'est noyé dans l'étang de la propriété. Cela a été affreux. Mais nous sommes restés très liés avec la famille et notre famille était très liée avec les parents, le frère, Joseph et sa femme.

HG – C'est à cette occasion que vous avez rencontré Pierre ?

OBL – Pierre est venu passer huit jours chez son frère, et à cette occasion, évidemment, nous l'avons rencontré. Il est même venu dans notre propriété, on faisait des échanges. Il est venu avec une jeune fille qui était sa secrétaire et qui l'aidait.

J'ai donc connu Teilhard. Teilhard, pour moi, c'était vraiment le Dieu parce qu'il était déjà très connu, mais avec une simplicité absolument formidable. Il était très grand, et je n'étais pas bien grande. Et il était là. J'ai eu avec Teilhard des conversations, je crois que j'étais en philo à l'époque.

HG – C'était bien trouvé.

OBL – Alors, ça me passionnait.

HG – De quoi avez-vous discuté avec Teilhard, en classe de philo ? Voilà qui est intéressant !

OBL – Ne me demandez pas, parce que je ne sais plus. Mais je sais que j'étais là, tellement admirative de tout ce qu'il me disait. Je lui posais des questions parce que j'adorais la philo, j'étais passionnée par ça et quelqu'un qui pouvait répondre à mes questions, c'était formidable. Mais je ne peux pas vous dire quelles étaient mes questions, c'étaient certainement des questions assez fondamentales et existentielles.

HG – Oui, en quête de sens.

OBL – Oui, absolument, des questions qui m'ont vraiment constituée. C'était avant ma déportation, et tout cela m'a été très utile pour ma pensée en déportation.

HG – Autrement dit, vous avez vécu pendant la déportation ce qu'a pu vous dire Teilhard sur la guerre de 14, l'horreur des conflits, dans lesquels un nouveau monde est en train de naître. Avez-vous ressenti ou perçu, un peu, cette même logique pendant votre déportation ?

OBL – Je ne sais pas si j'ai perçu cette même logique, mais j'ai compris en tous les cas sa force devant les situations terribles, la manière dont il les a assumées, dont il a traversé tout ça. On voyait un homme et ce qu'il était devenu, sa simplicité et la manière dont il vivait tout cela, cette richesse avec la simplicité. Tout cela s'est inscrit au fond de moi-même.

HG – Le rayonnement de Teilhard, pourrait-on dire, et sa pensée personnelle, sa perception et sa vision du monde ?

OBL – Et aussi sa manière d'être devant la vie.

HG – A-t-il été un constructeur de votre pensée personnelle de la vie dans cette période où la philosophie vous passionnait ?

OBL – Il était contributeur de ma pensée personnelle, oui.

HG – Pourriez-vous exprimer ce que cela veut dire en termes de représentation de la vie, du sens de la vie à l'époque ?

OBL – Non, je ne peux pas. Le sens de la vie, je l'ai vécu pleinement.

HG – Étiez-vous croyante et chrétienne, dans le cadre de votre famille ?

OBL – Oui, j'étais croyante et chrétienne, bien sûr, comme tous les jeunes, bêtement.

HG – Bêtement ?

OBL – Oui, bêtement, sans réfléchir.

HG – C'est ce point de foi pour lequel beaucoup de jeunes étudiants, après la guerre, à son retour de Chine en 45 et aussi avant, ont été très passionnés par Teilhard. Il leur donnait en effet une ouverture à leur quête de sens et une espérance qui permettaient de sortir d'une Église un peu rigide et fixiste. L'aviez-vous perçu ainsi ?

OBL – Non, parce que j'ai eu quelque chose qui m'a beaucoup troublée. Bon, l'influence qu'il a eue sur moi était constitutive, m'a profondément inspirée. Mais je dois dire que j'ai perdu la foi en camp de concentration.

HG – Là vous avez douté de Dieu ?

OBL – Oui, parce que je ne comprenais pas cette dureté qui m'était imposée.

HG – La cruauté des hommes, où est Dieu là-dedans ?

OBL – Je ne reconnaissais pas Dieu, j'ai perdu la foi en camp de concentration, et j'ai eu du mal à la retrouver d'ailleurs.

HG – C'était donc un effondrement, mais qui ne vous a pas brisé le caractère pour autant ?

OBL – Non, parce que le caractère était déjà constitué. Mais c'était la réflexion, je ne pouvais pas joindre la rudesse de ce qu'il fallait vivre avec ma foi.

HG – À quel moment avez-vous retrouvé la foi ? Quel cheminement vous y a reconduit après la guerre, si ce n'est pas indiscret ?

OBL – Un long cheminement, un long cheminement. J'ai beaucoup réfléchi, j'ai beaucoup pensé, je me suis permise de douter.

HG – Le doute est permanent. Mère Teresa a beaucoup douté aussi.

OBL – Oui, mais j'avais besoin de ma liberté, voilà.

HG – Avez-vous lu des ouvrages de Teilhard, dans cette période de doute ?

OBL – Non. La période de doute, c'est une période de doute où on est en plein dedans et il faut laisser passer pour reprendre. Je savais, je me reprochais cela, mais je ne pouvais pas.

HG – Des personnes particulières ou des lectures, je ne sais pas, des rencontres vous ont-elles aidé à retrouver le fil ?

OBL – Non.

HG – C'est revenu comme ça ?

OBL – C'est ma réflexion.

HG – Réflexion intellectuelle, ou spirituelle ? « Pourquoi Dieu laisse-t-il faire ça ? », c'est le problème du mal ?

OBL – C'est ma réflexion. Je n'étais pas volontairement négative, mais je n'y arrivais pas, je n'y arrivais pas. Malheureusement, je dirais que je suis peu communicative... (*Rires*). Vous savez, je m'étais posé tellement de questions pendant ces deux années et demie... Je continue à me poser

des questions, mais j'ai mis un certain temps à me rétablir dans ma vie.

HG – Plusieurs années, est-ce terminé aujourd'hui ?

OBL – Oh si, je pense que c'est fini, mais le fond reste là. Mais si, il y a un moment où c'est fini, mais il y avait beaucoup de choses, c'est que j'étais à la fois très faible physiquement, et intellectuellement, j'avais été bonne élève, j'avais passé mes diplômes avec facilité, et je n'avais plus rien dans la tête, plus rien !

HG – Une sorte de vide ?

OBL – Absolument. J'ai mis un certain temps à récupérer tout ça.

HG – Quelles ont été vos lectures à l'époque, qu'est-ce qui vous passionnait pour vous nourrir intellectuellement, que lisiez-vous ?

OBL – Rien, c'était le vide ! J'étais habitée par le vide.

HG – Vous avez participé, avec votre sœur, à des réflexions, ainsi qu'avec Geneviève de Gaulle-Anthonioz après la guerre, vous avez donc de nouveau eu une sorte de mouvement de vie qui vous a repris ?

OBL – Mon mouvement de vie a repris au Maroc en 1950, ce n'était pas loin après. Quand vous parlez de mouvement de vie, vers les années 1948, j'avais des cousins en Belgique (des petits cousins belges) et quelqu'un m'avait demandé (un chef d'entreprise) de faire un petit travail. Alors j'étais partie en Belgique, chez mes cousins et j'avais fait ce petit travail, pas longtemps, parce que je n'arrivais

pas à travailler finalement. Cela a été la première chose, mais je sentais mon incapacité, je dirais même mon incapacité de réflexion. Vous savez, après des périodes comme ça, on est annihilé. Annihilé, absolument.

HG – Je comprends. Aujourd'hui, quel conseil donnez-vous à vos neveux, petits neveux par rapport à cette vie que vous avez vécue et quelles consignes donneriez-vous aussi aux adhérents de Teilhard ?

OBL – À ma famille et à mes neveux, je ne donne aucun conseil. Ils me voient vivre et ils sont tout de même assez impressionnés par ce que j'ai vécu. Et je n'ai pas besoin d'explication, je n'ai pas besoin de parler, parce que mon vécu contient tout ce que je pourrais dire.

HG – Finalement, par rapport au réseau de Teilhard qui vous attire beaucoup et pour lequel vous faites beaucoup, et je vous en remercie particulièrement, avez-vous un message à transmettre aux personnes qui s'intéressent à lui ? La mission de l'Association est de diffuser sa pensée qui est positive et qui va dans le sens de la construction du monde et de l'Europe en particulier ?

OBL – Je n'ai pas de message à transmettre. La seule chose que je puisse dire, c'est que j'ai été, au moment où je l'ai rencontré, au moment où j'ai pu parler avec lui, extraordinairement frappée par la simplicité de cet homme qui avait déjà vécu tellement de choses et qui savait tant de choses. Et malgré tout, vous parliez avec lui

avec une liberté extraordinaire qu'il acceptait, on avait l'impression qu'il vous considérait.

HG – Une très grande écoute ?

OBL – Une très, très grande écoute, avec une simplicité extrême. C'est ce que je retiens de lui.

HG – Odile, je crois que ce sera le mot de la fin. Je vous remercie pour cette conclusion tout à fait positive.

Propos recueillis par Hilaire Giron

En toutes librairies
ou sur le site de l'éditeur
saintlegereditions.fr



Histoire et société

Teilhard et l'Inde

Maryse Choisy

Maryse Choisy est une romancière et journaliste française, née le 1^{er} février 1903 à Saint-Jean-de-Luz et morte à Paris le 21 mars 1979.

Docteur ès lettres-philosophie, diplômée de sanscrit, psychanalyste, essayiste, elle s'illustra au cœur des années folles pour avoir été l'une des premières femmes à avoir pratiqué un journalisme d'immersion, un moyen permettant d'aborder le quotidien de ceux qui sont loin des médias, de parler de drames que l'on ne veut pas voir, mais un moyen qui n'est toutefois pas sans poser des questions éthiques.

Ses nombreux ouvrages rencontrèrent un large succès. Ils furent traduits en vingt-deux langues.

En 1939, elle rencontre Pierre Teilhard de Chardin. Ce fut le début d'une longue amitié qui exerça sur elle une évolution capitale. Elle se convertit au catholicisme et décida, pour tenter de les faire oublier, de retirer ses ouvrages parfois sulfureux de la vente. En vain semble-t-il.

Après la guerre, elle se consacra à la psychanalyse et fonda la revue Psyché où de nombreux textes psychanalytiques seront publiés pour la première fois, notamment ceux de Pierre Bachelard, Juliette Favez-Boutonier, André Berge, Jacques Lacan, Françoise Dolto...

Comme en témoigne sa correspondance et ses écrits le contact qu'elle entretiendra avec Teilhard fut étroit mais, curieusement, il est mal connu.

Le texte qui suit est extrait du livre intitulé Teilhard et l'Inde¹

Dès sa mort, en 1955, Pierre Teilhard de Chardin est devenu un mythe. Je crois aux mythes. Chaque époque se crée son héros qui lui permet d'espérer. Dans ce nœud de forces condensées chacun puise sa force.

Peu m'importe de savoir si Ulysse et Yseult sont nés de l'imagination du

peuple ou du poète. Par la résonance qu'ils rencontrent, ils ont plus de réalité que M. et Mme Dupont en chair et en os. Un mythe est vrai s'il s'en dégage un certain dynamisme.

Entre l'homme vivant que j'ai connu et le mythe créé par ceux qui ne l'ont jamais rencontré (ou aperçu le temps d'une porte qui s'ouvre et se referme) quoi de commun ? Entre ces deux vérités je suis déchirée. Où est la vraie

1. *Teilhard et l'Inde*, Éditions Universitaires 1964, Retranscription des pages 1 à 19.

vérité? Est-ce la légende qui veut à tout prix que l'Inde eût inspiré certaines doctrines de Teilhard? Est-ce mon souvenir de l'homme, fier de sa culture occidentale, qui rejetait l'Orient comme le sommeil en plein midi?

D'une part, je me reproche: «Toi qui sais que Teilhard n'aimait pas l'Inde, n'es-tu pas infidèle à sa mémoire? Et le témoignage qu'on doit à ceux qu'on aime?» D'autre part, ne sais-je pas aussi que ce qu'on sent importe plus que ce qu'on dit et qu'il est impossible que fût né le mythe de Teilhard «hindouisant» si quelque chose dans le fond secret de sa pensée ne l'eût engendrée...

Comment se présentait ce siècle à un jeune homme naïf avide de savoir? L'irrationnel entrainait à pas de colombe dans l'histoire. Freud publia *l'Interprétation des Rêves* en 1900. Planck annonça la théorie des quanta en 1901. Einstein parla de relativité en 1905. Dès 1906 Bergson, dans son *Évolution créatrice*, pour mieux approcher la réalité, rendit sa place d'honneur à l'intuition. Le monde après tout n'était pas aussi ordonné qu'on l'avait cru. Entre deux bonds anarchiques de quanta s'infiltrait l'angoisse qui allait s'étendre sur notre temps. Déjà Teilhard était trop lié à l'humanité pour ne pas sentir sa misère.

«*Vue dans l'avenir, la Mort est le résumé et le fond commun de tout ce qui nous effraie et nous donne le vertige... Il faut avoir senti passer sur soi l'ombre de la Mort, pour réaliser tout ce que la marche dans l'Avenir a de solitaire, de hasardeux et d'effrayant... Ceux qui n'ont pas failli mourir n'ont jamais aperçu complètement ce qu'il y avait devant eux.*

Les autres, ceux à qui un grand effroi a fait lever tout à fait la tête et regarder droit dans le Temps, la crainte les a pris souvent, même au milieu d'une course jusque-là assurée entre les abîmes, et il se peut que dans leur émoi, ils se soient sentis enfoncer.»[1]

Ce texte, Teilhard l'écrivit en octobre 1918. Le souffle de la Grande Guerre y passe en filigrane, mais aussi tout le drame de la condition humaine qui se prolonge dans le rêve de la Grande Monade.

«*... Et moi, j'ai eu peur, et le vertige s'est emparé de moi-même, quand mesurant les limites étroites où s'enfermait le globe radieux, j'ai pris soudain conscience de l'isolement irrémédiable où se trouve perdue la gloire de l'Humanité...*

Les hommes, jusqu'ici, ont toujours vécu à l'ombre des réalités humaines plus grandes qu'eux-mêmes... Pour la première fois, ce soir, en remarquant le bloc unique où nous sommes, tous, à la veille de nous trouver pris, j'ai eu l'impression d'émerger hors de notre race et de dominer un ensemble fermé; et j'ai senti comme si, tous, accrochés les uns aux autres, nous flottions ensemble dans le vide...

L'Homme à l'homme pour compagnon. L'Humanité est seule... J'ai vu les bords de l'Humanité; j'ai aperçu le noir et le vide autour de la Terre...»

Dans une lettre datée du 12 octobre 1926, de Tien-Tsin, Teilhard avoue à l'abbé Gaudefroy:

«*Je rêve d'une espèce de «Livre de la Terre», où je me laisserais parler, non comme Français, ni comme élément d'un compartiment quelconque, mais comme homme, ou comme «terrestre» simplement. Je voudrais dire la*

confiance, les ambitions, la plénitude, et aussi les déceptions, les inquiétudes, l'espèce de vertige, de celui qui prend conscience des destinées et des intérêts de la Terre (Humanité) tout entière. Dans ces pages, où je ne chercherais à m'accorder avec aucun des courants d'idées reçues, mais seulement à traduire ce que je sens, je voudrais faire passer l'expression de ma foi en l'œuvre humaine et l'unité humaine, – de ma colère contre les cloisons et les plafonds qui compartimentent encore des fragments spirituels destinés à se joindre, – de notre déception en nous voyant emprisonnés sur une boule dont l'intérêt limité s'épuise, de notre angoisse en nous voyant seuls, tous ensemble, au milieu de l'espace sidéral... »

Cette conscience planétaire, si proche déjà de la sensibilité indienne [2], est dans le style du prophète. Indienne aussi, la manière de dépasser l'angoisse de la mort. Il n'y a qu'une seule issue vers la plus grande Vie: et c'est la Mort.

«... Incessamment, comme une buée qui tremble et s'évanouit, un peu d'esprit libéré monte et s'évapore autour de la Terre: l'âme des trépassés. Par ce même chemin doit s'en aller l'esprit achevé et mûri de la grande Monade... »

La seule vraie mort, la bonne mort, est un paroxysme de vie: elle s'obtient par l'effort acharné des vivants pour être plus purs, plus unis, plus tendus hors de la zone où ils sont confinés.

Heureux le Monde qui finira dans l'extase... »

Sans doute cette acceptation de la mort est-elle très chrétienne dans ce cri de détresse qui se mue en cri de joie[3]:

«... C'est une chose terrible d'être né, c'est-à-dire de se trouver emporté, sans l'avoir voulu, dans un torrent d'énergie formidable, qui paraît vouloir détruire tout ce qu'il entraîne en lui.

Je sens, mon Dieu, que par un renversement des forces dont Vous pouvez seul être l'auteur, l'effroi qui me saisit devant les altérations sans nom qui s'appêtent à renouveler mon être se mue en une joie débordante d'être transformé par Vous.»

Son propre salut ne suffit pas à Teilhard [4]. Dès 1923, il est tout entier dans son désir d'achever l'Univers avec Dieu.

«Puisque, une fois encore, Seigneur, non plus dans les forêts de l'Aisne, mais dans les steppes d'Asie, je n'ai ni pain, ni vin, ni autel, je m'élèverai par-dessus les symboles jusqu'à la pure majesté du Réel, et je vous offrirai, moi, votre prêtre, sur l'autel de la Terre entière, le travail et la peine du Monde... »

«... Jadis, on traînait dans votre temple les prémices des récoltes et la fleur des troupeaux. L'offrande que vous attendez vraiment, celle dont vous avez mystérieusement besoin chaque jour pour apaiser votre faim, pour éteindre votre soif, ce n'est rien moins que l'accroissement du Monde emporté par l'universel devenir.»

Teilhard veut « psychiser » la matière [5], car la forme supérieure d'existence et l'état final d'équilibre pour l'étoffe cosmique est d'être pensée[6]. Il veut donc sauver la pensée du monde et par là donner un sens nouveau au monde. Il veut rapporter la terre à Dieu et ainsi donner une valeur à la terre. Dans ce dépassement, sans le savoir, il rencontre les Oupanishads.

Cet amour de la terre émet un son unique dans la spiritualité

chrétienne. Rome l'a reproché à Teilhard. L'Osservatore Romano du 30 juin-1^{er} juillet 1962 paraît scandalisé par ces lignes :

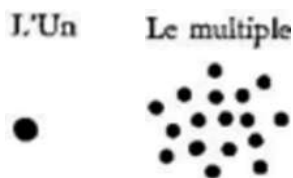
« Si, par suite de quelque renversement intérieur, je venais à perdre successivement ma foi en un Dieu personnel, et ma foi en l'Esprit, il me semble que je continuerais à croire au Monde. Le Monde, la Valeur, l'Infaillibilité et la Bonté du Monde est, en dernière analyse, la première et la seule chose à laquelle je crois. » Et l'Osservatore Romano déplore ce texte en ces termes : *« Ce sont des paroles de 1934 ? Mais comme il aurait mieux valu qu'elles ne fussent jamais écrites ! »*

Il faut s'entendre sur la valeur que nous prêtons à la vie. Ou l'homme n'a pas plus d'importance qu'un brin d'herbe. Ou la vie temporelle a un sens éternel et il faut croire au monde où le Christ s'est incarné. Ce qu'au moment de ma mort j'emporterai avec moi, je l'aurai sauvé de la matière qui me fut confiée. Ou alors deux ou trois cauchemars seulement passeront la frontière avec mon souffle. Tout se dissipera dans un brouillard sans avenir et sans passé. Dans le pari de Pascal tous auront raison et tous auront tort.

Quand je connus le Père Teilhard de Chardin en 1938, il accepta la tâche délicate de me convertir à la foi de mon enfance. Je n'étais pas athée. J'étais pire. Je croyais qu'on trouve Dieu partout, sauf dans les Églises. Il entreprit de me prouver qu'on le trouve même dans les Églises.

Pour arriver à cette fin il fit le petit dessin que je reproduis. En mystique de quoi s'agit-il, en somme ? Des rapports entre le multiple (les hommes) et l'Un (Dieu).

1. Réponse du paganisme.



Le multiple reste multiple et ne rencontre jamais l'Un.

2. Réponse du Vedanta.



Le multiple se noie dans l'Un et disparaît sans laisser de traces.

3. Réponse chrétienne.



Le multiple s'intègre dans l'Un, mais chacun garde sa personne au sein du Tout.

Ce griffonnage sur papier pelure que fit alors pour moi le Père Teilhard de Chardin, je l'ai conservé pieusement avec toutes ses lettres.

Je lui fis remarquer cependant que Rabindranath Tagore (à qui j'avais rendu visite à Shantiniketan quelque temps auparavant) n'eût point souscrit à cette immersion panthéiste. Teilhard en convint, mais il ajouta aussitôt que Tagore avait sûrement été influencé par l'humanisme occidental.

Oui il vaut mieux que Teilhard fut, avec entêtement occidental de culture, oui, il vaut mieux qu'il crut détester l'Inde. Ainsi la démonstration est plus belle. L'Inde tient à l'immanence et à la transcendance à la fois, cette Inde là, il est important qu'elle au moins se soit retrouvée en lui.

Il existe trois théories de la création du monde, 1) *La création ex-nihilo*, une fois pour toute. 2) *La création continuée*. Tout État, tout moment, toute partie du monde procède d'une création immédiate et distincte. Un Dieu personnel s'occupe de me vêtir comme un lis et m'oblige à manger ma soupe. Notion exaltante s'il en fut, mais allez donc faire admettre cela à un universitaire couvert de peaux d'âne et de matérialisme dialectique ! Et pourtant des mystiques ont senti souvent dans leur existence quotidienne le souffle de la Providence.

Enfin, il existe une troisième hypothèse : *la création terminale* (*Usque ad mundum expie-tum*). Elle est essentiellement indienne. Elle fut défendue dans notre Occident un peu par Bergson et beaucoup par Pierre Teilhard de Chardin. Les états antérieurs constituent les étapes d'une évolution créatrice progressive. C'est nous qui aidons l'achèvement du monde. Pour finir son œuvre Dieu a besoin de tous les hommes de bonne volonté.

Devenir collaborateur de Dieu, quoi de plus exaltant ? On croirait entendre le dialogue de Krichna et d'Ardjouna dans la Bhagavad Gitâ. On comprend la vogue de P. Teilhard de Chardin qui offre un univers, non pas impersonnel et clos, mais ouvert, au-delà de l'avenir, sur le Christocentrisme. Il montre un foyer supérieur de conscience en avant. « Pour être capable de nouer en soi les fibres prolongées du monde, le sommet du cône à l'intérieur duquel nous nous mouvons ne peut être conçu que comme ultra-conscient, ultra-personnel, ultra-actuel. » [7]

Le Cœur de la Matière nous offre la conception teilhardienne de la création :

« Dans le monde, objet de la Création, la Métaphysique classique nous avait accoutumés à voir une sorte de production extrinsèque, issue par bienveillance débordante de la suprême efficacité de Dieu. Invinciblement – et tout justement pour pouvoir à la fois pleinement agir et pleinement aimer – je suis amené à y voir maintenant (conformément à l'esprit de saint Paul) un mystérieux produit de complétion et d'achèvement pour l'Être absolu lui-même. Non plus l'Être participé de pléromisation et de convergence. Effet non plus de causalité, mais d'Union créatrice. »

« L'action créatrice », c'est-à-dire unificatrice, de Dieu apparaît aussi dans le *Cône du Temps* : « Pas de Dieu (jusqu'à un certain point) sans Union créatrice », écrit-il en 1948. « Union créatrice » est une de ses expressions familières. Je la retrouve dans une lettre qu'il m'envoya de New York le 13 mars 1954 au sujet de mon livre « *Le scandale de l'amour* » :

Chère amie,

Un merci admiratif et ému pour « Le scandale de l'amour » (et son affectueuse dédicace !). Dans ces pages, vous êtes vraiment toute entière avec votre vivacité d'esprit, – votre cœur – et votre remarquable connaissance de la psychanalyse, et des deux pôles (Est et Ouest) du monde. – À most « stimulating book », comme on dirait ici. – J'espère qu'en France il aura son succès, – chez ceux qui pensent. Naturellement, je pense, avec vous, que la solution du problème Eros-Agapè est tout simplement dans l'« évolutif », dans la « génétique », – c'est-à-dire dans

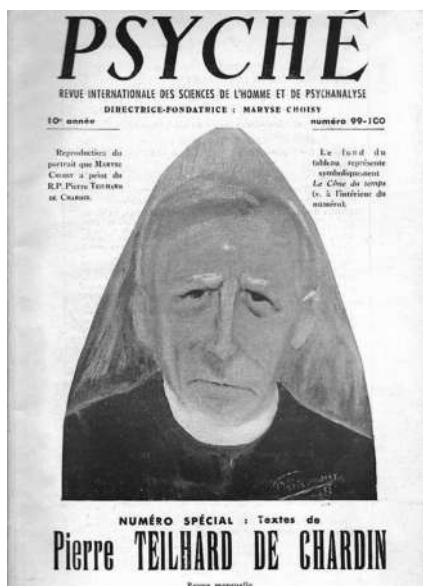
la sublimation. – Et, en vous lisant, j'ai senti une fois de plus combien, oubliant (sans les oublier...) les Grecs, les Latins et les Hindous, il nous faudrait retailer, dans le tout-neuf, une théorie générale de l'amour, – à partir de la nouvelle conception des relations Esprit-Matière, à laquelle nous conduit la découverte (toute récente et ô combien occidentale!) du fait que nous sommes en régime, non pas du Cosmos, mais de Cosmogénèse! – Non pas l'Esprit par évasion hors de la Matière, – ni l'Esprit juxtaposé incompréhensiblement avec la Matière (Thomisme!...), – mais l'Esprit émergeant (par opération pan-cosmique) de la Matière. – «Materia Matrix»... – Tout cela (du Physique au Métaphysique, – en passant par le Biologique, le Psychologique et le Mystique) parce que «l'union crée» («l'Union créatrice», aurait dû dire Bergson, – au lieu de «l'Évolution créatrice»...). – Le problème de l'amour ne se résout bien qu'à partir d'une théorie générale de «l'Être par-union», – dont il n'est en fait qu'un corollaire immédiat.

Cette doctrine de la création – si indienne – l'amène logiquement à recourir à un autre concept, le «néant créable» qu'on croirait sorti de la philosophie du Samkhya exposée il y a quelque trois mille ans par Kapila.

Je puis jurer cependant que Teilhard ignorait jusqu'au nom de Kapila. Du Samkhya il ne connaissait que le nom.

Mentions figurant dans l'ouvrage :

- [1] *La foi qui opère.*
- [2] Cité par le R. P. Henri de Lubac, s. j., de l'Institut: *La Pensée religieuse du Père Teilhard de Chardin* (Aubier, 1962, p. 70).
- [3] *L'Avenir de l'Homme*, p. 156
- [4] *Hymne de l'Univers*, p. 29 (1961).
- [5] *La Messe sur le Monde* (écrit à Ordos, en 1923, publié en 1962 chez Desclée De Brouwer, p. 1 et p. 9).
- [6] *Comment je vois*, 1948.
- [7] «*Le cône du temps*», in *Psyché*, n° 100-101.



Savoir plus
www.teilhard.fr
 Actualité/ 4 juin 2015



Sur le Chemin des Dames

Mercè Prats

*Membre du CERHiC, Centre d'Études et de recherche en histoire culturelle
Doctorante chargée de cours, histoire contemporaine, à l'Université de Reims
Secrétaire-documentaliste à la Fondation Teilhard de Chardin.*

Les commémorations du centenaire de la Grande Guerre semblent toucher à leur fin. Toutefois, un document retrouvé tout récemment a attiré l'attention du comité de rédaction de *Noosphère*. Il s'agit du témoignage du docteur Salzes, publié cinquante ans après la guerre par la *Revue Teilhard de Chardin*¹, à Bruxelles. Le docteur Salzes était ancien médecin-major du 8^e régiment de marche de Tirailleurs, devenu, en juin 1915, 5^e régiment mixte de Zouaves et Tirailleurs. Teilhard fit partie de cette compagnie en qualité d'aumônier-brancardier. Nous reproduisons ce témoignage dans son intégralité, suivi de quelques commentaires destinés à l'éclairer.

« 24 octobre 1917. – Le 4^e mixte vient d'accomplir du beau travail. Le nombre de prisonniers et de canons enlevés à l'ennemi en fait foi. Cependant nos pertes sont lourdes. Les sanitaires ont vu tomber plusieurs d'entre eux, parmi lesquels deux bretons, les brancardiers Leroux et Robert, séminaristes de la Maison des PP. Blancs de Carthage.

1. Témoignage du docteur Salzes, « Le Chemin des Dames », *Revue Teilhard de Chardin*, n° 10, 15 mars 1962.

La sape qui abrite le poste de secours régimentaire a évacué les derniers blessés de la journée. Un agent de liaison se présente. Un pli du colonel. Je l'ouvre.

“Je reçois du Général commandant la 6^e armée (général Maistre), en témoignage de sa satisfaction, un lot de 25 croix de guerre, à répartir dès maintenant dans le régiment, sans préjudice des récompenses ultérieures à décerner sur propositions régulières. J'ai tenu à réserver deux de ces croix au Service de santé régimentaire, ajoute notre chef de corps; à charge pour vous de les attribuer à deux de vos hommes que vous jugerez les plus méritants, et de me rendre compte. Rédigez vous-même les motifs des citations.”

Ce geste du colonel Vernois me va au cœur. Je ne l'oublierai jamais.

Je consulte hâtivement mes trois médecins de bataillon. Nous tombons d'accord sur le choix à faire. Et je désigne les bénéficiaires, ceux qui se sont plus particulièrement distingués au cours de ces deux journées de bataille, où tous, à vrai dire se montrèrent également valeureux: un tirailleur indigène dont je n'ai pas conservé le nom et le caporal-brancardier Pierre Teilhard. Je les convoque sans retard. Garde à vous des deux hommes.

“Au nom du Général commandant la 6^e armée, je vous confère...”

J'épingle l'insigne sur la poitrine des braves. Je leur donne l'accolade.

Et comme j'ai réussi à me procurer une bouteille de mousseux plus ou moins champagnisé – la “gazous”, comme disent les Arabes – nous emplissons nos quarts défraîchis, bosselés, sans désemparer et suivant l'usage nous trinquons.

Dans sa simplicité, dans sa brièveté, elle ne manquait pas de grandeur, notre petite cérémonie de la sape “Boulogne”.

Je ne suis pas certain qu'une larme n'ait pas perlé à ce moment entre les cils de mes gars, récipiendaires et assistants, comme entre les miens d'ailleurs.

Dr E. Salzes.»

Le docteur Salzes recherche dans ses souvenirs de la Grande Guerre quel serait le moment qui pourrait le mieux rendre compte de la vie de Teilhard sur le front. Il y a bien sur le danger du feu et, pour l'illustrer, il choisit de revenir sur la bataille de la Malmaison, mais très rapidement son récit se tourne vers la petite cérémonie intime qui met Teilhard à l'honneur, un moment exceptionnel. Cette bataille se déroule à la fin du mois d'octobre 1917 au fort de la Malmaison, à côté du Chemin des Dames. L'attaque est prévue depuis plusieurs jours mais elle n'est lancée que le 23 octobre. Teilhard note « 5 h 15 » sur son carnet de guerre². Vers midi, les Allemands se replient

2. Carnet conservé à la Fondation Teilhard de Chardin, Paris.

sur les bords de l'Ailette³. Le major Salzes a raison de souligner le succès de cette opération malgré de lourdes pertes⁴.

La journée est à peine finie qu'il se produit un événement inattendu. Un pli du colonel Vernois, suivant les instructions du général Maistre, parvient aux mains du major Salzes. Deux croix de guerre sont accordées au Service de santé régimentaire. Au docteur de choisir les hommes les plus méritants. Cette initiative venue du commandement supérieur est particulièrement bienvenue. Elle participe de l'effort entrepris par l'armée pour tenter d'aider ses soldats à surmonter un

3. Les historiens font état de 7 000 prisonniers et 100 canons, François Cochet et Rémy Porte (dir.), *Dictionnaire de la Grande Guerre 1914-1918*, Paris, Laffont, 2008, 1120 p. ; Le rapport du général Maistre note : « 900 prisonniers dont 18 officiers des régiments de la Garde Prussienne, 10 canons, 12 *minenwerfer*, 25 mitrailleuses et une grande quantité de munitions et de matériel » Il fait aussi état des pertes des dix derniers jours : « 118 tués dont 4 officiers, 680 blessés dont 13 officiers, 45 disparus », *Histoire d'un Régiment à Fourragère Rouge. Le 4^e Régiment mixte de Zouaves-Tirailleurs pendant la guerre*, Imprimerie française, Bizerte, 1919, p. 53.

4. Parmi les tués cités par le général Maistre, il faut souligner la disparition des séminaristes Robert et Leroux en particulier, devenus l'emblème de ces brancardiers dévoués. Ils font l'objet d'une mention spéciale dans le livre cité ci-dessus, « ces Robert, ces Leroux, ces brancardiers héroïques qui relevaient inlassablement les blessés sur les pistes défoncées, à travers les barrages d'obus de gros calibres, leur apostolat avec les soins matériels, le réconfort de leur parole et de leur exemple, tombant souvent dans l'accomplissement de leur tâche qu'ils remplissaient avec la ferveur d'un véritable sacerdoce ! », *Histoire d'un régiment à Fourragère rouge*, op. cit., p. 37.

moment de crise. L'armée a connu des épisodes de mutineries au printemps 1917. Par ailleurs, une enquête ordonnée aux préfets le 10 juin 1917 par le ministère de l'Intérieur a révélé que le moral du pays est au plus bas. L'agitation gagne les villes, le risque de rupture est latent. Le contrôle du courrier postal des soldats aboutit à des constats équivalents : le moral des soldats retombe à l'approche du quatrième hiver de guerre⁵. Accorder des récompenses après la bataille de la Malmaison était une occasion à saisir ; récompenser la bravoure de Teilhard était jouer une carte sûre car il faisait, indéniablement, l'unanimité.

Le major Salzes le connaît bien. Il l'a accueilli dans son régiment le 20 janvier 1915 et a tout de suite remarqué la présence d'« un grand jeune homme, simple et distingué, au clair regard paraissant ouvert, à n'en pas douter, sur une intelligence et sur un cœur⁶. » Dès le 15 mai, le médecin-major intervient pour améliorer son sort sur le front. « En l'étudiant de plus près, je me suis rendu compte que ma première impression était la bonne. Il importait d'en faire un homme-drapeau. À quelque temps de là, d'accord avec le chef de corps, je le faisais nommer caporal-brancardier en surnombre. À ce titre, il n'était lié à aucun groupe. Au cantonnement,

en ligne, en opérations, il avait carte blanche et menait son œuvre comme il l'entendait⁷. » Ayant été ainsi libéré, Teilhard aurait pu s'abstraire de la vie du régiment. Seulement sa vocation de jésuite l'appelle à se placer au milieu des hommes, allant jusqu'à accomplir des actes de bravoure qu'il convient de rappeler. Quelques biographies reproduisent les textes officiels qui accompagnent les différentes citations. Arrêtons-nous un instant sur celle qui fait référence au combat qui s'est livré dans le secteur de Fleury-Ravin des Vignes, en pleine bataille de Verdun.

« *Le 17 septembre 1916 : "Modèle de bravoure, d'abnégation et de sang-froid. Du 15 au 19 août 1916 a dirigé les équipes de brancardiers sur un terrain bouleversé par l'artillerie et battu par les mitrailleuses. Le 18 août, est allé chercher, à une vingtaine de mètres des lignes ennemies, le corps d'un officier tué et l'a ramené dans les tranchées"*.⁸ »

Teilhard est félicité pour avoir ramené le corps d'un officier tué. C'est en effet très important. Aller chercher des blessés et des morts sur le champ de bataille constitue pour les combattants un devoir moral. La mort n'est pas abstraite, distante, elle est bien réelle. Souvent, des promesses se font entre camarades. La cohésion du groupe dépend de ces

5. Jean-Jacques Becker, *La Première Guerre mondiale*, Paris, Belin, 2003, p. 240.

6. Lettre d'Émile Salzes à Claude Cuénot, le 19 janvier 1957, citée par Claude Cuénot dans *Pierre Teilhard de Chardin*, Paris, Plon, 1958, p. 38. Cette description s'accorde avec toutes celles qui ont été publiées au lendemain de la mort de Teilhard.

7. *Ibid.*

8. Jacques Arnould, *Pierre Teilhard de Chardin*, Paris, Perrin, 2005, p. 72.

obligations auxquelles les soldats se savent sujets⁹. Le geste accompli par Teilhard a effectivement de la valeur. Mais il faut aller lire la toute première biographie, celle publiée par Claude Cuénot en 1958, pour comprendre que, en allant chercher un mort, Teilhard avait sauvé la vie de quatre vivants.

« On apprend au poste de commandement du Lieutenant-Colonel Vernois la disparition du Capitaine Courtiaux qui aurait été tué devant une mitrailleuse allemande ou volatilisé par un obus. Courtiaux, dans le civil, professait au lycée de Tunis. C'était un excellent camarade, fort courtois et courageux. Quoique athée, il entretenait d'excellents rapports avec Teilhard. Le Lieutenant-Colonel, voulant en avoir le cœur net et désirant si possible faire ramener le corps de Courtiaux, commanda une patrouille de recherche, composée de volontaires. Teilhard, apprenant la chose, vint demander au Lieutenant-Colonel Vernois l'insigne faveur d'épargner à la patrouille les risques qu'elle allait courir et d'aller seul à la recherche du cadavre. Après hésitation du Colonel, Teilhard obtint la faveur demandée. On chercha de jour à repérer où était tombé Courtiaux – presque en face d'un nid de mitrailleuses allemandes. La nuit venue, vers 22 heures, Teilhard partit en rampant sur le terrain, et au petit jour il rejoignait notre ligne avec le corps de Courtiaux sur le dos: 200 à

250 mètres séparaient nos lignes (si on peut dire, car ce n'étaient que trois d'obus plus ou moins reliés) de celles des Allemands¹⁰. »

Ce récit vient éclairer le texte officiel. Le docteur Salzes ne s'était pas trompé, il pouvait faire de Teilhard le porte-drapeau du régiment. Ce jésuite est un homme d'action. Son expérience de guerre lui a révélé sa personnalité. La vie au front lui procure une sensation de liberté qu'il n'avait jamais expérimentée auparavant. Pour la première fois, il lui était devenu possible de se débarrasser des servitudes quotidiennes pour se donner à une réalité d'ordre plus élevé. « Je pouvais plonger, enfin, plonger dans le réel sans risque de heurter le fond, respirer la vie terrestre à pleins poumons sans craindre que l'air me manque! », écrit-il dans *La Nostalgie du Front*, l'essai qu'il vient de terminer juste avant la bataille de la Malmaison¹¹. Il ajoute un peu plus loin la joie qu'il éprouve du fait de se sentir vivant après une bataille, « le bien-être physique qui se répand dans l'âme, à cette minute-là, signifie la Vie supérieure en laquelle on vient d'être baptisé¹² ». Sa cousine Marguerite Teillard-Chambon reçoit cet essai, elle le conserve, le copie, le lit et le médite au point qu'on lui doit cette belle formule du « baptême dans le réel¹³ »,

9. Anne Duménil, « Les Combattants », Stéphane Audoin-Rouzeau et Jean-Jacques Becker (dir.), *Encyclopédie de la Grande Guerre*, tome 1, Paris, Perrin, 2012, p. 415-437.

10. Récit du lieutenant Jacquemot, du 4^e mixte, cité par Claude Cuénot, *op. cit.*, p. 41.

11. Pierre Teilhard de Chardin, « La Nostalgie du Front », *Écrits du Temps de la guerre*, Paris, Grasset, 1965, p. 179.

12. *Ibid.*, p. 181.

13. Marguerite Teillard-Chambon, Introduction à Pierre Teilhard de Chardin, *Genèse d'une Pensée*, Paris, Grasset, p. 37.

composée de ces deux expressions de Teilhard : « Plonger dans le réel » et « on vient d'être baptisé ». Teilhard éprouve réellement une nostalgie du front non seulement après la guerre mais à la minute même où l'assaut est fini. Et si le temps de la guerre était plus réel que ce quotidien qui enferme ?

« *Par la guerre, une déchirure s'était faite dans la croûte des banalités et des conventions*¹⁴. »

Dans ce contexte exceptionnel, vient s'insérer une petite cérémonie de remise de décorations, un moment de convivialité que les soldats apprécient, une occasion de plus de consolider le groupe. Le docteur Salzes n'ose pas qualifier leur boisson de champagne. C'est pourtant la boisson qui s'impose en cette occasion, le vin de la fête, apprécié même dans des récipients bosselés. Les « Arabes » portent un regard amusé sur cette boisson pétillante. Enfin, le docteur place cette cérémonie sous le signe de l'émotion, allant jusqu'à avouer avoir versé une petite larme. Il a été invité par la revue belge à témoigner en 1962. Teilhard

est plus que jamais vivant. L'édition posthume de son œuvre prépare le tome VI sans qu'aucune condamnation romaine ne soit intervenue, les semaines de Vézelay semblent ancrées dans le paysage teilhardien, l'homme et l'œuvre sont plébiscités. Aucune ombre ne vient ternir ce tableau.

Soudainement, le 30 juin 1962, tombe un sérieux avertissement de la part de Rome, un *monitum*. L'inquiétude est grande parmi les teilhardiens. Cet avertissement insiste sur les imprécisions qui pourraient se trouver contenues dans l'œuvre de Teilhard. Cependant, depuis la mort du prêtre-paléontologue, des témoignages comme celui du docteur Salzes ont contribué à faire connaître cet homme à l'attitude héroïque, toujours prêt à s'engager. L'homme et l'œuvre sont devenus indissociables si bien que ce *monitum* ne parvient pas à freiner le succès toujours grandissant de la publication de l'œuvre, succès qui connaît son apogée en 1965, dix ans après la mort de son auteur.

14. Pierre Teilhard de Chardin, « La Nostalgie du Front », *op. cit.*, p. 182.

Science et technologies

Notre ventre : un deuxième cerveau¹ ?

Ou, avec Teilhard, un autre regard sur l'Esprit-Matière

Guy-André Loeuille

Docteur en médecine, ancien chargé de cours à la faculté de médecine de Lille

A lors que la pensée visionnaire de Pierre Teilhard de Chardin, notamment avec le concept d'« esprit-matière », s'accorde volontiers avec les avancées de la physique moderne, la cohérence de sa réflexion s'avère moins aisée dans le domaine biologique.

Après l'article publié dans cette même revue « L'épigénétique et Teilhard de Chardin » (Noosphère n° 1, p. 26), nous essayons dans le travail qui suit de poursuivre la mise en valeur du concept « esprit-matière » dans le champ de la biologie.

INTRODUCTION

En 1931, dans son écrit « L'Esprit de la Terre », Teilhard énonce ceci qui inspire notre propos : « *Nous ne comprendrons jamais ni l'Homme ni la Nature, si conformément à ce que crient les faits, nous ne replongeons pas complètement (mais sans le détruire) l'un au cœur de l'autre.* Il ajoute : *(Il faut (...) accepter que l'Homme soit né tout entier du Monde, non pas seulement ses*

os, sa chair, mais son incroyable pouvoir de penser »².

Teilhard avait donc une considération respectueuse du lien entre la nature et l'homme si étroitement associés... Cette considération et ce respect devaient progressivement aboutir à sa conception d'esprit-matière quand il écrit : « *Matière et Esprit : non point deux choses mais deux états, deux faces d'une même Étoffe cosmique* »³. C'est à partir de 1910⁴ que Pierre Teilhard de Chardin au cours de ses réflexions défend, après d'autres, cette position

1. L'expression de Michael Geshon (Université Columbia, New-York) date de 1999!

2. *L'Esprit de la Terre*, 1931, VI, p. 26 (les références bibliographiques reprennent le titre des essais, la date de rédaction et le n° des tomes dans les œuvres complètes de Pierre Teilhard de Chardin, éditions du Seuil, Paris).

3. *Le Cœur de la Matière*, 1950, XIII, p. 35.

4. Gabriel Delort-Laval, *Matière et Esprit chez P. Teilhard de Chardin*, collection « Études et Témoignages » Association des Amis de Pierre Teilhard de Chardin, 2013, p. 15.

moniste⁵ particulièrement provocante dans le contexte scientifique et souvent matérialiste de son époque! Pour lui, en résumant son propos, nos organes sensoriels perçoivent l'aspect extérieur, matériel des choses alors que notre cerveau nous rend accessible à la face spirituelle. Dans une perspective holistique, il affirme: «*Puisque, en un point d'elle-même, l'Étoffe de l'univers a une face interne, c'est forcément qu'elle est biface par structure, c'est-à-dire en toute région de l'espace et du temps (...): coextensif à leur Dehors, il y a un Dedans des choses*»⁶.

Comment traduire cette *biface* en biologie alors qu'il s'agit d'une *physique des grandes complexités*? Récemment, l'attention du monde scientifique et médical a été attirée par les échanges d'informations insoupçonnés entre notre cerveau et notre appareil digestif! Notre esprit, au sens large du terme (pensée, affection, volonté, action...), paraît influencé à la fois par ce que nous assimilons (notre nourriture) et ce que nous éliminons avec notre flore intestinale... Notre propos, ici, sera de procéder à une analyse des données actuelles mais aussi de resituer leur sens dans la perspective d'une synthèse à la manière préconisée par Teilhard⁷.

NOTRE ALIMENTATION ET NOTRE PSYCHISME

Nous écarterons de notre propos tout ce qui ne touche pas directement à l'alimentation notamment les substances reconnues pour leur caractère spécialement addictif et les remèdes. Nous partirons du constat de Teilhard: «*C'est la matière qui permet à l'esprit de subsister en lui fournissant constamment un point d'action et un aliment*»⁸.

Que revêt l'esprit ?

Habituellement, l'esprit d'une personne consiste en sa personnalité psychologique avec son humeur (sensation de bien-être, stabilité des émotions), ses capacités cognitives (mémoire, intelligence, apprentissage, raisonnement) et enfin, ce qu'elle traduit dans son comportement (activité, attention, dynamisme). Cet ensemble va déboucher en retour sur des choix notamment alimentaires constituant une possible boucle de rétro-contrôle...

Par esprit, Teilhard perçoit, lui, une dimension élaborée: «*L'Esprit de synthèse et de sublimation en qui, (...) se concentre la puissance d'unité diffuse dans le Multiple universel: l'Esprit naissant au sein et en fonction de la Matière*»⁹. Pierre Teilhard de Chardin dégage donc l'idée d'un processus d'unification à partir de la matière...

5. Monisme: système philosophique pour qui l'être est fait d'une seule substance.

6. *Le Phénomène Humain*, Paris, Seuil, 1955, p. 52-3.

7. *Science et Christ ou analyse et synthèse*, 1921, IX, p. 45-62.

8. *Mon Univers*, 1924, IX, p. 78.

9. *Christologie et Évolution*, 1934, X, p. 107.

En quoi consiste notre alimentation ?

Notre nourriture a une place toute particulière: nous l'assimilons et l'intégrons directement en nous... Pour Bernard Fontanille, ce fait n'est pas anodin, «*L'alimentation influence l'organe qui la commande*»¹⁰. Pour Teilhard, notre existence est indissociable du cosmos qui nous entoure.

Globalement, notre alimentation est classée en glucides (sucres), en matières grasses (lipides) et en protéines (protides). En simplifiant, les deux premières classes d'aliments fournissent l'énergie nécessaire au fonctionnement de notre organisme, la dernière participe essentiellement à la structure de nos organes. On doit ajouter les sels minéraux, les oligoéléments et les vitamines indispensables car non synthétisés et nécessaires à la fois pour la constitution et le fonctionnement.

Très liée aux évolutions culturelles, notre alimentation s'est beaucoup modifiée au fil du temps... Des ajouts proposés volontairement par l'industrie alimentaire sous forme d'additifs (colorants, conservateurs, exhausteurs de goût) sont apparus. On remarquera que leur exposition touche de façon plus conséquente les enfants d'âge préscolaire que les adultes... Plus de trois cents composés chimiques sont autorisés dans l'alimentation humaine... Par ailleurs, subrepticement, on retrouve des substances dont la présence peut exposer à des conséquences délétères

pour la santé comme les pesticides voire les OGM...

L'influence des modes d'alimentation sur le psychisme

Nous écarterons de notre propos, sans les minimiser, les conséquences sur notre santé physique des différents modes alimentaires mais en gardant à l'esprit les influences réciproques entre santé physique et mentale... De même nous n'oublions pas qu'à côté de l'alimentation, le sommeil et l'activité physique occupent aussi une place importante!

Plusieurs études réalisées chez l'enfant sur d'importantes cohortes retrouvent un lien entre une alimentation riche en graisses, en sel et en sucres et l'existence de troubles du comportement ou des conduites sociales. En excès, l'abus de sucres simples dans l'enfance augmenterait plus tard la tendance aux comportements violents ou clastiques (étude britannique à Cardiff). Peut-on mettre en cause l'alimentation ou au contraire l'éducation qui entoure cette population ?

D'autres travaux internationaux en tenant compte statistiquement, relèvent un lien de causalité direct entre un mauvais équilibre alimentaire et une humeur triste, une anxiété notamment chez les filles, voire une dépression chez les adolescentes, une labilité émotionnelle ou de moins bonnes performances cognitives chez les seniors (mémoire et raisonnement). Outre ce déséquilibre alimentaire à l'origine de performances scolaires moins bonnes chez plus de dix mille

10. Fontanille Bernard et Grézaud Marie-Laurence, *Ces Aliments qui rendent heureux*, Neuilly/Seine, Éditions Michel Lafon, 2016.

adolescents de Bristol, ces auteurs mettent en cause aussi le caractère transformé et raffiné de l'alimentation et donc appauvrie en fibres, oligoéléments et vitamines...

Les aliments impliqués dans notre santé mentale

À partir de cette approche, des travaux sur des populations plus restreintes avec des enquêtes alimentaires plus approfondies se sont penchés sur les classes d'aliments pouvant influencer notre psychisme et donc notre comportement.

Au niveau de l'humeur

On retient qu'une consommation insuffisante en légumes, fruits et poissons expose davantage aux affects dépressifs chez des adolescentes coréennes et des adultes japonais. Toute une série d'aliments sont reconnus pour agir de façon positive sur l'humeur : chou, betterave, sarrasin, noix, banane, chocolat de même que les aliments fermentés en général (cornichons, yaourt, choucroute, fromages), les épices (safran, curcumin, gingembre, sauge, thym) et la viande (blanche) en quantité modérée. Par contre, l'excès de sucres simples (pâtisseries, confiseries, sodas, limonades) augmente les risques à moyen terme de dépression et de labilité émotionnelle.

Au niveau cognitif

Des conclusions favorables sont retrouvées pour la fonction cognitive (mémoire, expression, rapidité de raisonnement) lorsque la consommation

de légumes et de fruits est régulière (notamment les fruits rouges, les myrtilles, le sarrasin, les noix, mais aussi l'œuf et le poisson). De nombreux travaux mettent en évidence un ralentissement du déclin cognitif avec ces habitudes alimentaires mais aussi avec la consommation de chocolat, de curcumin et de vin en quantité limitée (présence de resvératrol)... Certains aliments, aromates ou épices ont un impact intéressant sur la mémoire (chocolat, huile de coco, cannelle, romarin, sauge). De même, le café, le chocolat et l'huile de coco ont une action favorable sur la concentration ainsi que les abats et la viande modérément consommée.

Par contre, les sucres simples en excès (actuellement en moyenne 100 g/j au lieu des 25 g recommandés par l'OMS) accélèrent le déclin cognitif par les composés glyqués accumulés responsables d'un vieillissement cellulaire cérébral.

Au niveau comportemental

Les sucres simples ont ici une influence positive sur le comportement lors des tâches intellectuelles prolongées. Des aliments tels le chocolat ou les épices (safran, cannelle, romarin et thym) améliorent le dynamisme. D'autres (choux, sarrasin, noix, banane) ainsi que certaines épices ou aromates (romarin et thym) contribuent au maintien des rythmes biologiques notamment le sommeil.

La relation causale entre trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité et additifs alimentaires a fait l'objet depuis les années 70 de nombreuses discussions : les colorants

artificiels et les conservateurs ont été mis en cause pour leur rôle dans ce trouble du développement de l'enfant le plus fréquent (5 à 10%) et en continue expansion... Elle associe des difficultés d'apprentissage et une instabilité motrice avec une hyperactivité. D'autres causes nutritionnelles sont aussi évoquées: carence en fer et/ou en acides gras oméga 3 et excès de saccharose. Il s'agit, peut-être, d'une pathologie multifactorielle associant des facteurs héréditaires et environnementaux...

Les mécanismes en cause

Notre cerveau, filtre entre la perception du monde extérieur et notre ressenti intérieur, est constitué de 100 milliards de neurones interconnectés et soutenus par les cellules gliales qui favorisent des échanges interneuronaux.

Des aliments, précurseurs des neurotransmetteurs

La digestion des protéines alimentaires aboutit à un certain nombre d'acides aminés rapidement transformés en neurotransmetteurs ou neuromédiateurs. Certains acides aminés sont dits essentiels car uniquement fournis par l'alimentation.

Ainsi, ils sont les précurseurs de la sérotonine et de la mélatonine. Ceux-ci agissent sur l'humeur, l'appétit et le sommeil principalement. D'autres acides aminés sont les précurseurs des catécholamines, à l'origine de la motivation, de la mémoire à court terme, du plaisir, de la vigilance, de la concentration, de l'estime de soi,

du bien-être et de la libido. La choline, transformée en acétylcholine est impliquée dans la mémoire à long terme, les apprentissages et l'attention. L'acide glutamique (acide aminé) est à la source du glutamate et de l'acide gamma amino-butérique (GABA) inducteurs de la relaxation, de la sensation de bien-être et de la mémorisation. La leucine, acide aminé neutre, avec la sérotonine contribue à la conduite alimentaire. D'autres neuromédiateurs ont une fonction bien identifiée et sont synthétisés à partir du pool d'acides aminés comme la leptine (anxiété, sociabilité, appétit), les endorphines (douleur, excitation, euphorie) et l'ocytocine (attachement aux proches et aux pairs, prise d'initiative)...

Les vitamines et les oligoéléments interviennent comme cofacteurs de synthèse... Tous ces phénomènes interagissent entre eux.

La place des nutriments

La plasticité¹¹ neuronale et le fonctionnement synaptique sont dépendants de l'apport en acides gras polyinsaturés de type oméga 3 non synthétisés par l'organisme voire d'oméga 6. Ils jouent le rôle de protecteurs membranaires et favorisent la production de sérotonine et de catécholamines et donc les capacités de mémorisation, d'apprentissages et de bien-être. Le volume de l'hippocampe¹²

11. Capacité de la matière vivante de répondre aux adaptations nécessaires à son environnement.

12. Région du cerveau sous le lobe temporal considérée comme le siège de la mémoire à long terme et spatiale.

est également influencé par leur apport... Les acides gras saturés agissent au niveau limbique¹³ sur le circuit de la récompense et de la satiété.

Les antioxydants ont une action préventive sur le vieillissement cérébral en neutralisant les radicaux libres chez le sujet âgé. Ils améliorent aussi la mémoire, l'attention et le raisonnement chez l'adulte jeune...

Un fonctionnement global comme un « Tout »

Il est important de remarquer que le cerveau est sensible aux taux sanguins des substances qui lui sont délivrés : précurseurs et neuromédiateurs synthétisés comme la leucine et la sérotonine vont jouer un rôle pour réguler la quantité de glucides et de protéines ingérés... Une véritable boucle de rétrocontrôle s'installe où les aliments satiétogènes¹⁴ vont aussi participer. Mais, un régime alimentaire inadapté (de type restauration rapide) pourra entraîner une impulsivité qui prioritairement fera choisir à nouveau des aliments gras et sucrés. Dès l'enfance, le stress favorise cette attitude... Des travaux ont relevé qu'une alimentation raffinée de type industriel riche en matières grasses et en sucres simples incitait à un comportement addictif en raison de la charge en sucre rapide au niveau cérébral. Celle-ci agit sur le circuit de la récompense, par l'élévation

du taux de dopamine et de sérotonine de façon brève ce qui entraîne à nouveau un besoin immédiat en sucres simples. Une conduite addictive se met progressivement en place suivie d'une tendance dépressive.

Notons aussi que certains aliments plus palatables peuvent avoir par eux-mêmes des propriétés addictives : le lait et les produits laitiers contiennent de la caséine qui se transforme en casomorphine. Celle-ci se lie aux récepteurs opiacés du circuit de la récompense de même le chocolat contient des endorphines qui se lient elles aussi aux mêmes récepteurs. Les édulcorants peuvent également renforcer une conduite addictive aux sucres tout en représentant un leurre pour l'organisme!... Un véritable cercle vicieux peut donc s'installer.

C'est donc une approche holistique, qui est ici décrite, comme le pressentait Teilhard...

Les enseignements

Nos choix alimentaires retentissent donc sur notre humeur, nos capacités cognitives et enfin le comportement qui en découle. Ils peuvent améliorer notre joie de vivre et nous mener vers plus de réflexion ou au contraire vers une détérioration de notre santé physique et mentale à l'origine d'un cycle négatif. Le terme santé doit être compris ici dans le sens de l'OMS d'un état de bien-être physique, mental et social qui ne consiste pas simplement à une absence de maladie ou d'infirmité... En

13. Région profonde du cerveau sous les hémisphères cérébraux au contact du tronc cérébral.

14. Donne l'impression de ne plus avoir faim.

quelque sorte, *nous sommes ce que nous mangeons*¹⁵ (Bernard Fontanille).

Teilhard, par sa réflexion, évoque la présence d'esprit, de psyché ou de conscience aux différents degrés de la vie, à commencer par les niveaux les plus élémentaires: («*À partir et au-dessous des très grosses molécules*), nous sommes logiquement amenés à conjecturer dans tout corpuscule l'existence rudimentaire (à l'état d'infiniment petit, c'est-à-dire d'infiniment diffus) de quelque psyché?»¹⁶. Peut-on penser avec lui et dans la continuité des mécanismes physiques que tout se passe au niveau synaptique par un jeu de faible différence de potentiel électrique mettant en mouvement un flux d'électrons sous l'action ciblée des neurotransmetteurs ?

Poursuivons maintenant avec les relations étroites entre alimentation et flore intestinale...

NOTRE MICROBIOTE INTESTINAL ET NOTRE PSYCHISME

Un nombre incalculable d'expressions populaires rappellent la connexion entre notre ventre et notre ressenti¹⁷... Dès Hippocrate, une relation a été établie entre certaines affections mentales (mélancholie et manie) et leur source: *l'origine de toutes les maladies se trouve dans l'intestin*; la médecine traditionnelle chinoise avait aussi relevé ce fait et avant l'ère des antibiotiques (1900-30) une grande

attention se concentrait sur les rapports entre flore intestinale et santé (Élie Metchnikoff, prix Nobel en 1908)¹⁸. Ce n'est que dans les années 2000 que l'intérêt médical est réapparu, s'interrogeant par les relations entre excès de poids et microbiote intestinal...

Un microbiote parmi d'autres

Nous sommes une somme d'écosystèmes puisqu'à côté du microbiote intestinal, on relève les microbiotes cutané, nasal, buccal, génital (vaginal et pénien) et même, découvert tout récemment, pulmonaire... Tous ces microbiotes vivent en symbiose¹⁹ avec nous.

La constitution du microbiote intestinal

Le côlon offre le gîte et le couvert à 10 000 milliards de bactéries soit 10 fois le nombre de cellules humaines²⁰. Mais on trouve également des virus, des champignons, des levures voire des parasites! Moins de 1 % de ces bactéries sont pathogènes. Le poids du microbiote est estimé entre 1 à 2 kg. Mille espèces environ constituent la population bactérienne avec cinq groupes principaux mais trois ensembles ou entérotypes sont identifiés à l'échelle humaine (comme les groupes sanguins): 110 espèces sont spécifiques à chaque individu. Chacun

15. *Op. cit.*

16. *Op. cit. Le Phénomène humain*, p. 209.

17. Enders Giulia, *Le Charme discret de l'Intestin*, Arles, Actes Sud, 2015, p. 161.

18. *Ibid.* p. 158.

19. Communautés de deux espèces avec des bénéfices partagés.

20. Doré Joël, Le microbiote intestinal: bien plus qu'une fonction digestive, *Recherche et Santé*, 2^e trimestre 2017, n° 150, p. 20-9.

de nous a donc un profil propre. Notons que les bactéries dialoguent entre elles. Les bactéries sont essentiellement anaérobies²¹ et donc difficiles à cultiver, leur étude génétique moderne en 2005 a permis de les identifier. Le potentiel des gènes représente cent cinquante fois le génome humain !

A priori, l'intestin du nouveau-né à la naissance serait stérile mais dès l'accouchement, il hérite de sa mère et de la maternité, les germes qui vont coloniser son intestin. Des chercheurs ont noté que le niveau d'anxiété maternel modifiait déjà le microbiote néo-natal. Celui-ci va se consolider selon le type d'alimentation (au sein ou au lait industriel pour nourrisson) et être modifié surtout au sevrage. Son profil se stabilise vers 2 ou 3 ans mais vers 7 ans seulement chez l'enfant né par césarienne ! Il est bien entendu différent selon le mode de vie adopté et les mesures d'hygiène. Mais c'est surtout l'alimentation qui va influencer le microbiote, plus elle est diversifiée plus le microbiote l'est aussi et la santé est meilleure... En médecine vétérinaire, on a remarqué une correspondance entre la richesse de la flore intestinale et le degré de vie sociale de l'animal ! La composition du microbiote est différente et spécifique de chaque maladie, on parle alors de « dysbiose ».

Les 1 000 premiers jours de vie sont essentiels pour l'avenir de l'enfant et font appel à des mécanismes épigénétiques où certains nutriments vont jouer un rôle plus important.

Un certain nombre d'interventions transforment la flore intestinale: en

21. Germes qui vivent sans oxygène.

premier lieu, la prescription d'antibiotiques spécialement chez le nouveau-né. Leur retentissement peut durer entre un à deux ans après leur prise avec un effet maximum durant les six premiers mois de la vie, c'est-à-dire durant la fenêtre de développement critique du nourrisson. Leur action est parfois définitive. Les émulsifiants par leur action sur les sécrétions digestives vont également modifier le microbiote intestinal ainsi que les édulcorants source... Au contraire les prébiotiques²² (fibres alimentaires, pectine, inuline, amidons résistants) ont un effet favorable.

Le rôle du microbiote et du côlon

Le microbiote est un organe à part entière avec de multiples tâches: la première d'entre elles est le développement de notre immunité. Son action se conçoit à travers notamment sa production: vitamines du groupe B, H, K et synthèse aussi d'acides aminés, précurseurs de neuromédiateurs notamment la sérotonine, la dopamine, l'acétylcholine et GABA mais aussi la nicotine, cet ensemble tend à réguler notre état psychique et l'appétit; enfin, à partir de leur paroi, les bactéries gram négatif peuvent libérer un lipopolysaccharide (LPS) qui peut traverser la paroi intestinale devenue perméable et entretenir une inflammation de bas-grade.

L'intestin, lui-même, constitué de 200 millions de neurones est à l'origine de la synthèse d'une vingtaine

22. Composants alimentaires utiles à la croissance et l'activité de la flore intestinale.

de molécules dont les neuromédiateurs, ainsi 95 % de la sérotonine dont on connaît l'importance pour le cerveau et ses fonctions... La liaison à double sens entre intestin et cerveau se réalise par le nerf vague ou pneumogastrique. Des milliers d'informations remontent chaque jour au cerveau de façon centripète (90 % des transmissions).

Des arguments expérimentaux probants

Si les applications cliniques sont encore à leurs balbutiements, de forts arguments expérimentaux existent chez l'animal et même en clinique humaine!

On sait, depuis 2004, que la transplantation de flore intestinale chez l'animal modifie son comportement: ainsi les souris stériles (sans microbiote) adoptent un comportement anormal: elles sont hyperactives avec des stéréotypies²³, présentent un comportement à risque, des troubles de l'appétit et une sensibilité particulière aux infections. Une greffe de flore intestinale corrige le comportement de ces souris qui adoptent, entre autres, une conduite plus prudente. John Cryan²⁴ a démontré en 2011 versus souris témoins que l'ajout d'une bactérie de type lactobacille (*rhamnosus*) rendait les souris plus résistantes au stress et facilitait leurs capacités d'apprentissage et de mémorisation (via le nerf vague). La flore intestinale facilite

l'apparition de nouveaux neurones et s'avère indispensable au développement cérébral précoce et à la synaptogénèse notamment au niveau de l'hippocampe et de l'hypothalamus²⁵ par des facteurs neurotrophiques²⁶: les souris axéniques²⁷ ont une structure et une plasticité cérébrales anormales. Elles développent une réponse exagérée au stress mais les probiotiques²⁸ stoppent, au contraire, ce processus induit par le stress. La stimulation du nerf vague chez l'animal entraîne une anxiété qui peut être corrigée par la prescription de probiotiques. On peut postuler qu'une partie au moins des expérimentations animales puisse s'appliquer à l'homme...

En clinique humaine, environ un tiers des malades psychiatriques présentent une inflammation de bas grade d'origine intestinale. De plus, des corrélations ont été établies entre les caractéristiques du microbiote intestinal et des pathologies comme l'autisme, la schizophrénie, les troubles bipolaires mais aussi les maladies neurodégénératives (Alzheimer et Parkinson). De même, des liens ont été notés avec l'anxiété, la dépression, la sensibilité à la douleur et les troubles des conduites alimentaires. L'argumentation s'étoffe lorsqu'on remarque que la symptomatologie autistique s'atténue lorsque le patient

23. Tendence à répéter les mêmes mouvements ou les mêmes paroles.

24. *Op. cit.* Enders Giulia, p. 165.

25. Partie du cerveau qui joue un rôle essentiel dans les fonctions vitales.

26. Ce qui est nécessaire à l'entretien des neurones.

27. Élevées en milieu stérile.

28. Micro-organismes vivants exerçant une action bénéfique dans l'organisme qui les ingère.

est traité avec un antibiotique de type vancomycine et se réaccentue à l'arrêt du traitement... Une corrélation est significativement retrouvée entre syndrome du côlon irritable (touchant un adulte sur dix) et anxiété ou dépression qui sont traitées efficacement par des prébiotiques de type lactobacilles. Plusieurs essais ont été menés au long cours chez des adultes bénéficiant de différents prébiotiques pour dépression, anxiété, troubles de la mémoire, irritabilité, agressivité, rumination, ressenti de la douleur avec des résultats probants²⁹... Chez le nourrisson allergique, on observe une diminution du comportement hyperactif, de même, chez les patients souffrant du syndrome d'Asperger³⁰ les signes s'atténuent sous probiotiques... Certains utilisent le terme de « psychobiotiques » pour caractériser leur action bénéfique sur la santé mentale. À l'opposé, la prise orale de campylobacter jejuni (responsable d'ulcère gastrique ou de gastrite) entraîne d'emblée des manifestations anxieuses passant par le nerf vague. Depuis 2002, on insiste sur l'inflammation chronique de bas grade comme autre cause de détérioration de l'humeur, de la fonction cognitive ou du comportement. Ceci résulte d'une perméabilité intestinale accrue au LPS, qui associée au stress oxydatif altère peu à peu la neurotransmission...

29. Logan Alan C. *et al.*, The microbiome and mental health: looking back, moving forward with lessons from allergic diseases, *Clin Psychopharmacol Neurosci*, 2016, 14/2, 131-47.

30. Variété d'autisme sans déficience intellectuelle.

Applications cliniques

Malgré toutes ces recherches convaincantes, les applications cliniques restent limitées. Seule la colite ulcéro-hémorragique à clostridium difficile³¹ fait actuellement l'objet de transplantation fécale. Néanmoins, des enseignements peuvent être retirés: la nécessité d'une prescription antibiotique raisonnée durant la première enfance, l'utilisation ciblée d'antibiotiques à spectre étroit afin de réduire leur impact sur la flore intestinale.

La cohérence avec la pensée de Teilhard

Comme notre équilibre alimentaire, notre flore intestinale s'appuie sur une nécessaire diversité biologique indispensable à un fonctionnement optimum au niveau mental. De cet ensemble apparemment disparate, émerge une entité nouvelle plus complexe, base matérielle, *matrice de notre esprit*, illustrant *l'union créatrice* de Teilhard qui crée, différencie et personnalise. Ainsi, le microbiote intestinal s'inscrit bien dans la continuité de la pensée de Teilhard qui écrit: « *La Structure de l'Esprit* » (*je veux dire par là que la naissance de tout Esprit supérieur dépend strictement de l'unification au-dessous de lui d'esprits plus élémentaires*)³². De plus, le microbiote est l'exemple d'un processus d'additivité tel que le conçoit

31. Pathologie secondaire à la prise d'antibiotiques.

32. Pierre Teilhard de Chardin, Lucile Swan, Correspondance, Bruxelles, éditions Lessius, 2009, p. 80.

Teilhard: des éléments se groupent non par simple addition mais en s'unissant de façon à faire apparaître des caractères nouveaux.

Un équilibre alimentaire bien compris et une préservation de notre flore intestinale sont transformation et progrès pour notre fonction cérébrale et permettent une montée de conscience telle la pressent Teilhard de Chardin: « *Un assemblage graduel de la Matière en groupements superposés, dont l'arrangement toujours plus riche et mieux centré s'auréole toujours plus lumineuse de liberté et d'intériorité...* »³³

L'ensemble de ces avancées démontrent l'union extrêmement étroite entre ce qu'on considère d'un côté la matière et de l'autre esprit...

CONCLUSIONS

Inutile, à la fin de cette réflexion, de souligner l'importance d'un équilibre alimentaire qui soit le meilleur possible avec un mode de vie adapté. Ces deux aspects ont une influence incontestable sur notre santé mentale et donc notre faculté d'élever toujours davantage nos facultés spirituelles, c'est vers l'Oméga qu'il nous faut tendre collectivement! Nous avons pu, avec Teilhard comme ligne directrice, montrer que: « *Dans l'Homme (...)*

les composantes organiques arrivent à se centrer, et dès lors une substance spirituelle apparaît au monde pour la première fois »³⁴.

Après cette réflexion, nous ne pouvons qu'acquiescer au Père Teilhard de Chardin écrivant: « *La pureté du sommet spirituel d'un être est proportionnelle à l'ampleur matérielle de sa base* »³⁵. Tenant d'un monisme essentiellement spiritualiste, pour lui, « *Il n'y a pas, concrètement, de la Matière et de l'Esprit: mais il existe de la Matière devenant Esprit* »³⁶ [or], *L'Esprit n'est ni un méta, ni un épiphénomène: il est le Phénomène* »³⁷... Croyant et espérant, il ajoute: « *L'Esprit (...)* représente la portion indestructible de l'Univers [puis enfin]: *la croissance de l'Esprit doit être tenue pour irréversible* »³⁸. Pour le Père Teilhard de Chardin: « *Tout tient par en Haut* »³⁹... collectivement vers Oméga et plus précisément pour lui le Christ-Oméga...

33. *Réflexions sur le progrès*, 1941, V, p. 90-1.

34. *Op. cit. Le Phénomène Humain*, p. 114 & *Hérédité sociale et Progrès*, 1921, V, p. 45.

35. *Mon Univers*, 1924, IX, p. 79.

36. *Esquisse d'un Univers personnel*, 1936, VI, p. 74.

37. *Le Phénomène Spirituel*, 1937, VI, p. 118.

38. *L'Esprit de la Terre*, 1931, VI, p. 34-5.

39. *Mon Univers*, 1924, IX, p. 78.

Spiritualité et religion

Teilhard de Chardin prophète de l'œcuménisme ?

Marina Copsidas¹

Au-delà de l'œuvre scientifique et religieuse de Pierre Teilhard de Chardin beaucoup ignorent que sa pensée a laissé une trace importante auprès d'éminents théologiens orthodoxes, ce qui facilite une reconnaissance mutuelle. Dans l'histoire récente on retrouve notamment le Père Alexandre Men, prêtre orthodoxe russe, qui fut présenté dans le numéro 2 de notre revue (juin 2018).

Marina Copsidas dessine ici l'esquisse d'un parcours où les plus grands penseurs orthodoxes n'hésitent pas à repenser leur propre héritage à l'aune de la pensée teilhardienne. Ces philosophes et théologiens orthodoxes ont tous tenté de donner une réponse chrétienne aux défis de la modernité. Il s'agit d'une rencontre majeure avec les intuitions les plus fondamentales de Teilhard, comme les meilleurs analystes de sa pensée l'avaient déjà soupçonné : le cardinal Henri de Lubac, Caude Cuénot, Gustave Martelet mais aussi par exemple le Pasteur G. Crespy, dont on aurait intérêt à retrouver les textes forts et lumineux. Par-là s'éclaire le sens que Teilhard accordait à l'évolution, mouvement du cosmos tout entier vers le Royaume, réalité présente et fin de toute espérance chrétienne en parfait écho à saint Paul et saint Jean.

Le pape François dans son encyclique Laudato si, complètement en phase avec les fortes affirmations du Patriarche Bartholomée de Constantinople, n'a pas hésité à se référer brièvement certes, mais fermement aux écrits du jésuite pour engager un mouvement radical en vue de situer le développement intégral de l'homme en ces temps où il est urgent de sauver la Terre, notre maison commune, l'avenir de la vie et de l'homme mais tout autant pour retrouver le sens profond du salut que Dieu n'a cessé de proposer à l'homme depuis l'origine.

1. Aux éditions du Cerf :
– *Le Christ Pantocrator Présence et rencontre*, 2009 ;
– *Les larmes de Pierre*, 2012.
Aux éditions Saint-Leger : *Que votre joie soit parfaite*, 2017 (300 pages/20€).

Certains pensent aujourd'hui que le dialogue œcuménique s'essouffle : il n'en est rien, mais il traverse à l'évidence un temps de maturation qui suppose de vigoureuses actions communes. Le dialogue théologique pour autant reste nécessaire : la pensée teilhardienne, étudiée avec rigueur et exigence, sans en évacuer les difficultés, peut, paradoxalement, constituer un « lieu » possible et l'occasion d'un nouvel élan. En ce sens la pensée du Père Teilhard nous précède encore.

Marie-Jeanne Coutagne²

Les quelques citations qui suivent nous montrent comment les théologiens orthodoxes, Léon Zander et Olivier Clément, rejoignent la vision cosmique et christique du scientifique catholique Teilhard de Chardin. Non seulement science et religion sont conciliables, mais aussi de nature à partager des questionnements à défaut d'échanger des certitudes : le mystère n'est plus l'apanage des théologiens, mais devient un des horizons invisibles de la science appelée à découvrir une certaine forme d'ascèse.

Teilhard de Chardin :

« La Métaphysique a abusé d'une idée d'être abstraite, physiquement

indéterminée. La Science, elle, nous définit, au moyen de certains « paramètres » précis, la nature et ses exigences, c'est-à-dire l'étoffe physique de l'être « participé » Ce sont ces paramètres que doit respecter toute conception, désormais de Création, d'Incarnation et de Rédemption et de Salut. »³

Léon Zander :

« Il y a de nouveaux Candides à notre époque qui, pour rester honnêtes, se posent la question : peut-on croire à Dieu et aussi produire des monstres en génétique, calculer l'orbite d'un satellite artificiel ou le parcours d'un nucléon ? Doit-on conclure de nos jours que la science et la technique sont incompatibles avec la religion ? Pour les chrétiens, cette situation est devenue tragique. Ils constatent qu'elle concerne le monde entier et qu'elle contribue à en déterminer l'histoire.

Pour les incroyants, elle est devenue un lieu commun, hors de question, facteur de progrès et du déterminisme historique...

Se concentrant exclusivement sur le quoi ? Et le comment ? l'on a fini par omettre le pourquoi ?

Et par ne plus réfléchir aux fins et à la vérité premières et dernières...

Qu'est-ce que la matière au niveau des nucléides ? Nous savons depuis Planck, Schrödinger, Dirac et Heisenberg, que cette matière n'est pas celle de la pensée matérialiste. »⁴

2. Membre de la Fondation Teilhard de Chardin, Professeur invité aux Facultés Jésuites de Paris (Centre Sèvres), Déléguée à l'Unité des Chrétiens (diocèse d'Aix-en-Provence et Arles).

3. P. Teilhard de Chardin, *Science et Christ*, lettre à E. Mounier 2/11/1947, p. 282.

4. Léon Zander, *Orthodoxie et science*, Deux inédits, Contacts n° 50, 1965, p. 100, 104, 107.

Olivier Clément :

« L'inquiétude, la recherche sont désormais le moteur de l'histoire, vocation d'Abraham, lutte de l'ange avec Jacob, cri de révolte de Job et le décisif « mon royaume n'est pas de ce monde » de Jésus. La science moderne a surgi de cette ouverture... Une forme de notre esprit, d'origine théologique, est ainsi devenue un élément essentiel de la logique scientifique.

L'opposition science et religion n'a pas été causée seulement par la « philosophie de contrebande » du scientisme, mais par les implications fondamentalistes et naturalistes d'une religion alourdie de contestables « images de Dieu »...

Copernic et Galilée ont détruit la foi de ceux qui « spatialisent » la transcendance et prenaient à la lettre « le ciel » et « l'en haut » des Écritures.

Newton a détruit la foi de ceux qui prenaient Dieu pour le « grand horloger », dont ils ont senti l'inutilité en découvrant les lois de la gravitation universelle.

Les « évolutionnistes » ont détruit la foi de ceux qui matérialisaient les conditions paradisiaques, en cherchaient les traces dans la paléontologie et voyaient dans la création une action de Dieu terminée le 7^e jour...

Le sens apophatique de l'Orthodoxie permet de transcender le développement scientifique, de ne pas en avoir peur, de le comprendre de l'intérieur et peut-être de l'orienter autrement...

La science est une ascèse négative qui reste scellée par la mort. Au-delà, l'Inaccessible s'appelle Résurrection. »⁵

5. O. Clément, *La pensée orthodoxe*, n° 6, 1998, p. 99-114.

Le scientisme triomphant du XIX^e siècle, qui prétendait prouver que Dieu n'existe pas et pour qui la foi était synonyme d'obscurantisme, se trouve contrecarré par les dernières découvertes scientifiques, théorie de la relativité, physique quantique et principe d'incertitude. C'est ainsi que de grands chercheurs du XX^e siècle, auréolés du prix Nobel, ont confessé leur foi en Dieu⁶ : Marconi inventeur du télégraphe, Schrödinger inventeur de la théorie de la mécanique ondulatoire. On connaît la formule célèbre d'Einstein : « *Le hasard, c'est Dieu qui se promène incognito.* » Quant à Planck, inventeur de la théorie des quanta, il affirmait : « *Pour le croyant, Dieu est au début ; pour le physicien, Dieu se rencontre au terme de toute pensée.* ».

On ne peut oublier Pasteur inventeur du vaccin et fervent chrétien ou le chanoine George Lemaître à l'origine de la théorie du Big Bang, pour n'en citer que quelques-uns.

ORIENT ET OCCIDENT : UNE RENCONTRE PROVIDENTIELLE

Un évènement historique, majeur sur le plan spirituel, s'est produit au début du XX^e siècle lors de la révolution russe de 1917. Le triomphe du marxisme athée déclencha une vague de persécutions contre les croyants et les opposants au régime marxiste, provoquant l'exil à Paris de nombre d'intellectuels, philosophes ou théologiens russes. Paul Evdokimov déclarait à ce propos qu'il y voyait :

6. www.Aleteia.com.

«*La certitude que l'Orthodoxie devait y trouver une occasion essentielle pour sortir de son isolement et de rencontrer l'Occident chrétien.*»⁷ Cette conviction personnelle de Paul Evdokimov pour qui l'exil était à la fois une épreuve et l'expression de la volonté de Dieu de rapprocher Orient et Occident, fut également partagée par d'autres exilés russes, tels Léon Zander, Nicolas Berdaïev, Serge Boulgakov...

Ainsi, des rencontres providentielles ont eu lieu en maintes occasions pour nombre d'intellectuels et de théologiens catholiques et orthodoxes. À cette occasion, des théologiens orthodoxes du xx^e siècle, parmi les plus éminents, ont vu dans les recherches de Teilhard de Chardin, notamment dans sa christologie, une rencontre possible entre les Traditions de l'Orient et de l'Occident. Teilhard de Chardin rencontra plusieurs théologiens orthodoxes et s'appuya aussi sur les travaux de scientifiques et de philosophes russes. Claude Cuénot ami proche et biographe de Teilhard nous a donné un bref récit de ces rencontres :

«*Paris est le centre d'où jaillissent les idées à l'état naissant, et après un long isolement à Pékin, le père Teilhard trouve exaltant de se replonger dans ce creuset où bouillonne l'avenir. Il multiplie les confrontations, qui lui permettent de se remettre au courant. En mai ou juin 1946, c'est une rencontre Teilhard-Berdaïeff chez l'Abbé Pierre... Mais il n'est pas inutile de signaler aussi que*

7. P. Evdokimov, *L'amour fou de Dieu*, introduction d'O. Clément, éd. Du Seuil, 1973, p. 8.

le Père s'intéressait au christianisme oriental, parce que celui-ci avait gardé intact le sens cosmique.»⁸

En outre, Teilhard reprendra et développera comme un de ses thèmes majeurs la notion de noosphère inventée par le minéraliste et chimiste russe Vladimir Vernadski (1863-1945). Après la révolution russe, celui-ci est invité par la Sorbonne à Paris où il donne des conférences en 1924 et fait la connaissance de Teilhard de Chardin. Vladimir Vernadski à la suite de ses travaux sur les radiations cosmiques avait défini la noosphère en lien avec la biosphère comme force bio-géologique qui transforme la Terre.

Le cardinal Henry de Lubac a écrit un commentaire très circonspect sur l'œuvre de Teilhard de Chardin, qui eut un profond retentissement, intitulé «*La pensée religieuse de Teilhard de Chardin*»⁹. Dans cette analyse approfondie, il s'est efforcé notamment d'expliquer et d'explicitier les vues de Teilhard les plus contestées par l'Église, en citant notamment à ce propos Berdaïev : «*Son affirmation centrale coïncide avec celle de Berdaïev.*»¹⁰

«*Toutes les tentatives a écrit Nicolas Berdaïev, en vue de saisir le monde de l'extérieur, sans se pencher d'abord sur l'abîme humain, n'ont abouti qu'à une pénétration superficielle des choses.*

8. C. Cuénot, *Pierre Teilhard de Chardin: les grandes étapes de son évolution*, éd. Plon, 1960, p. 308.

9. H. de Lubac, *La pensée religieuse du père Teilhard de Chardin*, éd. Du Cerf, 2010.

10. H. de Lubac, *idem*, p. 246.

On ne peut pénétrer profondément l'univers, si on le sépare du problème humain, car le sens de toute chose réside précisément dans l'homme. Le positivisme apparaît comme l'expression extrême de cette tendance qui, non seulement cherche à atteindre l'univers de l'extérieur, aussi loin qu'il est possible de l'intériorité humaine, mais encore place l'homme lui-même parmi les objets du monde extérieur.»¹¹

Rappelons que Berdaïev (1874-1948) est un philosophe russe, né dans une famille noble, qui a découvert très jeune le marxisme et les philosophes tels Emmanuel Kant, Friedrich Nietzsche, Mikhaïl Boulgakov, avant de devenir chrétien. Exilé à Paris en 1922, il devient ami de Karl Barth et de Jacques Maritain et collabore à la revue *Esprit*. Son œuvre majeure, *Esprit et Liberté*, a marqué nombre de penseurs au rang desquels Olivier Clément, qui dira de lui : « *Berdaïev a tenté de donner une réponse chrétienne aux défis et aux requêtes de la modernité. Sa philosophie n'est pas un questionnement rationnel. Elle part de l'expérience spirituelle pour éclairer l'existence entière.* »¹²

LES « CONTINUATEURS ORTHODOXES » DE TEILHARD DE CHARDIN

Avec les quelques citations qui précèdent de Léon Zander et d'Olivier Clément, nous avons vu que pour

11. N. Berdaïev, *Le sens de la création*, p. 81, cité par de Lubac, *La pensée religieuse de Teilhard*, p. 245.

12. N. Berdaïev, *Esprit et Liberté*, DDB 1984, Introduction d'O. Clément, p. 11.

l'orthodoxie, il n'y a pas d'antagonisme entre religion et science, mais plutôt des axes de recherches conciliables.

En effet l'Orient a toujours défendu la Tradition apophatique, dite aussi théologie négative de Dieu : « *Dieu est inengendré, invisible, indicible, inénarrable, insondable, inconcevable, inaccessible, impossible à découvrir* »¹³, et n'a donc pas connu de débat entre foi et raison, non plus que les attaques des Lumières. En Russie, la faveur du pouvoir pour les sciences, introduites par Pierre le Grand, ne s'est jamais démentie quelques soient les soubresauts de l'histoire, notamment pendant l'Union Soviétique¹⁴. Depuis le XIX^e siècle, nombre de scientifiques russes ont été honorés par le prix Nobel ou le prix Fields¹⁵. « *La vulgarisation des théories de Darwin et leur extrapolation dans les domaines sociologique et philosophique se fait dans une liberté de conscience considérable... Kaspar Wolff anticipe la génétique, postule que l'hérédité est sujette au changement et devient un annonciateur précoce de Darwin* »¹⁶

C'est pourquoi les plus éminents théologiens russes du XX^e siècle se sont naturellement intéressés à l'œuvre de Teilhard de Chardin, pour en souligner le caractère visionnaire, conforme à la Tradition apostolique

13. J. Chrysostome, *De l'incompréhensibilité de Dieu*, éd. Payot, 2000, p. 11.

14. M. Blay, E. Nicolaidis, *L'Europe des sciences, Les sciences en Russie entre ciel et terre*, Seuil, 2001, p. 215-262.

15. Prestigieuse récompense pour les mathématiques, comparable au Nobel, créée en 1936, attribuée tous les 4 ans.

16. M. Blay, E. Nicolaidis, *idem*, p. 242, 246.

et patristique, toutefois avec quelques réserves. Tour à tour Olivier Clément, Paul Evdokimov, Lev Gillet, George Klinger, Jean Meyendorf et Alexandre Men s'intéresseront à la pensée novatrice de Teilhard, qui fait fi de l'opposition religion et science et redécouvre le Christ cosmique, avec le Christ Pantocrator.

Mais il se trouve aussi quelques orthodoxes ardents défenseurs de l'interprétation littérale de la Genèse, comme dans d'autres traditions, et qui condamnent « *la pseudo-scientifique théorie de l'évolution* », au motif que l'homme ne descend pas du singe ! Le père Seraphim Rose par lequel nous commencerons cette énumération sera le seul contradicteur que nous présenterons. Il fera une critique radicale de l'œuvre de Teilhard et condamnera ses « continueurs orthodoxes » :

Seraphim Rose (1932-1984)

Né dans une famille protestante en Californie aux États-Unis, il s'intéressa très jeune aux traditions orientales avant de découvrir l'orthodoxie en 1962. Il créa une communauté monastique en Alaska en 1970. Tenant d'une orthodoxie fondamentaliste, il s'est opposé à l'œcuménisme. En outre, défenseur du créationnisme, il a voulu démontrer que la tradition patristique ne permettait qu'une interprétation littérale de la Genèse. Dans son ouvrage *Genèse, création et premier homme*, il consacre quatre chapitres à Teilhard de Chardin, qu'il cite abondamment. Sa condamnation est sans appel, tant pour Teilhard de Chardin que pour les théologiens orthodoxes

qui ont étudié et apprécié son œuvre. Il les qualifie de « continueurs orthodoxes de Teilhard de Chardin » !

« *Dans l'Avant-gardisme, le catholicisme romain est de fait parvenu aux limites les plus extrêmes de son blasphème contre l'enseignement véritable de l'Église du Christ. Ce qui est appelé Christ dans cette philosophie est précisément ce que l'Église orthodoxe connaît comme Antichrist...*

« *À la lumière de l'évolution, tout doit changer – non seulement la « vision satanique du monde » des Saintes Écritures ou des Saints Père, mais la totalité du regard sur la vie, Dieu et l'Église.* »¹⁷

« *Nous avons suffisamment d'arguments pour démontrer à quel point les continueurs de Teilhard de Chardin sont éloignés de la saine doctrine orthodoxe.* »¹⁸

Paul Evdokimov (1901-1970)

Né à Saint-Petersbourg dans une famille aristocratique il commence des études de théologie, mais il doit s'exiler à Paris en 1923 pour fuir les persécutions. Il sera chauffeur de taxi et ouvrier chez Citroën avant de participer au développement de la Cimade. Théologien laïc, il poursuit des études de philosophie à la Sorbonne et de théologie à l'Institut Orthodoxe Saint-Serge. Il présente sa thèse de doctorat en philosophie en 1942 sur *Dostoïevski et le problème du mal*. Il sera invité à participer à Vatican II

17. S. Rose, *Genèse, Création et premier homme*, éd. Des Syrtes, 2016, p. 131.

18. S. Rose, *Idem* p. 137.

comme observateur. « À l'image des Pères de l'Église, à l'ombre desquels il a conçu toute son œuvre, il est devenu un docteur œcuménique en notre temps. »¹⁹

« Tout le génie de Teilhard de Chardin est de montrer l'histoire du cosmos comme une évolution orientée vers l'homme. Si l'homme certes, n'est plus au centre astronomique de l'univers, il est bien à son sommet, car l'homme est l'évolution cosmique devenue consciente d'elle-même. Si le temps de l'Ancienne Alliance se dirige vers le Messie, après la Pentecôte, le temps de l'Église est orienté vers les novissima parousiaques et porte l'homme vers son accomplissement en tant que nouvelle créature, mais cette fois réellement nouvelle, car c'est Dieu lui-même qui devient l'Homme nouveau – *ecce Homo*, l'Homme absolu – et tous le suivent. »²⁰

Père Lev Gillet (1893-1980)

Catholique français, de grande culture scientifique et littéraire, il avait découvert, lors de la guerre de 1914 dans les bivouacs, l'anglicanisme et la Réforme. Après la guerre, il suivit une formation psychanalytique et découvrit sa vocation de moine bénédictin. Il devient orthodoxe en 1928, sans renier ses origines et se déclare « *Prêtre de l'Église romaine en pleine communion avec l'Église orthodoxe*. ». « *Le même sauveur et les mêmes sacrements nous unissent* » disait-il. Il signera tous ses

19. N. Corneanu, *Pro memoria P. Evdokimov témoin de la beauté de Dieu*, Contacts n° 172, 1995, p. 249.

20. P. Evdokimov, *L'amour fou de Dieu*, éd. Du Seuil, 1973, p. 66.

ouvrages comme : Un moine de l'Église d'Orient.

« *Amorisation* ». Ce mot que j'emprunte à Teilhard de Chardin est plutôt disgracieux. Mais je l'emploie parce que je n'en connais pas d'autre qui exprime aussi bien l'action du Saint Esprit inspirant et insufflant l'amour en toute chose, transformant tout en amour...

Teilhard de Chardin a montré combien il importait, sur le plan spirituel, de s'évader de cette sorte de prison qui réduit toute la piété, toute la vie intérieure, à un tête-à-tête de l'âme avec Dieu. Pour Teilhard de Chardin, l'essentiel est de se laisser emporter par le courant immense qui va vers ce qu'il appelle le point « oméga », l'aboutissement de toute évolution cosmique. Le reproche qu'on pourrait lui faire, c'est qu'il est tellement obsédé par cette idée de l'ascension vers le point « oméga » qu'il perd de vue la descente de Dieu vers l'homme. »²¹

Jean Meyendorff (1926-1992)

Il est né à Paris, lieu d'exil de ses parents qui avaient fui la Russie marxiste athée. Diplômé de l'École des Hautes Études, il enseignera l'histoire à l'Institut de Théologie Saint-Serge à Paris, puis sera doyen de l'Académie orthodoxe Saint Vladimir à New-York. Il sera également professeur à l'université de Fordham. Sa thèse de doctorat qui portait sur Grégoire Palamas en fait un des meilleurs spécialistes de ce père de l'Église, méconnu en Occident. On

21. Lev Gillet, *Au cœur de la fournaise*, éd. Cerf, 1998, p. 45; 150.

peut constater que sa christologie et sa vision du péché originel sont en totale concordance avec l'œuvre de Teilhard.

«La compréhension christocentriste de l'homme et du monde qui, selon Teilhard, sont dans un état de constant changement et tendent vers le «Point Oméga», c'est-à-dire le plus haut degré d'être et d'évolution, identifié par l'auteur comme étant Dieu Lui-même, relie Teilhard aux profondes intuitions des Pères Orthodoxes de l'Église.»²²

George Klinger (cité par Seraphim Rose)

«Selon le père Teilhard, par la communion aux Saints Mystères, le monde est sanctifié et devient le Corps du Christ... Ces pensées sont probablement parmi les plus profondes qui n'aient jamais été exprimées dans les temps récents sur la question du sacrement central du christianisme.»²³

«Avec la Messe sur le Monde, sorte de liturgie cosmique, se trouve le cœur même de la proclamation teilhardienne, qui restaure en nous la compréhension immémoriale chrétienne oubliée de l'univers et de la Divine Incarnation. Elle éclaire précisément pour Teilhard le sens de l'évolution en tant que mouvement du cosmos tout entier vers le Royaume de Dieu et le rend capable de dépasser l'approche négative enracinée profondément chez les chrétiens.»²⁴

22. J. Meyendorf, *Teilhard de Chardin*, éd. Messager de l'ACER, 1970, n° 95-96, p. 32.

23. G. Klinger, cité par S. Rose, *genèse, création et premier homme*, p. 136.

24. Éditions le Messager de l'ACER, 1972, n° 106, p. 110-111.

Olivier Clément (1921-2009)

Français, il a découvert la foi chrétienne à l'âge adulte, grâce à sa rencontre avec les théologiens orthodoxes Nicolas Berdaïev et Vladimir Lossky. Il enseigna l'histoire au lycée Henri IV et la dogmatique à l'Institut de Théologie Saint-Serge. Il est reconnu par tous comme un véritable « passeur » entre Orient et Occident²⁵.

« Nous, orthodoxes, sommes appelés à unir l'intelligence occidentale et le cœur oriental; la connaissance rationnelle et la connaissance-inconnaissance du Logos, où la raison se transfigure dans l'amour.»²⁶ Auteur d'une œuvre considérable reconnue par tous les chrétiens, il nous a également transmis les messages des patriarches Athénagoras et Bartholomée.

« Teilhard de Chardin a sans doute, du moins dans le dernier état de sa pensée, méconnu l'importance et la réalité de l'Alpha, de l'Originel, mais sa Messe sur le monde toute tendue vers l'accomplissement universel dans l'Oméga sonne prodigieusement juste et rejoint les plus hautes intuitions d'un Soloviev. Qu'on me permette d'en citer un court passage :

"Christ glorieux; influence secrètement diffuse au sein de la Matière et Centre éblouissant où se relient les fibres sans nombre du Multiple; Puissance implacable comme le Monde et chaude comme la Vie: Vous dont le front est de neige, les yeux de feu, les pieds étincelants

25. B. Bobrinskoy, *Homélie aux funérailles d'O. Clément*, Contacts n° 228, 2009, p. 385.

26. O. Clément, *Christianisme et science, le rôle de l'orthodoxie*, La Pensée Orthodoxe, p. 113.

comme l'or en fusion; Vous dont les mains emprisonnent les étoiles; Vous qui êtes le premier et le dernier, le vivant, le mort et le ressuscité; Vous qui rassemblez en votre unité exubérante tous les charmes, tous les goûts, toutes les forces, tous les états; c'est Vous que mon être appelait d'un désir aussi vaste que l'Univers: Vous êtes vraiment mon Seigneur et mon Dieu". »²⁷

Alexandre Men (1935-1990)

Le père Alexandre Men est une des grandes figures de l'orthodoxie russe du xx^e siècle.

Non seulement il a pu assumer une activité pastorale exceptionnelle malgré les persécutions du régime soviétique, mais il a été aussi un prophète que révèle son dernier livre *Le christianisme ne fait que commencer*²⁸. Il est mort en martyr assassiné à l'époque de la perestroïka, alors que la liberté religieuse était reconnue par le nouveau pouvoir: «*Il a rédigé une œuvre historique, philosophique et théologique dont nous découvrons de plus en plus l'importance. Non seulement en bibliste averti, il a souligné les racines juives du christianisme et l'entière humanité de Jésus sans jamais la séparer de la divinité, mais il a dans la lignée de Soloviev, tenté d'élucider le devenir religieux de toute l'humanité, montrant que le christianisme assume et dépasse des attitudes religieuses,*

en réalités universelles. »²⁹ Il étudia de manière très approfondie l'œuvre de Teilhard de Chardin puisqu'il rédigea en 1981 la préface de l'édition russe du *Phénomène Humain*, publiée seulement en 1992, peu après sa mort. Nous en citons quelques passages :

« Teilhard n'est d'accord ni avec le matérialisme, ni avec le spiritualisme. Ma conviction est que les deux points de vue demandent à se rejoindre. Cependant ce qu'il entend par « spiritualisme » n'est pas clair...

En ce qui concerne l'examen de la structure de la matière, Teilhard, avec conséquence et logique va vers un "panpsychisme". Il part de l'homme qui possède un monde "intérieur", et il en déduit de façon tout à fait logique, l'existence d'un monde intérieur semblable pour les animaux, les plantes, la nature non vivante (cette pensée avait été déjà développée par Schopenhauer et Soloviev)..

Beaucoup ont vu dans la conception teilhardienne de l'anthropogenèse une "pure" évolution: le passage de l'animal au vivant sans saut. Il faut reconnaître que certaines de ses expressions donnent effectivement lieu à une telle interprétation. Mais en fait, le savant a bien vu l'abîme qui différencie l'homme de tout le reste du monde. Il considère l'homme comme la plus étonnante apparition dans l'univers. "Saut morphologique infime, et en même temps incroyable ébranlement des sphères de la vie"...

Ainsi, bien que le système du Père Pierre Teilhard de Chardin ait des limites (comme tout ce que fait l'homme), il

27. O. Clément, *Christianisme et science: le rôle de l'Orthodoxie*, éd. La Pensée Orthodoxe n° 6, p. 113C.

28. A. Men, *Le christianisme ne fait que commencer*, éd. Cerf, 1996.

29. O. Clément, *Contacts* n° 245, 2014, p. 5.

n'en est pas moins nécessaire, comme est nécessaire, elle-même, la figure lumineuse de ce religieux savant et prophète-humaniste.»³⁰

Teilhard de Chardin, prophète de l'œcuménisme

L'intérêt évident des théologiens orthodoxes pour l'œuvre de Teilhard de Chardin est en soit une réalité prophétique et œcuménique, qui se confirme avec la courte note sur l'œcuménisme, que Teilhard rédigeait en décembre 1946, un essai repris dans l'ouvrage posthume *Science et Christ*:

« Un certain œcuménisme se cherche en ce moment; il est inévitablement lié à la maturation psychique de la Terre; et donc il arrivera...

... Je me demande si les deux seules voies de l'œcuménisme en ce moment ne seraient pas:

(œcuménisme de sommet) 1) entre chrétiens, d'explicitier un christianisme ultra-orthodoxe et ultra-humain, à l'échelle vraiment « cosmique ».

(œcuménisme de base) 2) entre hommes en général, de préciser et de développer les fondements d'une « foi » humaine commune en l'avenir de l'Humanité.»³¹

Il nous faut reconnaître à Teilhard de Chardin le grand mérite d'avoir posé le problème de l'unité des chrétiens, pensée très novatrice en Occident après le concile Vatican I, puisqu'il

énonçait ce vœu près de vingt ans avant le concile de Vatican II (1962-1965). Mais on peut regretter qu'il n'ait pas développé sa pensée en ce qui concerne sa conception et sa définition d'un « *christianisme ultra-orthodoxe et ultra-humain, à l'échelle cosmique.* »

Sa formulation pour un « *œcuménisme de sommet* » rejoint-elle les critères d'union entre les trois confessions, catholique, protestante et orthodoxe ? Sur quelles bases et avec quelles réserves ?

De plus, on croirait à tort que « *l'œcuménisme de base* » pourrait être la préconisation d'un dialogue inter-religieux, qu'il ne mentionne nullement par ailleurs. Il semblerait que Teilhard appelait de ses vœux une concertation du type de l'Organisation des Nations Unies, qui avait vu le jour en 1945, au lendemain de la deuxième guerre mondiale, pour le maintien de la paix et la défense des Droits de l'Homme.

Il faut rappeler que les théologiens orthodoxes « *continueurs* » de Teilhard de Chardin étaient tous authentiquement engagés dans le dialogue œcuménique et avaient vécu leur exil comme une volonté de la divine Providence pour favoriser la rencontre entre Orient et Occident.

Cet engagement a été reconnu et en quelque sorte acté, lorsque Paul Evdokimov fut invité comme observateur au concile de Vatican II et qu'Olivier Clément fut sollicité par le pape Jean Paul II pour rédiger les méditations qui seront prononcées lors de la célébration du Vendredi Saint de 1998 au Colisée.

30. A. Men Documentation catholique n° 2476, 16/10/2011.

31. Teilhard de Chardin, *Science et Christ*, Seuil, 1965, p. 253.

Dans une vision œcuménique d'action plutôt que d'intention, il est nécessaire d'approfondir la réflexion du père Men pour analyser ensemble d'une part la vision teilhardienne d'Oméga et du Super Christ ou Christ cosmique et d'autre part la conception orthodoxe de la divinisation de l'Homme. De telles recherches en commun pourraient constituer la pierre angulaire d'une vision chrétienne universelle contemporaine, et pourraient constituer un premier pas pour «*Évangéliser ensemble ?*»³² :

À ce propos le Père Men rédigea les lignes qui suivent, extraites de la préface qu'il a rédigé pour la publication en russe du *Phénomène humain* :

«La synthèse de Teilhard apporte sa contribution à la construction d'une vision chrétienne globale du monde. Même ses aspects discutables et imprécis peuvent être approfondis, précisés,

complétés. Le lien entre le Point Oméga de Teilhard et l'idée de la Théosis³³ rapproche son enseignement de celui de l'orthodoxie, bien qu'il soit personnellement peu informé sur la théologie orientale...

Nous pensons qu'en complétant et en développant le teilhardisme, on peut faire un élément important, constitutif du christianisme contemporain. Ce ne sera pas une atteinte au génie de Teilhard, mais au contraire, un prolongement de son œuvre.»³⁴

Il semble que le pape François partage les points de vue de Teilhard de Chardin et du père Alexandre Men quant au rapprochement possible les deux Traditions Orient et Occident sur une vision chrétienne globale du monde à travers le Christ Cosmique lorsqu'il déclare :

*«J'ai accueilli avec affection la délégation venue à Rome au nom du patriarche œcuménique, mon cher frère Bartholomée. Cette présence est un nouveau signe du chemin de communion et de fraternité qui, grâce à Dieu, caractérise nos Églises.»*³⁵

Savoir plus

www.teilhard.fr

Dossier / Spiritualités et religions



32. UNITÉ des Chrétiens n° 191, juillet 2018.

33. Théosis : «*Déification*» En Christ, dans l'Esprit Saint, l'homme reçoit la grâce de l'adoption, il est appelé à vivre à la «*manière*» de Dieu, dans une communion qui participe à l'essence trinitaire.

34. A. Men, Documentation catholique n° 2476, 16/10/2011.

35. Allocution du pape François, [www. Zénit.org](http://www.Zénit.org) 29/06/2018.

Réflexions sur « Le Milieu Divin »

Serge Drabowitch

Ce livre du Père Teilhard de Chardin (1881-1955) propose une forme de spiritualité qui a semblé révolutionnaire : rédigé en 1927 mais, interdit alors de publication, il n'a pu être imprimé qu'après la mort de l'auteur.

À la suite d'une relecture de cet ouvrage avec un petit groupe d'amis, nous avons échangé, sans prétentions, quelques idées que je me propose de partager ici avec vous.

Ce qui suit n'est donc pas une présentation ni une analyse de ce livre mais un condensé des idées principales qu'on peut y trouver et de quelques réflexions qu'elles ont suscitées.

LE CONTEXTE

Alors que la fin du XIX^e siècle fut parcouru par de grandes innovations politiques, sociales, technologiques, scientifiques, une grande partie du monde religieux restait marquée par un certain *immobilisme*.

Le modèle de référence des ouvrages de spiritualité était un petit livre d'origine lointaine (XV^e siècle), connu en France dans la traduction de Lamennais : « L'imitation de Jésus-Christ ». Destiné d'abord, sans doute, à des religieux, il influençait encore fortement la spiritualité catholique au début du XX^e siècle par ses qualités évangéliques, sa profondeur. Mais, par ailleurs, il était marqué par une forme d'individualisme et de dualisme qui tournaient le dos au monde : « La souveraine sagesse est de tendre au royaume du ciel par le mépris du monde » (I, 3).

Le même genre de conseils peut être trouvé dans certains missels du début du XX^e siècle. Ainsi, dans « L'office de la quinzaine de Pâques » de 1911, on lit

ceci : « Souviens-toi, chrétien, que tu as un ciel à mériter, un monde à mépriser »

Pendant ce temps, ce « monde » vivait de profondes transformations : Ainsi, dans le domaine scientifique, la thermodynamique d'une part, et la théorie de Darwin sur l'évolution des espèces vivante d'autre part introduisaient une sorte de « flèche » du temps. C'était un premier ébranlement dans la traditionnelle vision statique du monde qui dominait encore en physique et en astronomie. Mais le coup décisif contre cette conception fut porté par la découverte de l'évolution du *Cosmos dans sa totalité* !

En effet, en 1927, l'année même où le livre de Teilhard, *Le Milieu Divin*, fut écrit, l'astronome Erwin Hubble observant le décalage spectral vers le rouge des galaxies lointaines, découvrit l'expansion de l'Univers. À peu près au même moment, les mathématiciens Alexandre Friedmann puis le chanoine George Lemaître, eurent l'idée d'appliquer à l'ensemble de l'univers les équations relativistes d'Albert Einstein.

Ils aboutirent, contrairement aux idées reçues, à un univers *non statique* mais *évolutif*. Lemaître rapprochât ces résultats théoriques des observations de Hubble qui donc les confirmaient. De plus, la vitesse observée de l'expansion universelle lui permit de remonter le temps et d'affirmer que l'univers observable avait pris naissance sous forme d'un « atome primitif » il y a plusieurs milliards d'années. Des études et observations ultérieures précisèrent et confirmèrent ce résultat sous le nom popularisé de « Big-bang ».

En 1927, ces conceptions étaient encore peu connues, elles avaient même été d'abord contestées par Einstein lui-même ! Pourtant c'est une *nouvelle ère* qu'elles ouvraient à l'Humanité. Car elle pouvait maintenant se proposer des projets, des objectifs à l'échelle même du cosmos. C'est dans cette perspective que se plaça, plus tard, la pensée de Teilhard.

LA DIVINISATION DE NOS ACTIVITÉS

Mais le point de départ de Teilhard dans son livre, fut la constatation du gouffre qui opposait les perspectives immenses des entreprises humaines au caractère fermé de la spiritualité religieuse d'alors. Ainsi écrit-il, en se plaçant du point de vue du lecteur : « ...*L'action dans le monde est mon pain quotidien, le lieu de mon travail, de mes projets, de mes créations... faut-il choisir entre Dieu et le monde ?* ».

Sa réponse est qu'au contraire, il nous faut « *alimenter l'un par l'autre* ».

Qu'entendre par là ? Il me semble que Teilhard reprend à son compte la célèbre formule attribuée à

saint Irénée : « *Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu* ». Mais il l'applique à l'Univers tout entier : celui-ci n'est plus, pour lui, un simple support passif de notre Humanité mais, le milieu même où transparait la présence divine. Il ne s'agit donc plus d'ignorer le monde mais au contraire de *trouver en lui un chemin vers Dieu* : une spiritualité. Cette position a semblé révolutionnaire. En fait, nous le verrons, elle est en cohérence avec de nombreuses références bibliques.

Teilhard nous invite, invite l'Église à entrer dans cette perspective. Le dernier Concile n'en n'est-il pas un écho ? Il nous incite même à y collaborer dans *toutes les dimensions de notre vie* en y « préparant les chemins du Seigneur » ! Et par là, ce sont *toutes nos activités* qui sont des voies de *divinisation*. Comme écrit saint Paul : « *Soit que vous buviez, soit que vous mangiez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu* » (I, Cor. 10, 31)

Ainsi, pour Teilhard, *tout ne fait qu'un dans le processus qui de haut en bas dirige les éléments de l'univers* : le matériel pour le spirituel, et le spirituel jusqu'à Dieu. C'est comme pour un arbre : les racines les plus profondes sont nécessaires pour qu'elles utilisent le moindre déchet en vue de l'élaboration finale d'une fleur éclatante, d'un parfum subtil, d'un fruit délicieux : « *Au nom de notre foi nous avons le droit et le devoir de nous passionner pour les choses de la Terre* ».

Mais vivre et grandir en Dieu nécessite des transformations, des arrachements, des souffrances. De plus, dans cette action, nous sommes freinés par nos « passivités » : nos limites, nos

tentations nos échecs et finalement la mort. Certains échecs peuvent être sources de nouveaux départs. D'autres peuvent nous écraser. Pourtant, là encore, pour Teilhard, il y a source de divinisation. Car le Christ a suivi les mêmes chemins, les mêmes souffrances: il s'est fait proche de nous il s'est identifié à nous jusque dans la mort... mais il ne nous y rejoint que pour nous transformer avec lui dans une vie nouvelle où, comme écrit saint Paul: rien ne pourra jamais nous séparer de lui (Rom. VIII, 38, 39).

DES SOURCES BIBLIQUES ?

On peut trouver de nombreuses références bibliques qui sont en harmonie avec les thèmes développés dans le livre et dont certaines sont citées par Teilhard.

Ainsi, *l'Exode* nous enseigne que le temps vécu par les Hébreux n'est pas un temps « cyclique » de « l'éternel retour » qu'on trouve dans certaines civilisations (Égypte) mais un temps ouvert: il ouvre donc la possibilité d'une espérance.

La *Pâque juive* célèbre le souvenir de la *libération* d'Égypte, *l'attente* de la « Terre promise », puis de la *venue* du « Messie ». On ne saurait surestimer l'importance de cette démarche en trois étapes, sorte d'archétype qu'on retrouve sous diverses formes, individuelles et collectives, dans l'histoire du Salut.

Ainsi, les évangiles situent la mort et la résurrection du Christ au moment de la célébration de la Pâque: c'est une façon d'affirmer que la mort est

aussi une libération et l'accession à une vie nouvelle.

La destinée même du Christ repose sur le même schéma: comme l'écrit saint Paul, il *quitte* la « condition divine », *traverse* la condition humaine – y compris la mort – et nous entraîne avec lui dans la métamorphose de la *résurrection*.

C'est pour imprimer en nous cette démarche ternaire qu'elle est symbolisée dans les rites premiers du baptême: *dénudement*, *immersion*, *émersion* dans une vie renouvelée.

Car dans leur vie quotidienne, les chrétiens ne sont pas dans une relation statique avec Dieu. Ils sont en marche à la suite du Christ.

Mais ils trouvent aussi, sur leurs chemins, des moments et des choix difficiles où des changements dans notre vie, dans nos priorités peuvent nous être imposés, ou choisis librement par fidélité. Ces étapes peuvent aussi être pour nous des avancées dans le Milieu divin. Elles peuvent être vécues selon le même mouvement ternaire: *quitter* un état premier, *traverser* un moment difficile, *entrer* dans un nouvel état de vie, plus serein, mieux unifié.

Une autre source biblique me semble fondamentale. Elle reprend le thème de « *l'enfantement* » que l'on retrouve ailleurs dans l'évangile et dans l'Apocalypse (et qui procède encore du même paradigme): il s'agit de la parole de saint Paul dans l'Épître aux Romains (VIII, 22):

«...*la Création toute entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement.*»

Je trouve que cette phrase est marquée par le génie. D'abord elle se situe d'emblée à *l'échelle du Cosmos*, sans

rien exclure. Ensuite elle reconnaît toutes les *douleurs* du monde mais dans la *perspective* d'un aboutissement, d'une rédemption.

Il est remarquable que saint Paul assume le fait que la Création soit encore imparfaite, ce qui explique, en partie, souffrances et injustices. Et aussi le fait qu'elle est en voie de gestation ou encore *d'évolution*. Une évolution qui n'a été révélée par la science que deux millénaires plus tard !

Question : quelle différence y a-t-il entre la *Création* selon saint Paul et le *Cosmos* des scientifiques ? Je pense que, pour Teilhard, il n'y en a pas. Il s'agit bien du monde né de la volonté divine et où il discerne un « milieu divin » en évolution. Mais il s'agit aussi de deux approches opposées d'une même réalité, deux approches autonomes mais complémentaires. Car la science ne perçoit principalement de la réalité que son aspect objectif, passif.

Aussi Teilhard nous incite à être actifs, à agir dès à présent dans le milieu où nous sommes plongés pour y annoncer la présence de Dieu et avancer à sa rencontre. Mais dans quelle perspective ? Dans celle de nous engager dans un *projet*. Ici encore l'Évangile peut nous guider et nous éclairer sur le projet divin : nous lisons en effet dans la prière de Jésus à son Père :

«...que tous soient un *comme toi*, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous...»
(Jean XVII, 21).

Le Christ nous invite donc à entrer dans un *projet d'unité*. Mais pas n'importe laquelle. Le « *comme* » est essentiel : ce n'est pas une unité de fusion. C'est une unité qui vient de *l'amour*

entre personnes distinctes : son modèle est l'unité de la Trinité elle-même. C'est le type d'unité à rechercher, malgré les risques, dans toutes nos relations avec les autres, dans toutes nos organisations sociales ou politiques : L'amour dans le respect de l'autre. Vouloir son bien en le laissant libre. Car il n'y a pas d'amour sans liberté (et pas de liberté sans risques...).

Et le but final, c'est ce que Teilhard appellera plus tard le *Point Oméga* : l'accomplissement de la volonté de Dieu, qui est vie, liberté et amour en lui et que nous appelons de nos vœux chaque fois que nous disons le « Notre Père ».

Mais que pourrait faire l'Humanité si Dieu ne nous laissait découvrir sa présence agissante ?

MILIEU DIVIN ET PRÉSENCE DIVINE

« *Nous pensions le Divin lointain, inaccessible... Nous vivons plongés dans ses nappes ardentes... (p. 134)* ».

Plongés dedans, nous le sommes d'abord à cause de Noël ! La *première forme* de la présence divine, c'est *l'Incarnation*. Présent au cosmos, il redonne toute sa valeur à la Création.

Présent à chacun d'entre nous, il l'est jusqu'aux esclaves crucifiés dont il accepte de partager les souffrances jusqu'à la mort. Par là, il authentifie l'immensité de son amour.

Fils de Dieu, il nous institue donc, à un nouveau titre, *filles et fils* de Dieu, comme lui. Il devient *frère* de chaque femme, de chaque homme. Par ce fait, il nous pousse, par chaque événement de notre vie, à agir pour un monde *fraternel*.

Une seconde forme de sa présence transformante est symbolisée et prend sa source dans le partage eucharistique du pain et du vin.

Lorsque les offrandes sont *portées* en procession à l'autel pour y être consacrées, elles symbolisent la création entière, amendée par nos efforts, en voie de divinisation. C'est le sens des paroles liturgiques: «... *Le pain, fruit de la Terre et du travail de l'Homme. Le vin, fruit de la vigne et du travail de l'Homme* »

Car, pour Teilhard, quand Jésus dit: « *Ceci est mon Corps* », il s'agit du monde entier (p. 154). Bien plus que la présence « réelle » dans le pain, c'est la présence réelle du Christ à l'Univers entier qui est annoncée. Ainsi dans les pages admirables qui terminent ce livre (p. 202):

« *[La Terre] est devenue pour moi, par-delà elle-même, le Corps de Celui qui est et de Celui qui vient!* » Le Milieu divin.

QUELLES ATTITUDES INTÉRIEURES RECHERCHER ?

Limitons-nous ici à deux d'entre elles: d'abord, à l'exemple de Jésus, trouver dans nos journées des plages de silence pour accueillir et laisser croître en nous cette Présence qui pourra ainsi mieux guider notre action.

Ensuite s'ouvrir à un aspect de la Foi souligné par Teilhard: Dans l'Évangile, Jésus présente la Foi comme *une puissance qui agit*. Lors d'une guérison, il dit souvent: « *Ta foi t'a sauvé* ». Si l'on ne veut pas « minimiser » la portée de l'Évangile, il faut admettre que la Foi opère, qu'elle peut agir par la prière,

même si ce n'est pas souvent comme on l'imagine.

Parfois son efficacité peut aller jusqu'à des guérisons soudaines, incontestables: ainsi le cas de la sœur Bernadette, franciscaine de Beauvais, dont la guérison survenue après un voyage à Lourdes, vient d'être reconnue par l'Église comme miracle.

La Foi opère... *Peut-elle se substituer au « Principe de causalité », au jeu de causes et d'effets qui nous enserrent ? Non: toutes les liaisons naturelles demeurent intactes, mais il s'y superpose un principe, une finalité interne... Elle intègre des événements indifférents ou, apparemment défavorables dans une Providence supérieure* (p. 170).

Il est remarquable que de telles affirmations viennent d'un scientifique incontesté. D'autant plus qu'à l'époque de leur rédaction, la science était encore marquée par le scientisme idéologique du XIX^e siècle. Un dernier témoignage de ce scientisme peut être trouvé dans l'ouvrage de Jacques Monod: *Le hasard et la nécessité*. Et aujourd'hui? Aujourd'hui on peut dire que la pensée scientifique est entrée dans un nouveau paradigme. En témoignent, parmi d'autres, les ouvrages d'Ilya Prigogine et Elisabeth Stenger (*La nouvelle alliance, La fin des certitudes*) ainsi que ceux de divers physiciens, tel Bernard Despagne (*Une incertaine réalité*).

Tous montrent que le *déterminisme* a perdu le caractère presque universel qu'on lui avait attribué. Ainsi en physique: dans la première moitié du XX^e siècle, on a découvert qu'à l'échelle des particules élémentaires, le principe de causalité n'avait qu'une

valeur statistique. Il perdait sa signification pour des particules individuelles dont le comportement futur ne pouvait s'exprimer qu'en termes de probabilités (principe d'Heisenberg).

De même à l'échelle macroscopique : on a constaté que beaucoup de phénomènes – tels que la météorologie – sont du type « chaotique » ; leur évolution future est tellement dépendante de la moindre incertitude sur les conditions initiales qu'elle devient imprédictible (phénomène popularisé sous le nom d'effet « papillon »). D'ailleurs la précision d'un paramètre perd son sens au-dessous d'une certaine marge (par exemple, définir la largeur d'une table à un micron près, n'a strictement aucun sens).

En biologie, la découverte et le développement d'une « épigénétique » nous

libère d'une certaine « dictature » des gènes : elle insiste sur l'importance de notre comportement, de notre environnement et semble poser en termes nouveaux la question de « l'acquis » et de « l'inné ».

Bien sûr tout cela n'explique pas selon quels processus la Foi pourrait opérer. Surtout dans le cas de guérisons soudaines.

Mais cela libère notre futur d'une « mécanique » implacable, cela ouvre à l'Humanité d'autres possibilités d'évolution que la simple sélection naturelle, cela laisse toute sa place à l'initiative, à l'action, à la créativité, à la Foi et à la prière pour le monde entier.

On voit que ces considérations justifient *a posteriori*, les perspectives immenses révélées par Teilhard dans le *Milieu Divin*.

Savoir plus

www.teilhard.fr

Dossier / Economie et Société



Déclaration sur la question de l'indisponibilité du corps humain

Académie Catholique de France

*L*e texte ici présenté constitue un extrait de la déclaration rendue publique par l'Académie Catholique de France le 28 octobre dernier. La version intégrale de cette déclaration est consultable sur le site de l'association¹.

Ce travail porte sur la question de l'indisponibilité du corps humain, très peu reprise dans les états généraux de la bioéthique de 2018 en France. Certes la non-marchandisation du corps humain y est évoquée, mais l'expression « mon corps m'appartient » (sous-entendu « j'en fais ce que je veux ») est un leitmotiv majeur aujourd'hui. Le corps humain est alors souvent considéré comme « en pièces détachées », lesquelles peuvent être données, réparées, changées, voire « augmentées dans leurs fonctionnalités ». Cette posture de « propriétaire » a de nombreuses conséquences en bioéthique.

Il s'agit ici de réfléchir à l'indisponibilité du corps humain, au-delà de la non-marchandisation, à travers la question : « Nos gènes nous appartiennent-ils ? » Cette question est essentielle au moment où de nouveaux outils de modification du génome humain deviennent disponibles, comme CRISPR, et où l'on cherche aujourd'hui à breveter le vivant.

1. www.teilhard.fr ou via le QRCode figurant en fin d'article.

Trois approches sont proposées dans cette réflexion, en complémentarité. L'approche scientifique permet de faire le point sur « notre héritage génétique », en termes de sciences de l'évolution et d'épigénétique. L'approche juridique retrace les étapes essentielles de la manière de considérer le corps humain en droit, reprenant à cette occasion la convention d'Oviedo, qui stipule qu'on ne peut introduire de modification dans le génome de la descendance. Enfin, l'approche philosophique permet d'approfondir le concept de corps humain pour déboucher sur des éléments clefs d'une « éthique du corps » au temps des modifications génétiques.

1. DE L'INDISPONIBILITÉ DU CORPS HUMAIN À LA NON-PATRIMONIALITÉ

L'indisponibilité du corps humain est une expression qui signifie que le corps humain n'est pas une chose pouvant faire l'objet d'un contrat ou d'une convention, ce qui pose des limites à sa libre disposition. Je ne peux disposer de mon corps comme je le veux, je n'ai pas tous les droits sur lui. Cette

question fit l'objet d'une réflexion approfondie lors des états généraux de 2009, notamment au sein de l'Église catholique². Le travail mérite d'être poursuivi au temps des nouvelles biotechnologies comme CRISPR et des manipulations génétiques qu'elles permettent.

Voici quelques articles du Code civil qui font état de l'indisponibilité du corps humain : article 16-1, alinéa 3 : «*Chacun a droit au respect de son corps*» ; article 16-5 : «*Les conventions ayant pour effet de conférer une valeur patrimoniale au corps humain, à ses éléments ou à ses produits sont nulles*» ; article 16-6 : «*Aucune rémunération ne peut être allouée à celui qui se prête à une expérimentation sur sa personne, au prélèvement d'éléments de son corps ou à la collecte de produits de celui-ci*» ; article 16-7 : «*Toute convention portant sur la procréation ou la gestation pour le compte d'autrui est nulle.*»

Ce principe a été mis en avant par la Cour de cassation pour déclarer illicite le recours à la gestation pour autrui (GPA) en France. Il n'est cependant pas absolu, puisque le droit français reconnaît qu'il est possible de donner son sang ou un rein, sous conditions : la cession doit notamment être gratuite, anonyme et accomplie dans l'intérêt thérapeutique d'autrui.

Ce principe a été remplacé, dans la loi du 29 juillet 1994, par celui de non-patrimonialité, qui interdit de vendre son corps et s'inscrit dans la philosophie autorisant, dans les limites fixées par

la loi, le don gratuit de son sang, de ses organes et de ses gamètes.

L'indisponibilité du corps humain pose le problème de l'usage inconditionnel de son corps dans toutes les situations existentielles possibles, jusqu'à la mise en jeu de la vie et de la mort.

Dans un livre récent, *La Non-patrimonialité du corps humain : du principe à la réalité ; Panorama international*³, les auteurs indiquent :

Le principe de non-patrimonialité du corps humain, admis dans de nombreux pays, semble définir la ligne de conduite adoptée pour gérer les rapports du corps à l'argent. Pourtant, ce principe ne va pas de soi car, si la protection du corps peut se trouver menacée par le risque de marchandisation inhérent à notre monde globalisé dans lequel les marchés prospèrent, la disposition du corps relève de la liberté individuelle de la personne.

L'ouvrage se consacre à l'analyse des choix opérés par dix-neuf pays représentatifs de cultures différentes en vue de percevoir, au-delà des finalités affichées, la réalité du principe de non-patrimonialité. Il montre que, partout, une patrimonialisation du corps, qu'elle soit ou non assumée par les États, existe et tend à se développer, allant même jusqu'à créer de véritables marchés. L'étude met en évidence que les débats, très insuffisants, relatifs aux rapports du corps et de l'argent, non seulement sont biaisés

2. Pierre D'Ornellas et les évêques du groupe de travail sur la bioéthique, *Bioéthique: Propos pour un dialogue*, DDB, février 2009.

3. Brigitte Feuillet-Liger et Saibé Oktay-Özdemir, Bruylant, Bruxelles, 2017.

par la forte charge symbolique des finalités de la médecine, mais aussi et surtout occultent les choix sociétaux majeurs à opérer, notamment pour garantir la protection des plus vulnérables.

Mais au-delà de la question financière, c'est l'assertion très répandue aujourd'hui « mon corps m'appartient, j'en fais ce que j'en veux » qui est à reprendre. Nous le ferons d'abord avec la question de bioéthique des manipulations génétiques et ce qu'en dit la convention d'Oviedo. Puis nous nous situerons dans la lignée humaine pour nous demander, avec l'approche du scientifique, si nos gènes nous appartiennent afin d'en tirer des conséquences en termes d'indisponibilité du corps humain. À partir de là, nous aborderons la question de la brevetabilité du vivant aujourd'hui, avant d'approfondir le thème du « corps humain au regard du droit (français) ». Enfin, nous concluons avec des éléments d'éthique du corps humain à partir d'une approche philosophique.

2. LE CORPS HUMAIN DISPONIBLE « EN PIÈCES DÉTACHÉES » ?

Tout en soulignant les progrès de la médecine, le professeur Didier Sicard, ancien président du Comité consultatif national d'éthique (CCNE), parle souvent du « corps en pièces détachées » tel qu'il est vu aujourd'hui⁴ :

Peu à peu, le corps n'est vécu par la médecine que comme un ensemble de pièces détachées dont chacune a

son autonomie ou plutôt dont chacune est envisagée comme telle. Et le corps est prié de se conformer à cette vision médicale. Les viscères et organes ont acquis désormais une visibilité par l'échographie, le scanner et l'IRM. Ces images virtuelles sont à la source d'une nouvelle réalité du corps. Les personnes parlent d'ailleurs de leur « écho » hépatique et non de leur foie, de leur scanner cérébral et non de leur cerveau, de leur IRM vertébrale et non de leur rachis, de leur mammographie et non de leur sein ! Le corps est ainsi devenu un lieu d'images, un chantier qui focalise d'autant plus l'attention que la notion d'image normale est de plus en plus sujette à interrogation.

L'apport de la technologie (largement positif pour les soins) accentue cependant cette vision, à travers le développement de l'imagerie médicale d'une part, mais aussi par la visée aujourd'hui très répandue de « réparer et, mieux encore, d'augmenter les performances de la machine vivante via ses fonctionnalités »

[...]

3. NOTRE PATRIMOINE GÉNÉTIQUE, PATRIMOINE DE L'HUMANITÉ ? LA CONVENTION D'OVIEDO AUJOURD'HUI

Sous l'égide du Conseil de l'Europe, la convention d'Oviedo, ouverte à la signature depuis 1997 et ratifiée à ce jour par 29 pays, dont la France (mais pas par le Royaume-Uni, les États-Unis ou la Chine), stipule dans son article 13 :

4. Didier Sicard, in *Les Tribunes de la santé*, 2005/6, p. 37-42.

Une intervention ayant pour objet de modifier le génome humain ne peut être entreprise que pour des raisons préventives, diagnostiques ou thérapeutiques et seulement si elle n'a pas pour but d'introduire une modification dans le génome de la descendance.

Nous décrivons plus loin comment cette convention s'inscrit dans l'histoire du droit. Pour l'instant, entrons davantage dans quelques éléments de cette convention de 1997 à l'heure des nouvelles biotechnologies à travers quelques points clefs d'un rapport récent (2017) du Conseil de l'Europe, Le Recours aux nouvelles technologies génétiques chez les êtres humains⁵, cherchant à actualiser Oviedo, dans le cadre de la Commission des questions sociales, de la santé et du développement durable...

... En reprenant ce rapport récent du Conseil de l'Europe, on comprend que les biotechnologies d'aujourd'hui touchent directement le génome humain en tant que « patrimoine de l'humanité ». Comment appliquer avec justesse la convention d'Oviedo en 2018, pour « prendre soin de ce patrimoine » et suivre le fameux impératif éthique de Hans Jonas : « Agis de façon que les effets de ton action soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur terre » ? Jusqu'où nos gènes sont-ils disponibles à toute modification ?

[...]

5. Mme Petra de Sutter (Belgique, SOC), projet de recommandation adopté à l'unanimité des votants (une abstention) par la Commission le 25 avril 2017.

4. NOS GÈNES NOUS APPARTIENNENT-ILS ? LE REGARD DU SCIENTIFIQUE

L'*Homo sapiens* a environ 200 000 ans ; néanmoins, la découverte du site de Jebel le repousse de 100 000 ans (300 000 ans). Pour rappel, l'*Homo habilis*, qui fut le premier homme, date de 2,8 millions d'années et l'homme de Neandertal de 250 000 années. Dès lors, il devint possible d'évaluer les échanges génétiques entre les populations à travers l'Évolution. Il put notamment être déterminé que l'*Homo neanderthaliensis*, présent sur notre planète jusqu'à il y a 30 000 à 40 000 ans, a cohabité avec l'*Homo sapiens* pendant plusieurs milliers d'années en Eurasie. À partir de leur croisement, l'homme de Néanderthal nous a transmis une partie de sa génétique. Des travaux récents montrent qu'approximativement 2 % (1 à 4 %) de notre ADN provient de l'*Homo neanderthaliensis*. C'est grâce au séquençage du génome des ossements d'un homme de Neanderthal provenant de Sibérie (l'homme d'Ust'Ishim) et ceux d'une femme provenant de la grotte de Vindija en Croatie que cela put être établi. Ce métissage a introduit de nombreuses modifications biologiques sur nos traits et prédispositions ou maladies ; ainsi par exemple, l'un des gènes responsables de la pigmentation de la peau et des cheveux provient du génome de l'homme neanderthalien ; ce qui a permis aux humains arrivant d'Eurasie il y a environ 100 000 ans (où l'homme de Neanderthal vivait depuis des milliers d'années) de s'adapter à une intensité de rayons ultraviolets

moins importante, contrairement aux nouveaux arrivants d'Afrique.

Par ailleurs, il est important de souligner que le séquençage du génome du sapiens nous a appris que l'ADN néandertalien ne se trouve pas sur le chromosome Y (porté par les hommes), c'est-à-dire que lorsqu'un mâle néandertalien s'accouplait avec une femelle sapiens se produisait probablement une réaction immunitaire de rejet qui conduisait à un avortement spontané, ce qui expliquerait la décroissance démographique des néandertaliens. D'autre part, la diversité génétique (le polymorphisme) de l'*Homo neandertalensis* était plus restreinte que celle de l'*Homo sapiens*, ce qui permet de penser que la population de Neandertal était très peu nombreuse et probablement d'une consanguinité élevée.

Les différences internes à notre espèce du point de vue génétique sont de l'ordre de 0,1 % seulement ; le génome humain est identique à 99,9 %. En revanche, la différence du génome du génome entre l'*Homo sapiens* et le chimpanzé est de 1,23 %, 1,6 % avec le gorille et 3,1 % avec l'orang-outan ; entre les grands singes et les autres espèces simiesques, la différence est de 7 %. La théorie de l'Évolution de Darwin ne considère pas l'embryon ; l'Évolution est fondée sur la sélection des espèces, elle ne tient pas compte des différences entre les individus ; or, une sélection ne peut s'appliquer que si la différence existe et que si on tient compte des différents caractères.

La loi de Von Baer proposée en 1828 postule que l'embryon pendant son développement récapitule l'Évolution

et fait une liaison entre les vertébrés comme un ancêtre commun.

[...]

5. QUESTION DES BREVETS ET INDISPONIBILITÉ DU CORPS HUMAIN

Vingt ans après le début du décodage de notre ADN, les brevets sur les gènes humains se sont multipliés. De tels brevets permettent, par exemple, à une compagnie d'avoir l'exclusivité sur la commercialisation d'un test de dépistage pour une maladie génétique. Même si de plus en plus de brevets sont octroyés, les problèmes éthiques, juridiques et scientifiques qui en découlent sont loin d'être réglés.

La question des brevets est censée s'appliquer à une invention, c'est-à-dire à une « solution technique à un problème technique ». Les biotechnologies entrent dans ce cadre, selon la directive européenne 98/44/CE relative à « la protection juridique des inventions biotechnologiques ». Le législateur européen retient ainsi de fait que le mélange entre des propriétés biologiques (comme une voie métabolique par exemple) et ses modifications artificielles (génétiques par exemple) pourra être considéré comme ressortissant de la seule technique. Dans son article 3-1, la directive européenne précise en effet qu'un « produit composé de matière biologique ou en contenant » est brevetable. De plus, selon l'article 3-2, une matière biologique isolée de son environnement naturel est brevetable même « lorsqu'elle préexistait à l'état naturel ». Le texte précise que

les «variétés végétales ou animales ainsi que le corps humain aux différents stades de sa constitution et de son développement ne sont pas brevetables, mais qu'un élément isolé du corps humain, (...) y compris la séquence ou la séquence partielle d'un gène, peut constituer une invention brevetable» (art. 5-1).

Il semble bien que pour le législateur européen, la notion d'élément isolé soit fondatrice car elle sépare, si l'on peut dire, le matériel biologique brevetable de l'ensemble du corps. Le corps humain quant à lui, pris dans son entier, qu'il soit embryonnaire ou cloné, ne saurait prétendre à une quelconque brevetabilité (art. 6-2). Cette distinction juridique entre «corps humain» et «élément isolé» a-t-elle vraiment du sens ?

[...]

6. LE CORPS HUMAIN VU PAR LE DROIT

Petite perspective historique

L'entrée du corps humain dans le système juridique est récente. Il est absent du Code civil, où la personne apparaît avant tout comme le sujet de droit apte à consentir, c'est-à-dire doté de raison et de volonté, mais dépourvu de réalité concrète...

...Après la Seconde Guerre mondiale et les crimes qui l'ont accompagnée apparaît la nécessité d'affirmer solennellement des principes qui avaient pu sembler jusque-là s'imposer unanimement sans avoir besoin d'être explicités. Sur le thème du «plus jamais ça», le besoin se fait sentir en effet de garantir

à toute personne, en tous temps et en tous lieux, la protection de ses droits fondamentaux. Sous l'égide des Nations unies est élaborée une charte internationale des droits, adoptée le 10 décembre 1948, qui affirme «la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine», fondement ultime des droits reconnus à tout être humain. Ce n'est pas un hasard si, à la même époque, la loi fondamentale de la République fédérale d'Allemagne, en date du 23 mai 1949, commence par ces mots: «La dignité des êtres humains est intangible». Or, si elle ne se limite pas, bien sûr, à l'intégrité physique, la dignité comporte une dimension corporelle. Le respect du corps humain, la primauté de la personne dans sa réalité concrète, l'interdiction de la réduire à l'état d'une chose que l'on pourrait utiliser pour une fin autre que son propre intérêt, voire à l'état de marchandise, en sont partie intégrante. C'est ainsi par exemple que le pacte international pour les droits civils et politiques, conclu à New York le 16 décembre 1966, y rattache l'interdiction de soumettre une personne sans son libre consentement à une expérience médicale ou scientifique (art. 7).

Mais ce sont surtout les progrès spectaculaires des biotechnologies à la fin du xx^e siècle qui provoquent une réorientation radicale du droit. On peut désormais aider à la procréation, décider de la vie et de la mort des individus, manipuler les gènes de la personne. L'emprise croissante de la technique emporte un risque majeur de réification et même de marchandisation du corps, et au-delà de la personne dont il est le support. C'est dans ce contexte que s'inscrivent les lois dites bioéthiques

du 29 juillet 1994, et plus spécialement la loi n° 94-653 relative au respect du corps humain, qui fait entrer la protection du corps dans le droit des personnes. Incontestablement, c'est une nouvelle vision de celles-ci que nous renvoie désormais le Code civil. À une conception abstraite et rationnelle du sujet succède une vision concrète de l'homme comme être de chair et de sang. Or, cette perspective nouvelle souligne que le corps n'est autre que la personne elle-même. Il la constitue dans son identité singulière et dans sa dignité d'être humain. L'article 16 du Code civil proclame : « La loi assure la primauté de la personne » et enchaîne immédiatement « chacun a droit au respect de son corps ». Ainsi la primauté de la personne et le respect de son corps forment-ils une seule et même règle. L'un est la condition, ou l'expression, de l'autre. C'est dire que les articles 16 et suivants du Code civil confirment sans ambiguïté cette vision d'un corps qui est l'expression de la personne, celle du corps sujet.

Corps objet ou corps sujet ?

Pour autant, la nature du lien qui unit la personne à son corps est aujourd'hui débattue.

[...]

7. ÉTHIQUE DU CORPS

Des variations dualistes à la transcendance de la chair

Le corps a toujours été pensé, dans l'histoire des idées philosophiques, en référence à une autre instance ;

l'âme, la conscience, l'esprit, le sujet, se trouvant pris dans des variations dualistes contrastées voire contradictoires. De Platon et Aristote à Plotin, de Descartes à plusieurs moments phénoménologiques contemporains, ainsi que l'a montré autrefois Claude Bruaire avec une force inédite⁶, l'intelligibilité du corps a été déterminée par une conception de l'absolu et, corrélativement, par une conception du salut. « Tombeau de l'âme » (Gorgias, 493 b) – Platon en attribuait le trait à un pythagoricien –, obstacle au « bien » et à la « vérité » (Phédon, 66 b-e), le corps s'est trouvé exclu d'un salut où le *theos* n'a guère de rapport avec le monde. Chez Spinoza, lui aussi initiateur d'une doctrine du salut, le corps tout comme l'être personnel est en quelque sorte dilué dans un divin vorace. Quant à Descartes, le corps y est un objet superposé à un sujet libre qui lui est ainsi étranger et qui ne trouve d'états, dans l'assomption de son doute, que dans l'assurance d'un Dieu éternel. Le dualisme sartrien de l'en-soi et du pour-soi, qui prolonge le dualisme cartésien de la liberté-sujet et du corps-objet, ne parvient pas à surmonter l'opposition entre mon corps saisi dans ma subjectivité et mon corps saisi par autrui, pas plus qu'il n'évite, sous mon regard, la réduction d'autrui à son corps. Le dualisme établi par Merleau-Ponty entre le corps-sujet et le corps-pour-autrui s'inscrivent paradoxalement dans cette longue histoire d'un partage au bénéfice d'un sujet finalement dépositaire des traits de l'absolu.

6. Claude Bruaire, *Philosophie du corps*, 1968.

Heidegger a pu ainsi écrire au cours des années 1960 que « toute la science moderne est elle aussi fondée sur le fait que l'être humain se pose lui-même en tant que le sujet qui donne la mesure, et pour lequel tout étant explorable devient objet. Quant au fondement de cette métamorphose, il faut la chercher dans une transformation décisive de l'essence de la vérité en certitude à la suite de quoi l'étant vrai endosse le caractère de l'objectivité [Objektivität]⁷ ». De la situation métaphysique ainsi standardisée provient l'indétermination dans laquelle ont été laissés les concepts d'un autre dualisme contemporain pourtant largement exploité : « psyché » et « soma ». Qu'on songe en effet à l'impasse dans laquelle ils nous placent dès lors qu'on s'interroge sur la nature des liens censés les unir...

... C'est à partir d'un tel renversement que la phénoménologie radicale « contre-intentionnelle » de Michel Henry a voulu promouvoir, dans l'inspiration de Maine de Biran, une ontologie de la vie « sensuelle » faisant droit à l'altérité de sa matérialité. La « subjectivité », de constituante, devait alors s'éprouver comme constituée ; ou encore : l'intentionnalité n'est plus « actée » par le sujet mais le sujet est lui-même acté, porté par une intentionnalité antécédente qui l'affecte. « Loin donc que l'analyse du corps puisse devenir celle de la chair et le principe de son explication, c'est le contraire qui est vrai : seule notre chair nous permet de connaître (...)

7. Martin Heidegger, *Zollikoner Seminare*, 1959-1969, éd. Klostermann, p. 123.

quelque chose comme un corps ». Ce renversement vise à rejeter une sorte de précellence des sciences expérimentales du corps, la biologie en premier lieu. Celui qui ne sait que le pâtre de la chair, la souffrance ou la joie, en « sait probablement beaucoup plus qu'un esprit omniscient, placé au terme du développement idéal de la science »⁸.

Ces travaux récents, qui contestent aussi bien la relégation que la subordination séculaire du corps, placent devant l'exigence de penser ensemble la transcendance de la liberté du sujet qu'aucun corps ne peut ultimement contraindre et la transcendance de la chair qu'aucun pouvoir subjectif ne peut totalement constituer.

Nous en arrivons ainsi à cette première conclusion : l'indisponibilité du corps, *de facto* et *de jure*, est induite par la transcendance de la chair dont celui-ci procède. Une telle transcendance doit être elle-même pensée en alliance avec la liberté d'un sujet.

Métaphysique de l'immémorial

Mais cette liberté, absolue du sujet si elle n'est pas sans la transcendance de la chair, est en dette à l'égard de ce qui l'antécède et l'excède.

[...]

CONCLUSIONS

Il manque à la conceptualisation du corps une articulation avec la transcendance de la chair. Si le corps est

8. Michel Henry, *Incarnation*, Seuil, Paris, 2000, p. 10.

objectivable, la chair, qui lui donne sens et forme, dans la liberté d'un sujet libre, ne l'est pas. C'est ainsi une incontournable alliance à laquelle conduit une éthique du corps : entre ce qui, en lui, en vertu de sa matérialité, se livre à la manipulation – telle est sa fragilité – et ce qui le constitue librement, à la fois spirituellement et charnellement – telle est sa force.

Le second type d'alliance – entre l'immémorial inaccessible de l'engendrement et la mémoire saisissable de la factualité historique – ne saurait être biffé sans que soit aussitôt entrevu le risque réel d'abîmer le prodige de la destinée humaine.

Ainsi, à la question « nos gènes nous appartiennent-ils ? », nous répondons

que nous en sommes plus « héritiers et locataires » que propriétaires. Il en va de même pour notre corps, qui n'est pas une somme de pièces détachées. Devant les enjeux technologiques et bioéthiques de la manipulation de ces gènes, cette posture de « locataires et d'intendants » nous invite plus que jamais à considérer les conséquences de ces manipulations sur les générations futures, selon le principe de dignité explicité plus haut, selon le principe d'indisponibilité du corps humain (corps-soma) précédemment souligné et celui de responsabilité (Hans Jonas), pour une « vie authentiquement humaine » à protéger.

Savoir plus

www.teilhard.fr

Dossier / Economie et Société



Lu pour vous

Teilhard de Chardin, *Science-Géopolitique-Religion,* *L'avenir réenchanté*¹

Gérard Donnadieu

Encore un ouvrage sur Teilhard, s'exclamera-t-on ! Il est vrai que cinquante après sa mort survenue en 1955, la pensée du Père Teilhard de Chardin s'avère plus actuelle que jamais. Ce religieux jésuite, scientifique mondialement reconnu pour ses travaux en paléontologie humaine, fut aussi un immense penseur et un grand spirituel. Il fut un des premiers à concevoir l'Évolution comme un immense processus cosmique de montée en complexité, se déroulant depuis le big-bang à travers la matière, la vie, puis l'Humanité pensante, pour converger vers un *Esprit de la Terre* dans lequel il reconnaissait la figure du Christ Universel de sa foi chrétienne.

Son retour dans l'actualité suscite, comme il fallait s'y attendre, une floraison de livres, d'articles, de films, d'émissions, certains de pure opportunité. Tel n'est pourtant pas le cas du présent ouvrage dû à un authentique amoureux de la pensée de Teilhard et qui fut de 2008 à 2013 président de

l'Association des Amis de Teilhard de Chardin dont il reste aujourd'hui président d'honneur. Mais il s'agit aussi d'un livre de facture universitaire, fruit d'un enseignement de près de quinze années sur la vie et l'œuvre du grand jésuite, d'abord au Collège des Bernardins, puis aux Facultés jésuites de Paris (Centre Sèvres). L'ouvrage se veut donc rigoureux mais sans érudition excessive, fidèle et complet quant à l'enseignement de la pensée de Teilhard dont il ambitionne de donner une présentation panoramique, mais n'hésitant pas cependant à prolonger et actualiser cette pensée en l'inscrivant dans les problématiques d'aujourd'hui.

Cette tentative d'actualisation s'avère d'abord indispensable pour tout ce qui concerne le volet scientifique de la pensée de Teilhard. La physique des années 2010 n'est plus en effet celle des années 1930 lorsque Teilhard écrivait *Le Phénomène humain*. Depuis la mort de Teilhard, la physique quantique a réalisé d'immenses progrès avec le modèle standard des particules, les états intriqués de la

1. Saint-Léger Éditions, novembre 2018, 365 pages, 22 €.

matière, la formulation du principe d'émergence et surtout la physique de l'information d'où dérivent toutes les applications informatiques, les langages algorithmiques, le réseau Internet et la nouvelle science des systèmes.

Concernant le volet géopolitique de sa vision sur l'Avenir de l'Homme, le concept teilhardien de *Noosphère* s'est aujourd'hui largement imposé. Cependant, la planétisation entrevue par Teilhard s'avère plus délicate et dangereuse que prévue car d'immenses périls, comme le réchauffement climatique et le bricolage du génome humain avec le transhumanisme, s'annoncent à l'horizon.

Enfin en théologie, Teilhard a anticipé le recentrage christologique du concile Vatican II et le développement du dialogue interreligieux. Il ne se voulait pas théologien et il le fut pourtant à son corps défendant, dévoré par son zèle d'annoncer le Christ à la société de son temps. C'est bien pourquoi il

restera sans doute un des grands théologiens du xx^e siècle et pourquoi pas, un futur Docteur de l'Église.

Incompris de son vivant par son Église qui lui a interdit de publier son œuvre philosophique et religieuse, ce n'est qu'après sa mort que celle-ci fut enfin diffusée et connue. Passant du soupçon à la réhabilitation de l'homme, puis à la réception de l'œuvre, l'Église catholique reconnaît aujourd'hui la valeur de cette pensée prophétique à laquelle ont fait référence à plusieurs reprises les papes Benoît XVI et François. Justice est ainsi rendue à l'orthodoxie chrétienne du grand penseur qui dans un ultime essai en forme de testament, rédigé quelques semaines avant sa mort, n'hésitait pas à écrire: « *Le christianisme encore et toujours : mais un christianisme **rené**, sûr comme aux premiers jours de triompher demain, parce que seul capable de devenir la Religion spécifiquement motrice de l'Évolution.* »

Explorateurs de l'invisible¹

Jean Staune

Jean Staune, en tant qu'écrivain, s'est fait connaître en 2007 par un gros ouvrage qui, en dépit de sa taille imposante (530 p.), a connu un gros succès de librairie : « Notre existence a-t-elle un sens ? Une enquête scientifique et philosophique »¹. Succès dû à l'étendue de l'enquête (physique, cosmologie, évolution biologique, neurosciences) mais aussi à l'abondance de la documentation, sans oublier une grande qualité d'écriture. N'appartenant pas au corps universitaire, l'auteur dispose d'une grande liberté de pensée et d'expression.

Deux ans plus tard, il publiait une étude très approfondie sur l'Évolution : « Au-delà de Darwin – Pour une autre vision de la vie »², livre remarquable mais plus difficile d'accès.

Après d'autres ouvrages plus engagés sur les questions de société, voici donc un nouveau livre dont le beau titre est précisé par deux sous-titres ; *Une plongée au cœur des plus grands mystères de l'Univers et de nous-même*, et *Comment trouver un sens et une cohérence à notre vie ?*

350 pages encore, mais assez gros caractères (format 16x24, comme *Noosphère!*). Et toujours la même qualité d'écriture. Le nouvel ouvrage

reprend les idées de *Notre existence...* mais il vise un public plus large, se concentrant sur l'essentiel, avec un souci pédagogique plus étudié : chaque partie est en deux chapitres, présentant les données, puis les grands débats à venir. Sans oublier les utiles résumés à la fin des cinq parties qui sont : L'univers – La matière – La vie – La conscience – Les mathématiques.

Le but de cette recherche : répondre à la question de savoir « *si nous ne sommes que les heureux accidents d'un processus aléatoire, ayant surgi dans un univers hostile et indifférent. Ou si au contraire, (...) nous sommes les acteurs, certes minuscules, d'une immense pièce cosmique; une pièce qui met en scène des forces qui cherchent à se réaliser, un scénario qui a du sens, un destin, une cohérence.* »

Ce livre est une réussite, donnant de nombreuses informations, donnant à penser. Un excellent cadeau de Noël...

Le grand ennemi de Jean Staune, c'est le matérialisme sous toutes ses formes. Il le combat sur le plan conceptuel, en particulier dans les domaines où il s'est le plus installé : la théorie darwinienne de l'évolution et le réductionnisme particulièrement développé dans le domaine des neurosciences. Mais surtout il voit dans le matérialisme la principale source de l'incohérence et de la désespérance du monde actuel. Le sens ne peut être créé par

1. Presses de la Renaissance, 2007.

2. Éd. Jacqueline Chambon, 2009.

3. Éd. Trédaniel, 357 pages, mars 2018, 21,50 €.

l'homme tout seul. Mais déjà il peut s'appuyer sur la structure de l'univers et la nature de l'esprit humain.

On pourra s'étonner que Jean Staune, qui est catholique, ne fasse aucune référence à Teilhard, dont il épouse pourtant bien des vues, en particulier sur l'Évolution. On peut supposer que la vision teilhardienne lui paraît trop immédiatement théologique, tandis que lui-même souhaite se tenir à un discours philosophique non clivant, recevable par tous.

Là est peut-être une limite interne, mais assumée, de l'approche proposée. Notre univers a certainement un sens, mais lequel ? À cela il y a beaucoup de réponses. Jean Staune nous fait partager son admiration pour un guide universel tel que Saint-Exupéry,

prophète d'une transcendance de l'esprit et de l'altruisme. Il nous invite aussi à revoir le film *Jonathan Livingston, le goéland*, qui désire voler, s'élever...

« *Comment ? De quelle façon ? C'est à chacun d'entre nous de trouver sa voie, à travers une religion, un maître spirituel, une passion, un dévouement, et bien d'autres choses encore.* » En tout cas la science montre de plus en plus que les voies se dégagent. Et « *la condition humaine retrouve des couleurs, à condition que nous trouvions le moyen de recevoir le souffle de l'esprit.* »

Père Xavier Molle,
Communauté du Chemin Neuf,
correspondant de Noosphère
à Aix-Marseille

Noosphère¹

Audrey Pleynet

« **L**a première fois que Carole avait prononcé ce mot et que sa voix avait dansé sur les deux « o » successifs, Inès avait cru à une dénomination fantaisiste utilisée pour désigner ce qu'on avait du mal à étiqueter. Mais elle avait su, aussi instantanément que si elle l'avait appris il y a quelques années, que c'était ainsi que Pierre Teilhard de Chardin avait appelé la sphère de pensée humaine qui venait après la géosphère et la biosphère. Le nom était resté et il avait finalement été le seul retenu pour désigner le phénomène qui touchait l'humanité depuis cinq mois. Et leur laboratoire de recherche s'était naturellement appelé Laboratoire Teilhard de Chardin ».

Ce texte extrait du premier chapitre de ce livre interpelle immédiatement. Voilà un roman d'anticipation assez inhabituel qui nous plonge dans une ambiance surréaliste et exaltante. En effet, une nouvelle faculté de l'Humanité apparue soudainement met en interrelations directes tous les êtres humains de la planète automatiquement. Tous les hommes sont connectés.

Chaque fois qu'une découverte est faite, les êtres humains dans tous les pays le savent immédiatement. Plus rien ne peut être caché.

1. Audrey Pleynet, édition indépendante, août 2017.

Les gouvernements des pays et des États sont traumatisés par ce phénomène. Les avancées médicales, technologiques dans tous les domaines sont fulgurantes. Les gouvernements mettent en place des équipes de chercheurs les plus expérimentés pour identifier ce phénomène mystérieux de communication immédiate. Le terme de Noosphère est spontanément venu à l'esprit des chercheurs pour le qualifier. Le monde entier a donc retenu ce terme. Le gouvernement français crée un laboratoire pour procéder aux investigations nécessaires et le nomme Laboratoire Teilhard de Chardin.

La recherche de la nature de la Noosphère génère des spéculations extravagantes. Est-elle de nature électromagnétique dû à l'hyper-développement des technologies de communication qui auraient modifié les cerveaux ? Est-ce dû à un phénomène d'une autre nature, l'esprit, la conscience ? Personne ne comprend et une compétition mondiale s'en suit entre les pays et plusieurs équipes indépendantes. Les débats font rage mais aussi la politique mondiale s'en trouve profondément perturbée. En effet, aucun gouvernement ne peut conserver de secrets et toutes les intentions de pouvoir et de domination sont révélées. L'enquête sur le mystère de la nature de la Noosphère

se déroule comme un « thriller » avec des rebondissements et des aventures à la James Bond entre équipes de chercheurs, des services secrets qui n'ont plus rien de secrets. L'équilibre mondial est bouleversé par les tensions qui en résultent. Chaque pays réagit différemment, en fonction de l'approche civilisationnelle qu'il entretient avec la connaissance. Certains profitent de la Noosphère pour enfin abattre des injustices sociales séculaires. Une anomalie apparaît soudain dans ce système communicant généralisé qui remet tout en cause. Il faut découvrir la cause de cette anomalie. La Noosphère est-elle ou non un bien pour l'Humanité? Mais la réalité finit souvent par dépasser la fiction!

Ce roman croise plusieurs genres. C'est d'abord un récit d'anticipation, indubitablement, mais le déroulement des aventures évoque plutôt un thriller

scientifique. Il est aussi un roman d'espionnage en raison des compétitions de géopolitique. Il pose également des questions scientifiques sur la nature des choses. Enfin, c'est un essai philosophique car il interroge sur des questions existentielles et métaphysique du sens de la vie et de l'amour. Teilhard est en fait très peu cité mais il transparaît inévitablement en permanence dans cette problématique d'intrication planétaire accélérée des hommes où les conflits et la coopération sont à l'œuvre.

La qualité de narration d'Audrey Pleyne, jeune femme de 33 ans, est renforcée par son expérience professionnelle de globe-trotter de l'action humanitaire à travers la planète.

À lire absolument avec délice et réflexions.

Hilaire Giron

Un Dissident¹

François-Régis de Guenyveau

François-Régis de Guenyveau est un romancier de 28 ans, diplômé de l'ESSEC, grande école de commerce. Pour ce premier roman, il se place, dès la première page, sous le regard de Teilhard de Chardin, mettant en exergue cet extrait du *Phénomène humain*:

«Ce qui fait spécifiquement moderne le monde où nous vivons, c'est [...] d'avoir découvert autour de lui et en lui l'Évolution. Ce qui, tout à la racine, inquiète le monde moderne [...], c'est de ne pas être sûr, et de ne pas voir comment il pourrait jamais être sûr, qu'il y a une issue – l'issue convenable – à cette Évolution.»

Nous ne découvrirons que bien plus tard l'importance de cette référence. Pour le moment, une musique semble surgir de nulle part, «un basson s'étirait, une note aiguë s'élevait, maladroite, comme la nature qui voulait renaître». Tout en lisant, vous entendez ce son intérieurement, tout en vous disant qu'il y a bien d'autres musiques qui commencent par un solo de basson. La suite apporte de nouveaux indices, des filles dansent rassemblées les unes contre les autres jusqu'à entrer en transe. Là, plus de doute, vous entendez ces rythmes

inimitables. Oui, c'est bien le *Sacre du Printemps* que le jeune protagoniste entend à travers la porte. Ce rite païen mis en musique par Stravinski est en quelque sorte un hymne à la matière. Si on ne veut pas que la matière gagne la partie, il faut la rendre sacrée. La mère écoute cette musique pendant que le père prend soin de sa voiture. C'est ainsi que nous faisons connaissance avec la famille de Christian. Tout semble opposer ces parents.

«Cette musique pénétrante, cette danse rituelle où sa mère s'immergeait au moment où son père lavait la voiture dans des réflexes maniaques, toute cette scène à la fois banale et curieuse, ce fut le premier souvenir de Christian.»

Christian est le héros de ce roman. Nous allons suivre ses aventures et découvrir bien des mystères, notamment l'arrivée, le jour de ses neuf ans, de son parrain venu d'Amérique. Ce jeune s'avère extrêmement intelligent, sa carrière est fulgurante. Il est engagé par l'entreprise Trans K, spécialisée dans la recherche génétique. Christian a toujours voulu façonner l'homme de demain grâce à la science mais, au moment où il a la possibilité de le faire, il est assailli par le doute. Augmenter l'homme, pourquoi faire ? Il a en main toutes les données scientifiques mais

1. Paris, Albin Michel, 2017, 333 p.

quelque chose lui échappe. Il erre au hasard, en ville. Soudain, un clochard lui tend *Le Phénomène humain*.

«Le Father avait les yeux très clairs, d'une puissance, d'une douceur inexplicables.

– J'ai quelque chose pour vous, dit-il.

Il disparut un instant et revint avec le livre plastifié. Christian le saisit et lut le titre.

– *Le Phénomène humain* ?

Il n'en avait jamais entendu parler. Il le considéra quelques secondes, remarque son mauvais état, ses pages cornées, sa couverture collante.

– Ça devrait vous plaire.

– Merci, balbutia Christian.»

Christian quitte ce monde si différent du sien et oublie le livre à peine sorti. Peu importe. Il est des livres qu'on vous offre et qui attendent patiemment leur moment. Cependant, Christian a dû le lire – nous vous laissons découvrir comment et pourquoi – puisque les pensées de Teilhard le suivent.

«Les pensées de Teilhard de Chardin lui revenaient à l'esprit. La vie n'était pas cyclique. Si la Terre respirait, si elle se soulevait et s'abaissait, il y avait cependant une autre façon de voir les choses. Quelque chose de linéaire et d'irréversible. Une courbe qui ne redescend pas et dont les points de transformation, par suite, ne se réitèrent pas.»

Il a fait plus que lire ce livre. Il l'a étudié, annoté, marqué les pages importantes à ses yeux par des *Post-it*. Une phrase l'a particulièrement touché :

«L'issue du monde, les portes de l'avenir, l'entrée dans le superhumain, elles ne s'ouvrent en avant ni à quelques privilégiés ni à un seul peuple élu entre tous les peuples ! Elles ne céderont qu'à une poussée de tous ensemble, dans une direction où tous ensemble peuvent se rejoindre.»

Améliorer un homme et pas tous les hommes ? Et si la prochaine étape de l'Évolution était celle de l'Humanité rassemblée ? *Le Phénomène humain* guide le lecteur jusqu'à la dernière page. Ce livre a été publié en 2017 et le romancier a préparé l'événement avec une page Facebook. Il a fait croire à l'existence de l'entreprise Trans K, laquelle vendait des solutions pour vivre plus longtemps. Les réactions des lecteurs à ces fausses annonces publicitaires ont été nombreuses. Au moment de publier le livre, une nouvelle vidéo a dévoilé l'inexistence de Trans K et posé la question : faut-il absolument réinventer l'homme ?

François-Régis de Guenyveau y répond par une nouvelle question : et si on apprenait à vivre ?

Mercé Pras

Nos suggestions de lecture

L'encyclopédie Jésus

Sous la direction de Joseph DORE
Coordination Christine Pedotti
Près d'une centaine de contributeurs internationaux

Si Jésus apparaît comme une figure éminente dans l'histoire de l'humanité, sa vie, ses actes et son message réels demeurent paradoxalement assez méconnus. Dans quel milieu a-t-il vécu, qu'a-t-il dit, fait et transmis? Et que penser de la valeur historique des récits évangéliques, au-delà des discours dogmatiques et des strates culturelles accumulées depuis deux millénaires?

Conçue et dirigée par Joseph Doré, voici la grande synthèse inédite des données établies (ou discutées) par la recherche historique, qui répond sans tabou à toutes les interrogations du public. Outre une lecture critique des textes, elle propose aussi les regards croisés de philosophes, psychanalystes, écrivains et autres personnalités chrétiennes, juives, musulmanes, athées et agnostiques.

Un ouvrage de référence sur un personnage unique, Jésus, qui garde son mystère et interroge chacun de nous sur le mystère qu'il est à lui-même.

Joseph DORÉ, professeur émérite à l'Institut catholique de Paris, en a été le doyen de la faculté de théologie (1988-1994) puis le directeur du département de la recherche (1994-1997). Il a présidé

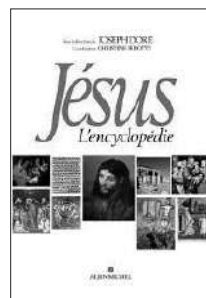
l'Académie internationale des Sciences religieuses à Bruxelles (1993-1999), a été, à Rome, membre de la Commission théologique internationale (1992-1997), de la Commission historique et théologique du Grand Jubilé de l'an 2000, et est membre du Conseil pontifical de la Culture depuis 1988.

Il a créé et dirigé la collection « Jésus et Jésus-Christ » aux éditions Desclée/Mame (101 volumes), et la collection « La grâce d'une cathédrale » aux éditions La Nuée bleue (20 volumes parus à ce jour).

Joseph Doré est archevêque émérite de Strasbourg.

Christine PEDOTTI, écrivaine et journaliste, est directrice déléguée de la rédaction de Témoignage chrétien.

Albin Michel – Octobre 2018 - 800 pages - 200 illustrations - 49€



Un sens à ma vie... avec Pierre Teilhard de Chardin¹

Chantal Amouroux, Jacqueline Barthes et Dominica Behaghel

La lecture des œuvres de Pierre Teilhard de Chardin n'est pas toujours aisée, elle peut même être rébarbative quand on ne sait pas quel texte choisir pour l'aborder... Voilà enfin un petit livre, dans sa forme comme dans son prix, accessible à tout lecteur, que l'on peut utiliser pour découvrir ou approfondir sa connaissance de la pensée visionnaire de Teilhard. On peut aussi, sans aucune réticence, l'offrir à un ami à qui l'on veut faire découvrir cette pensée remarquable. Et notons une autre possibilité déjà testée avec profit : dans un Groupe de lecture, lire un chapitre par mois de façon à jalonner une année entière.

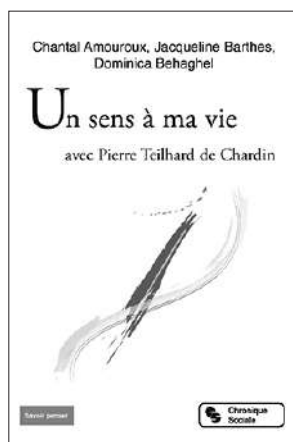
Les trois auteures, adhérentes de l'Association des Amis, cheminent avec Teilhard depuis de nombreuses années. Elles sont convaincues que sa pensée, qui s'est révélée si porteuse de sens pour les chrétiens qui l'ont découverte lors de la publication de ses œuvres il y a plus de soixante ans, est toujours aussi essentielle et d'actualité pour les hommes du XXI^{ème} siècle. Elles ne se sont donc pas contentées de présenter sa vie et quelques points de sa pensée, mais elles ont décrypté

le sens nouveau que celle-ci peut apporter à la vie d'un chrétien.

Après une introduction présentant la vie et la réception par l'Eglise de sa pensée, huit chapitres permettent d'appréhender huit points de sa pensée, porteurs de sens : l'évolution, la réconciliation entre la science et la foi, l'amour, le monde, l'éthique, la souffrance le mal et la mort, l'Eucharistie et pour conclure notre immersion dans le Milieu divin.

Chaque chapitre est initié par une aquarelle ou un tableau, ainsi qu'une citation de Teilhard en exergue. Un court résumé peut en faciliter la lecture. Un glossaire et des conseils de lecture pour entrer dans l'œuvre de Teilhard complètent l'ouvrage.

Voilà un livre à mettre entre toutes les mains !



1. Editions Chronique sociale – 185 pages
- 8€50

Le Dialogue social en France

Entre blocages et Big Bang

Guy Groux, Michel Noblecourt, Jean-Dominique Simonpoli

Jamais les potentialités du dialogue social n'ont été aussi fortes. Jamais la loi n'avait donné autant d'autonomie aux partenaires sociaux (des lois Larcher aux ordonnances Macron).

Pourtant, au regard de l'opinion, le rôle du dialogue social reste ambigu et son efficacité toujours mise en doute. Quant aux partenaires sociaux, ils le considèrent avec défiance : certains syndicats le tiennent pour un simple accompagnement des stratégies patronales, tandis que nombre d'employeurs lui préfèrent l'individualisation des relations dans l'entreprise.

Comment rompre avec ces perceptions et ces attitudes ? Comment rénover en profondeur un dialogue social qui reste prisonnier des logiques anciennes de conflits et de défiance ? C'est l'objet de ce livre, qui mêle histoire, analyse sociologique et pratique syndicale, et qui conclut sur un manifeste pour donner un nouvel élan au dialogue social.

Guy Groux est sociologue au Centre de recherches politiques de Sciences Po (Cevipof) et directeur de l'exécutif master « Dialogue social et stratégie d'entreprise » à Sciences Po.

Michel Noblecourt est journaliste au journal Le Monde, spécialiste des syndicats et de la gauche politique.

Jean-Dominique Simonpoli, ancien responsable de la CGT, dirige l'association Dialogues, dédiée au dialogue social. Il est l'auteur de rapports remis à Muriel Pénicaud, ministre du Travail.

Avec les contributions de : Laurent Berger (CFDT), Philippe Martinez (CGT), Jean-Dominique Senard (P-DG de Michelin) et Jean-Denis Combrexelle (conseiller d'État et auteur d'un rapport qui a influencé les récentes lois sur le travail).

Editions Odile Jacob – 31 octobre 2018 - 31 octobre 2018 - 264 pages - 22.90 €



Où allons-nous ?

De la modernité au transhumanisme

Charles Delhez

Modernité, postmodernité, ultramodernité... Humanisme, transhumanisme, post-humanisme...

Autant de mots qui souvent nous donnent le vertige, voire nous inquiètent. Ce qui est certain, c'est que notre société change à vive allure, et ce dans tous les domaines. Nous vivons une véritable mutation culturelle, voire anthropologique, plus importante que celle qui nous a fait passer, voici douze mille ans, du paléolithique au néolithique, selon la formule de Michel Serres.

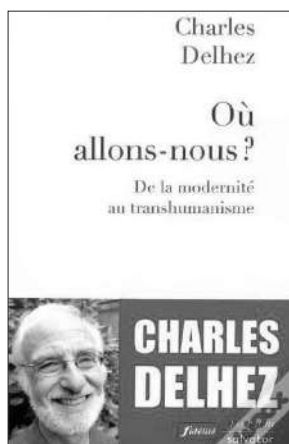
Depuis le XIX^e siècle, nous avons davantage progressé que durant toute la période qui nous sépare de l'âge des cavernes. Nous en arrivons à craindre le moment où cette évolution dépassera les capacités de contrôle de l'être humain. Où nous mènent donc les «NBIC» - les nanotechnologies, les biotechnologies, l'intelligence artificielle et les sciences cognitives ?

Partant du projet de la modernité, ce livre aborde la sécularisation, resitue la science à sa juste place, dans son dialogue avec la religion et la spiritualité, et s'interroge sur l'identité de l'homme, coincé entre l'animal et la machine. À l'écoute des voix qui parlent de transhumanisme - l'homme augmenté et refaçonné - et de celles qui annoncent un effondrement prochain

de notre civilisation thermo-industrielle, la sagesse qui devrait nous accompagner ne fait-elle pas défaut ? Alors, où allons-nous ? L'homme a-t-il un avenir ? Autant d'interrogations que Charles Delhez affronte avec courage, dans toute l'ampleur de leur complexité.

Charles Delhez, jésuite belge, sociologue de formation, homme de médias, conférencier, enseigne les sciences religieuses à l'Université de Namur. Curé de Blocry (Louvain-la-Neuve), aumônier national des Équipes Notre-Dame, il est l'auteur d'une quarantaine de livres, traduits en plusieurs langues, pour adultes, jeunes et enfants.

Edition Salvator – Aout 2018 – 192 pages – 20€



Les mensonges des Lumières

Marc Halévy

Pour l'auteur, aucun doute, les Lumières ont menti. On les vante, on s'en réclame. Pourtant, la pensée d'une dizaine de philosophes français du XVIII^{ème} siècle a engendré beaucoup d'idéologies totalitaires qui ont ravagé l'Europe pendant 250 ans.

C'est la thèse ardemment défendue ici : les idéaux de ces philosophes impliquaient, pour leur mise en œuvre, le recours systématique à la force et à la violence, tant le moule de leur pensée était étroit pour y faire entrer toute la réalité. Et nous sommes tombés dans ce piège. Il est enfin temps de le comprendre et de réparer nos erreurs.

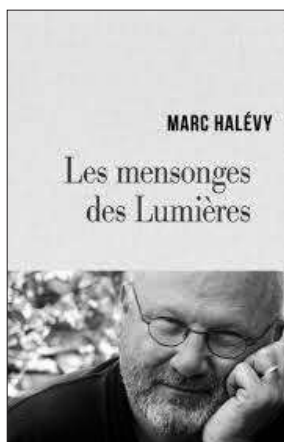
Dans cet essai caustique et enlevé, qui déconstruit les Lumières – l'un des derniers mythes de notre époque –, Marc Halévy ne laisse aucun philosophe

tranquille. D'Holbach, Laplace, d'Alembert, Condillac, La Mettrie, Condorcet, Montesquieu, tous les hérauts de la modernité sont relus et commentés avec humour et sévérité.

Toutes les statues sont déboulonnées : c'est alors, dans un dernier chapitre lyrique et clairvoyant, que l'auteur tente d'imaginer la société de demain, après « la mutation de l'après modernité ».

Marc Halévy est physicien et philosophe, spécialiste des sciences de la complexité. On lui doit une cinquantaine d'ouvrages s'interrogeant aussi bien sur la science que sur la spiritualité.

Edition du Cerf - 368 pages - avril 2018 - 18 €

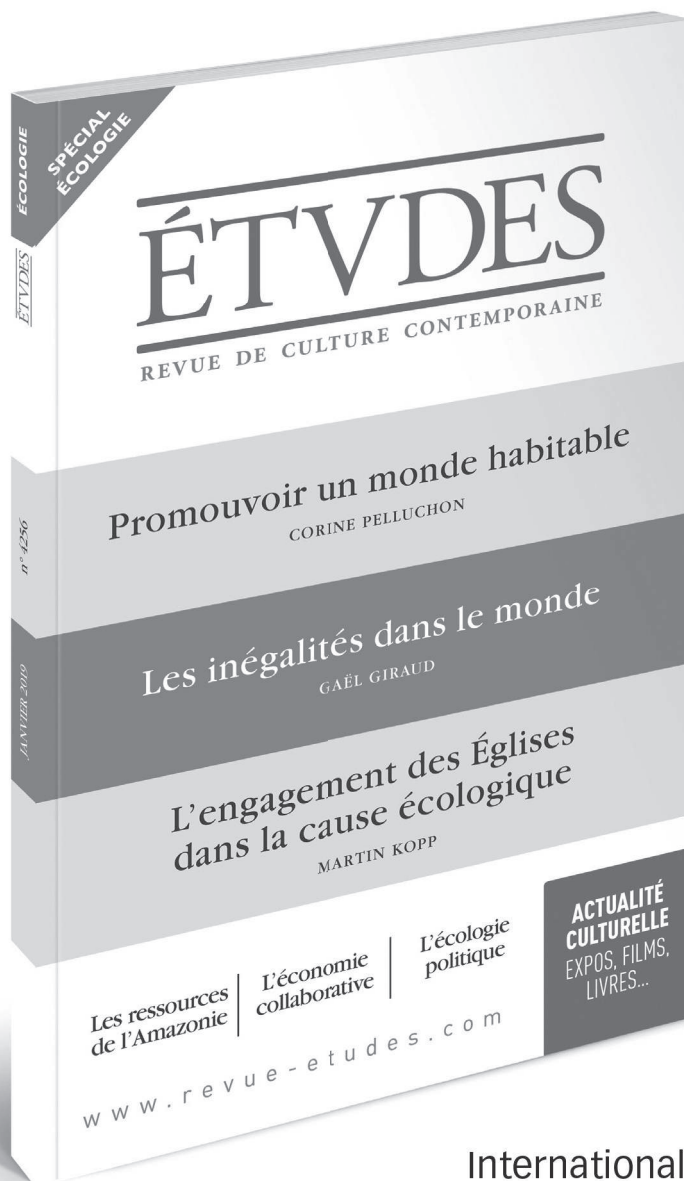


DÉCOUVREZ LA REVUE **ÉTVDES**

REVUE DE CULTURE CONTEMPORAINE

Revue intellectuelle
fondée en 1856
par les Jésuites
et dont l'audience
et l'influence
dépassent largement
les cercles
catholiques,
ÉTUDES mérite
d'être connue plus
que de nom !

SPÉCIAL ÉCOLOGIE



International,
Société, Culture, Religion...
Les grands sujets d'aujourd'hui
et de demain sont chaque mois dans **ÉTUDES**

Retrouvez-nous en librairie ou sur www.revue-etudes.com



Maguelone
Hérault

AIMER LE MONDE,
DONNER ENVIE DE LE COMPRENDRE,
PARTAGER LA JOIE DE VIVRE
ET DE CROIRE.

RETROUVONS-NOUS

MONTPELLIER / **98.3** BÉDARIEUX / **94.3**

BÉZIERS / **98.5** GANGES / **90.4** LODÈVE / **96.3** SÈTE / **98.3** ST-PONS / **92.2**



FM



MOBILE



INTERNET



PODCAST

rcf.fr

RCF Maguelone Hérault 31 ter, av. Saint Lazare 34060 Montpellier @ rcfmaguelone@rcf.fr

Annonces



Informations complémentaires sur notre site www.teilhard.fr
ou par téléphone au 01 42 84 13 71, les lundis, mardis et jeudis

Événements sur la pensée de Pierre Teilhard de Chardin

**PARIS/Centre Sèvres – Du 10 au 18 janvier
et 7 au 8 février (14h30 – 16h30)**

Marie-Jeanne Coutagne – Teilhard de Chardin
au défi du transhumanisme

**PARIS/Centre Sèvres – Cours, tous
les mercredis du 6 février au 27 mars
(sauf le 6 mars) (19h30 – 21h30)**

François Euvé s.j. – La spiritualité du Milieu divin

**PARIS/Centre Sèvres – Séminaire
de recherche, un jeudi sur deux,
du 14 mars au 16 mai (17h – 19h)**

Gérard Donnadiou et Jacques Printz – Teilhard
de Chardin et la phénoménologie

Événements sur la pensée de Pierre Teilhard de Chardin

**PARIS/Saint Roch – Conférence
Remo Vescia – J. 17 janvier (18h30)**

Dialogues entre le père franciscain Gabriele
Allegra et Pierre Teilhard de Chardin sur la
Primauté du Christ

**STRASBOURG – Foyer de l'étudiant
catholique de Strasbourg
– J. 17 janvier 2019 (20h)**

Conférence Hilaire Giron – Pourquoi, toujours
la guerre ?

**LILLE / MOUVAUX – S. 26 janvier
(14 h30 – 22 h)**

Conférences André Daleux et Guy-André Loeuille
– Initiation à la pensée du Père Teilhard
de Chardin

**LILLE / MOUVAUX – S. 27 avril
(14 h30 – 22 h)**

Conférences Jacques Printz, Jean-Luc Fournier
et Guy-André Loeuille - L'évolution est-elle
orientée ?

Autres événements

SACLAY – Centre Teilhard

Deux séminaires de recherche (suite)
19 janv. 13 fév. (17h30) : La révolution
de l'Intelligence artificielle : approches
humanistes et spirituelles
15 janv. 12 fév. 12 mars (17h30) :
Pour une écologie intégrale

**PARIS-IPH – Les mardis 22 janv.
– 12 mars – 14 mai – 10 sept. – 12 nov.**

Cycle de conférences Origines et avenir
de l'humanité

Achévé d'imprimer
par Isiprint (France)
en décembre 2018
pour le compte de

SAINT-LÉGER ÉDITIONS

Dépôt légal : décembre 2018